

Keraban Le Tetu, Vol. II

Jules Verne

Table of Contents

<u>Keraban Le Tetu, Vol. II</u>	1
<u>Jules Verne</u>	1
<u>DEUXIEME PARTIE</u>	1
<u>I. DANS LEQUEL ON RETROUVE LE SEIGNEUR KERABAN, FURIEUX D'AVOIR VOYAGE EN CHEMIN DE FER</u>	2
<u>II. DANS LEQUEL VAN MITTEN SE DECIDE A CEDER AUX OBSESSIONS DE BRUNO, ET CE QUI S'ENSUIT</u>	9
<u>III. DANS LEQUEL BRUNO JOUE A SON CAMARADE NIZIB UN TOUR QUE LE LECTEUR VOUDRA BIEN LUI PARDONNER</u>	20
<u>IV. DANS LEQUEL TOUT SE PASSE AU MILIEU DES ECLATS DE LA FOUDRE ET DE LA FULGURATION DES ECLAIRS</u>	27
<u>V. DE QUOI L'ON CAUSE ET CE QUE L'ON VOIT SUR LA ROUTE D'ATINA A TREBIZONDE</u>	34
<u>VI. OU IL EST QUESTIONS DE NOUVEAUX PERSONNAGES QUE LE SEIGNEUR KERABAN VA RENCONTRER AU CARAVANSERAIL DE RISSAR</u>	41
<u>VII. DANS LEQUEL LE JUGE DE TREBIZOND PROCEDE A SON ENQUETE D'UNE FACON ASSEZ INGENIEUSE</u>	48
<u>VIII. QUI FINIT D'UNE MANIERE TRES INATTENDUE, SURTOUT POUR L'AMI VAN MITTEN</u>	55
<u>IX. DANS LEQUEL VAN MITTEN, EN SE FIANCANT A LA NOBLE SARABOUL, A L'HONNEUR DE DEVENIR BEAU-FRERE DU SEIGNEUR YANAR</u>	63
<u>X. PENDANT LEQUEL LES HEROS DE CETTE HISTOIRE NE PERDENT NI UN JOUR NI UNE HEURE</u>	69
<u>XI. DANS LEQUEL LE SEIGNEUR KERABAN SE RANGE A L'AVIS DU GUIDE, UN PEU CONTRE L'OPINION DE SON NEVEU AHMET</u>	75
<u>XII. DANS LEQUEL IL EST RAPPORTE QUELQUES PROPOS ECHANGES ENTRE LA NOBLE SARABOULET SON NOUVEAU FIANCE</u>	81
<u>XIII. DANS LEQUEL, APRES AVOIR TENU TETE A SON ANE, LE SEIGNEUR KERABAN TIENT TETE A SON PLUS MORTEL ENNEMI</u>	89
<u>XIV. DANS LEQUEL VAN MITTEN ESSAIE DE FAIRE COMPRENDRE LA SITUATION A LA NOBLE SARABOUL</u>	98
<u>XV. OU L'ON VERRA LE SEIGNEUR KERABAN PLUS TETU ENCORE QU'IL NE L'A JAMAIS ETE</u>	106
<u>XVI. OU IL EST DEMONTRE UNE FOIS DE PLUS QU'IL N'Y A RIEN DE TEL QUE LE HASARD POUR ARRANGER LES CHOSES</u>	111

Keraban Le Tetu, Vol. II

Jules Verne

This page copyright © 2003 Blackmask Online.

<http://www.blackmask.com>

- DEUXIEME PARTIE
- I. DANS LEQUEL ON RETROUVE LE SEIGNEUR KERABAN, FURIEUX D'AVOIR VOYAGE EN CHEMIN DE FER.
- II. DANS LEQUEL VAN MITTEN SE DECIDE A CEDER AUX OBSESSIONS DE BRUNO, ET CE QUI S'ENSUIT.
- III. DANS LEQUEL BRUNO JOUE A SON CAMARADE NIZIB UN TOUR QUE LE LECTEUR VOUDRA BIEN LUI PARDONNER.
- IV. DANS LEQUEL TOUT SE PASSE AU MILIEU DES ECLATS DE LA FOUDRE ET DE LA FULGURATION DES ECLAIRS
- V. DE QUOI L'ON CAUSE ET CE QUE L'ON VOIT SUR LA ROUTE D'ATINA A TREBIZONDE.
- VI. OU IL EST QUESTIONS DE NOUVEAUX PERSONNAGES QUE LE SEIGNEUR KERABAN VA RENCONTRER AU CARAVANSERAIL DE RISSAR.
- VII. DANS LEQUEL LE JUGE DE TREBIZOND PROCEDE A SON ENQUETE D'UNE FACON ASSEZ INGENIEUSE.
- VIII. QUI FINIT D'UNE MANIERE TRES INATTENDUE, SURTOUT POUR L'AMI VAN MITTEN.
- IX. DANS LEQUEL VAN MITTEN, EN SE FIANCANT A LA NOBLE SARABOUL, A L'HONNEUR DE DEVENIR BEAU-FRERE DU SEIGNEUR YANAR.
- X. PENDANT LEQUEL LES HEROS DE CETTE HISTOIRE NE PERDENT NI UN JOUR NI UNE HEURE.
- XI. DANS LEQUEL LE SEIGNEUR KERABAN SE RANGE A L'AVIS DU GUIDE, UN PEU CONTRE L'OPINION DE SON NEVEU AHMET.
- XII. DANS LEQUEL IL EST RAPPORTE QUELQUES PROPOS ECHANGES ENTRE LA NOBLE SARABOULET SON NOUVEAU FIANCE.
- XIII. DANS LEQUEL, APRES AVOIR TENU TETE A SON ANE, LE SEIGNEUR KERABAN TIENT TETE A SON PLUS MORTEL ENNEMI.
- XIV. DANS LEQUEL VAN MITTEN ESSAIE DE FAIRE COMPRENDRE LA SITUATION A LA NOBLE SARABOUL.
- XV. OU L'ON VERRA LE SEIGNEUR KERABAN PLUS TETU ENCORE QU'IL NE L'A JAMAIS ETE.
- XVI. OU IL EST DEMONTRE UNE FOIS DE PLUS QU'IL N'Y A RIEN DE TEL QUE LE HASARD POUR ARRANGER LES CHOSES.

Produced by Carlo Traverso, Marc D'Hooghe
and the Online Distributed Proofreading Team

DEUXIEME PARTIE

* * * * *

I. DANS LEQUEL ON RETROUVE LE SEIGNEUR KERABAN, FURIEUX D'AVOIR VOYAGE EN CHEMIN DE FER.

On s'en souvient sans doute, Van Mitten, desole de n'avoir pu visiter les ruines de l'ancienne Colchide, avait manifeste l'intention de se dedommager en explorant le mythologique Phase, qui, sous le nom moins euphonique de Rion, se jette maintenant a Poti dont il forme le petit port sur le littoral de la mer Noire.

En verite le digne Hollandais dut regulierement rabattre encore de ses esperances! Il s'agissait bien vraiment de s'elancer sur les traces de Jason et des Argonautes, de parcourir les lieux celebres ou cet audacieux fils d'Eson alla conquerir la Toison d'Or! Non! ce qu'il convenait de faire au plus vite, c'etait de quitter Poli, de se lancer sur les traces du seigneur Keraban, et de le rejoindre a la frontiere turco-russe.

De la, nouvelle deception pour Van Mitten. Il etait deja cinq heures du soir. On comptait repartir le lendemain matin, 13 septembre. De Poti, Van Mitten ne put donc voir que le jardin public, ou s'elevent les ruines d'une ancienne forteresse, les maisons baties sur pilotis, dans lesquelles s'abrite une population de six a sept mille ames, les larges rues, bordees de fosses, d'ou s'echappe un incessant concert de grenouilles, et le port, assez frequente, que domine un phare de premier ordre.

Van Mitten ne put se consoler d'avoir si peu de temps a lui qu'en se faisant cette reflexion: c'est qu'a fuir si vite une telle bourgade, situee au milieu des marais du Rion et de la Capatcha, il ne risquerait point d'y gagner quelque fièvre pernicieuse,—ce qui est fort a redouter dans les environs malsains de ce littoral.

Pendant que le Hollandais s'abandonnait a ces reflexions de toutes sortes, Ahmet cherchait a remplacer la chaise de poste, qui eut encore rendu de si longs services sans l'inqualifiable imprudence de son propriétaire. Or, de trouver une autre voiture de voyage, neuve ou d'occasion, dans cette petite ville de Poti, il n'y fallait certainement pas compter. Une "perekladnaia", une "araba" russes, cela pouvait se rencontrer et la bourse du seigneur Keraban etait la pour payer le prix de l'acquisition quel qu'il fut. Mais ces divers vehicules, ce ne sont en somme que des charrettes plus ou moins primitives, depourvues de tout confort, et elles n'ont rien de commun avec une berline de voyage. Si vigoureux que soient les chevaux qu'on y attelle, ces charrettes ne sauraient courir avec la vitesse d'une chaise de poste. Aussi que de retards a craindre avant d'avoir acheve ce parcours! Cependant, il convient d'observer qu'Ahmet n'eut pas meme lieu d'etre embarrasse sur le choix du vehicule. Ni voitures, ni charrettes! Rien de disponible pour le moment! Or il lui importait de rejoindre au plus tot son oncle, pour empecher que son entetement ne l'engageat encore en quelque deplorable affaire. Il se decida donc a faire a cheval ce trajet d'une vingtaine de lieues, entre Poti et la frontiere turco-russe. Il etait bon cavalier, cela va de soi, et Nizib l'avait souvent accompagne dans ses promenades. Van Mitten consulte par lui n'etait point sans avoir recu quelques principes d'equitation, et il repondit, sinon de l'habilete fort improbable de Bruno, du moins de son obeissance a le suivre dans ces conditions.

Il fut donc decide que le depart s'effectuerait le lendemain matin, afin d'atteindre la frontiere le soir meme.

Cela fait, Ahmet ecrivit une longue lettre a l'adresse du banquier Selim, lettre qui naturellement commençait par ces mots: "Chere Amasia" Il lui racontait toutes les peripeties du voyage, quel incident venait de se produire a Poti, pourquoi il avait ete separe de son oncle, comment il comptait le retrouver. Il ajoutait que le retour ne serait en rien retarde par cette aventure, qu'il saurait bien faire marcher betes et gens en se tenant dans la moyenne du temps et du parcours qui lui restaient encore. Donc, instante recommandation de se trouver avec son pere et Nedjeb a la villa de Scutari pour la date fixee, et meme un peu avant, de maniere a ne point manquer au rendez-vous.

Cette lettre, a laquelle se melaient les plus tendres compliments pour la jeune fille, le paquebot, qui fait un service regulier de Poti a Odessa, devait l'emporter le lendemain. Donc, avant quarante-huit heures, elle serait

arrivee a destination, ouverte, lue jusqu'entre les lignes, et peut-etre pressee sur un coeur dont Ahmet croyait bien entendre les battements a l'autre bout de la mer Noire. Le fait est que les deux fiances se trouvaient alors au plus loin l'un de l'autre, c'est-a-dire aux deux extremités du grand axe d'une ellipse dont l'intraitable obstination de son oncle obligeait Ahmet a suivre la courbe!

Et tandis qu'il ecrivait ainsi pour rassurer, pour consoler Amasia, que faisait Van Mitten?

Van Mitten, apres avoir dine a l'hotel, se promenait en curieux dans les rues de Poti, sous les arbres du Jardin Central, le long des quais du port et des jetees, dont la construction s'achevait alors. Mais il etait seul. Bruno, cette fois, ne l'avait point accompagne.

Et pourquoi Bruno ne marchait-il pas aupres de son maitre, quitte a lui faire de respectueuses mais justes observations sur les complications du present et les menaces de l'avenir?

C'est que Bruno avait eu une idee. S'il n'y avait a Poti ni berline ni chaise de poste, il s'y trouverait peut-etre une balance. Or, pour ce Hollandais amaigri, c'etait la ou jamais l'occasion de se peser, de constater le chiffre de son poids actuel compare au chiffre de son poids primitif.

Bruno avait donc quitte l'hotel, ayant eu soin d'emporter, sans en rien dire, le guide de son maitre, qui devait lui donner en livres bataves l'evaluation des mesures russes dont il ne connaissait pas la valeur.

Sur les quais d'un port ou la douane exerce son office, il y a toujours quelques-unes de ces larges balances, sur les plateaux desquelles un homme peut se peser a l'aise.

Bruno ne fut donc point embarrasse a ce sujet. Moyennant quelques kopeks, les preposes se preterent a sa fantaisie. On mit un poids respectable sur un des plateaux d'une balance, et Bruno, non sans quelque secreta inquietude, monta sur l'autre. A son grand deplaisir, le plateau qui supportait le poids, resta adherent au sol. Bruno, quelque effort qu'il fit pour s'alourdir,—peut-etre croyait-il qu'il y reussirait en se gonflant,—ne parvint meme pas a l'enlever.

“Diable! dit-il, voila ce que je craignais!”

Un poids un peu moins fort fut pose sur le plateau a la place du premier.... Le plateau ne bougea pas davantage.

“Est-il possible!” s'ecria Bruno, qui sentit tout son sang lui refluer au coeur.

En ce moment, son regard s'arreta sur une bonne figure, toute empreinte de bienveillance a son egard.

“Mon maitre!” s'ecria-t-il.

C'etait Van Mitten, en effet, que les hasards de sa promenade venaient de conduire sur le quai, precisement a l'endroit ou les preposes operaient pour le compte de son serviteur.

“Mon maitre, repeta Bruno, vous ici?”

—Moi-meme, repondit Van Mitten. Je vois avec plaisir que tu es en train de...

—De me peser ... oui!

—Le resultat de cette operation, c'est que je ne sais pas s'il existe des poids assez faibles pour indiquer ce que je pese a l'heure qu'il est.”

Et Bruno fit cette reponse avec une si douloureuse expression de physionomie que le reproche alla jusqu'au coeur de Van Mitten.

“Quoi! dit celui-ci, depuis que nous sommes partis, tu aurais maigri a ce point, mon pauvre Bruno?

—Vous allez en juger, mon maitre.”

En effet, on venait de placer, dans le plateau de la balance, un troisieme poids tres inferieur aux deux autres.

Cette fois, Bruno le souleva peu a peu,—ce qui mit les deux plateaux en equilibre sur une meme ligne horizontale.

“Enfin! dit Bruno, mais quel est ce poids?

—Oui! quel est ce poids?” repondit Van Mitten. Cela faisait tout juste, en mesures russes, quatre pounds, pas un de plus, pas un de moins.

Aussitot Van Mitten de prendre le guide que lui tendait Bruno et de se reporter a la table de comparaison entre les diverses mesures des deux pays.

“Eh bien, mon maitre? demanda Bruno, en proie a une curiosite melee d'une certaine angoisse, que vaut le pound russe?

—Environ seize pounds et demi de Hollande, repondit Van Mitten, apres un petit calcul mental.

—Ce qui fait?...

—Ce qui fait exactement soixante-quinze pounds et demi, ou cent cinquante et une livres.”

Bruno poussa un cri de desesper, et, s'elancant hors du plateau de la balance, dont l'autre plateau vint brusquement frapper le sol, il tomba sur un banc, a demi-pame.

“Cent cinquante et une livres.” repetait-il, comme s'il eut perdu la pres d'un neuvieme de sa vie.

En effet, a son depart, Bruno, qui pesait quatre-vingt-quatre pounds, ou cent soixante-huit livres, n'en pesait plus que soixante-quinze et demi, soit cent cinquante et une livres. Il avait donc maigri, de dix-sept livres! Et cela en vingt-six jours d'un voyage qui avait ete relativement facile, sans veritables privations ni grandes fatigues. Et maintenant que le mal avait commence, ou s'arreterait-il? Que deviendrait ce ventre que Bruno s'etait fabrique lui-meme, qu'il avait mis pres de vingt ans a arrondir, grace a l'observation d'une hygiene bien comprise? De combien tomberait-il au-dessous de cette honorable moyenne, dans laquelle il s'etait maintenu jusqu'alors,—surtout a present que, faute d'une chaise de poste, a travers des contrees sans ressources, avec menaces de fatigues et de dangers, cet absurde voyage allait s'accomplir dans des conditions nouvelles!

Voila ce que se demanda l'anxieux serviteur de Van Mitten. Et alors, il se fit dans son esprit, comme une rapide vision d'eventualites terribles, au milieu desquelles apparaissait un Bruno meconnaissable, reduit a l'etat de squelette ambulat!

Aussi son parti fut-il pris sans l'ombre d'une hesitation. Il se releva, il entraîna le Hollandais, qui n'aurait pas eu la force de lui resister, et, s'arretant sur le quai, au moment de rentrer a l'hotel:

“Mon maitre, dit-il, il y a des bornes a tout, meme a la sottise humaine! Nous n'irons pas plus loin!”

Van Mitten recut cette declaration avec ce calme accoutume, dont rien ne pouvait le faire se departir.

“Comment, Bruno, dit-il, c'est ici, dans ce coin perdu du Caucase, que tu me proposes de nous fixer?”

—Non, mon maitre, non! Je vous propose tout simplement de laisser le seigneur Keraban revenir comme il lui conviendra a Constantinople, pendant que nous y retournerons tranquillement par un des paquebots de Poti. La mer ne vous rend point malade, moi non plus, et je ne risque pas d'y maigrir davantage,—ce qui m'arriverait infailliblement, si je continuais a voyager dans ces conditions.

—Ce parti est peut-etre sage a ton point de vue, Bruno, repondit Van Mitten, mais au mien, c'est autre chose. Abandonner mon ami Keraban lorsque les trois quarts du parcours sont deja faits, cela merite quelque reflexion!

—Le seigneur Keraban n'est point votre ami, repondit Bruno. Il est l'ami du seigneur Keraban, voila tout. D'ailleurs, il n'est et ne peut etre le mien, et je ne lui sacrifierai pas ce qui me reste d'embonpoint pour la satisfaction de ses caprices d'amour-propre! Les trois quarts du voyage sont accomplis, dites-vous; cela est vrai, mais le quatrieme quart me parait offrir bien d'autres difficultes a travers un pays a demi sauvage! Qu'il ne vous soit encore rien survenu de personnellement desagreceable, a vous, mon maitre, d'accord; mais, je vous le repete, si vous vous obstinez, prenez garde! ... Il vous arrivera malheur!”

L'insistance de Bruno a lui prophetiser quelque grave complication dont il ne se tirerait pas sain et sauf ne laissait point de tracasser Van Mitten. Ces conseils d'un fidele serviteur etaient bien pour l'influencer quelque peu. En effet, ce voyage au dela de la frontiere russe, a travers les regions peu frequentees du pachalik de Trebizonde et de l'Anatolie septentrionale, qui echappent presque entierement a l'autorite du gouvernement turc, cela valait au moins la peine que l'on regardat a deux fois avant de l'entreprendre. Aussi, etant donne son caractere un peu faible, Van Mitten se sentit-il ebranle, et Bruno ne fut pas sans s'en apercevoir. Bruno redoubla donc ses instances. Il fit valoir maint argument a l'appui de sa cause, il montra ses habits flottant a la ceinture autour d'un ventre qui s'en allait de jour en jour. Insinuant, persuasif, eloquent meme, sous l'empire d'une conviction profonde, il amena enfin son maitre a partager ses idees sur la necessite de separer son sort du sort de son ami Keraban.

Van Mitten reflechissait. Il ecoutait avec attention, hochant la tete aux bons endroits. Lorsque cette grave conversation fut achevee, il n'etait plus retenu que par la crainte d'avoir une discussion a ce sujet avec son incorrigible compagnon de voyage.

“Eh bien, reparti Bruno, qui avait reponse a tout, les circonstances sont favorables. Puisque le seigneur Keraban n'est plus la, brulons la politesse au seigneur Keraban, et laissons son neveu Ahmet aller le rejoindre a la frontiere.”

Van Mitten secoua la tete negativement.

“A cela, il n'y a qu'un empechement, dit-il.

—Lequel? demanda Bruno.

—C'est que j'ai quitte Constantinople, a peu pres sans argent, et que maintenant, ma bourse est vide!

—Ne pouvez-vous, mon maître, faire venir une somme suffisante de la banque de Constantinople?

—Non, Bruno, c'est impossible! Le depot de ce que je possède a Rotterdam ne peut pas être déjà fait....

—En sorte que pour avoir l'argent nécessaire a notre retour?... demanda Bruno.

—Il faut de toute nécessité que je m'adresse a mon ami Keraban!” repondit Van Mitten.

Voilà qui n'était pas pour rassurer Bruno. Si son maître revoyait le seigneur Keraban, s'il lui faisait part de son projet, il y aurait discussion, et Van Mitten ne serait pas le plus fort. Mais comment faire? S'adresser directement au jeune Ahmet? Non! ce serait inutile! Ahmet ne prendrait jamais sur lui de fournir a Van Mitten les moyens d'abandonner son oncle! Donc il n'y fallait point songer.

Enfin, voici ce qui fut décidé entre le maître et le serviteur, après un long débat. On quitterait Poti en compagnie d'Ahmet, on irait rejoindre le seigneur Keraban a la frontière turco-russe. Là, Van Mitten, sous prétexte de santé, en prévision des fatigues a venir, déclarerait qu'il lui serait impossible de continuer un pareil voyage. Dans ces conditions, son ami Keraban ne pourrait pas insister, et ne se refuserait pas a lui donner l'argent nécessaire pour qu'il put revenir par mer a Constantinople.

“N'importe! pensa Bruno, une conversation a ce sujet entre mon maître et le seigneur Keraban, cela ne laisse pas d'être grave.”

Tous deux revinrent a l'hôtel, où les attendait Ahmet. Ils ne lui dirent rien de leurs projets que celui-ci eut sans doute combattus. On soupa, on dormit. Van Mitten reva que Keraban le hachait menu comme chair a pâté. On se réveilla de grand matin, et l'on trouva a la porte quatre chevaux prêts a “dévorer l'espace”.

Une chose curieuse a voir, ce fut la mine de Bruno, lorsqu'il fut mis en demeure d'enfourcher sa monture. Nouveaux griefs a porter au compte du seigneur Keraban. Mais il n'y avait pas d'autre moyen de voyager. Bruno dut donc obéir. Heureusement, son cheval était un vieux bidet, incapable de s'emballer, et dont il serait facile d'avoir raison. Les deux chevaux de Van Mitten et de Nizib n'étaient pas non plus pour les inquiéter. Seul, Ahmet avait un assez fringant animal; mais, bon cavalier, il ne devait avoir d'autre souci que de modérer sa vitesse, afin de ne point distancer ses compagnons de route.

On quitta Poti a cinq heures du matin. A huit heures, un premier déjeuner était pris dans le bourg de Nikolaja, après une traite de vingt verstes, un second déjeuner a Kintryachi, quinze verstes plus loin, vers onze heures,—et, vers deux heures après midi, Ahmet, après une nouvelle étape de vingt autres verstes, faisait halte a Batoum, dans cette partie du Lazistan septentrional qui appartient a l'empire moscovite.

Ce port était autrefois un port turc, très heureusement situé a l'embouchure du Tchourock, qui est le Bathys des anciens. Il est fâcheux que la Turquie l'ait perdu, car ce port, vaste, pourvu d'un bon ancrage, peut recevoir un grand nombre de bâtiments, même des navires d'un fort tirant d'eau. Quant a la ville, c'est simplement un important bazar, construit en bois, que traverse une rue principale. Mais la main de la Russie s'allonge démesurément sur les régions transcaucasiennes, et elle a saisi Batoum comme elle saisira plus tard les dernières limites du Lazistan.

Là, Ahmet n'était donc pas encore chez lui, comme il y eut été quelques années auparavant. Il lui fallut dépasser Guénieh, a l'embouchure du Tchourock, et, a vingt verstes de Batoum, la bourgade de Makrialos, pour atteindre la frontière, dix verstes plus loin.

En cet endroit, au bord de la route, un homme attendait sous l'oeil peu paternel d'un détachement de Cosaques, les deux pieds posés sur la limite du sol ottoman, dans un état de fureur plus facile a comprendre qu'a décrire.

Keraban Le Tetu, Vol. II

C'était le seigneur Keraban. Il était six heures du soir, et depuis le minuit de la veille,—instant précis ou il avait été rendu à la liberté en dehors du territoire russe,—le seigneur Keraban ne décollerait pas.

Une assez pauvre cabane, bâtie au flanc de la route, misérablement habitée, mal couverte, mal close, encore plus mal fournie de vivres, lui avait servi d'abri ou plutôt de refuge.

Une demi-verste avant d'y arriver, Ahmet et Van Mitten, ayant aperçu, l'un son oncle, l'autre son ami, avaient pressé leurs chevaux, et ils mirent pied à terre à quelques pas de lui.

Le seigneur Keraban, allant, venant, gesticulant, se parlant à lui-même ou plutôt se disputant avec lui-même, puisque personne n'était là pour lui tenir tête, ne semblait pas avoir aperçu ses compagnons.

“Mon oncle! s'écria Ahmet en lui tendant les bras, pendant que Nizib et Bruno gardaient son cheval et celui du Hollandais, mon oncle!

—Mon ami!” ajouta Van Mitten. Keraban leur saisit la main à tous deux, et montrant les Cosaques, qui se promenaient sur la lisière de la route:

“En chemin de fer! s'écria-t-il. Ces misérables m'ont forcé à monter en chemin de fer! ... Moi! ... moi!”

Bien évidemment, d'avoir été réduit à ce mode de locomotion, indigne d'un vrai Turc, c'était ce qui excitait chez le seigneur Keraban la plus violente irritation! Non! il ne pouvait digérer cela! Sa rencontre avec le seigneur Saffar, sa querelle avec cet insolent personnage et ce qui en était suivi, le bris de sa chaise de poste, l'embarras ou il allait se trouver pour continuer son voyage, il oubliait tout devant cette énormité: avoir été en chemin de fer! Lui, un vieux croyant!

“Oui! c'est indigne! répondit Ahmet, qui pensa que c'était ou jamais le cas de ne pas contrarier son oncle.

—Oui, indigne! ajouta Van Mitten, mais, après tout, ami Keraban, il ne vous est rien arrivé de grave....

—Ah! prenez garde à vos paroles, monsieur Van Mitten! s'écria Keraban. Rien de grave, dites-vous?”

Un signe d'Ahmet au Hollandais lui indiqua qu'il faisait fausse route. Son vieil ami venait de le traiter de: “Monsieur Van Mitten” et continuait de l'interpeller de la sorte:

“Me direz-vous ce que vous entendez par ces inqualifiables paroles: rien de grave?”

—Ami Keraban, j'entends qu'aucun de ces accidents habituels aux chemins de fer, ni déraillement, ni tamponnement, ni collision....

—Monsieur Van Mitten, mieux vaudrait avoir déraillé! s'écria Keraban. Oui! par Allah! mieux vaudrait avoir déraillé, avoir perdu bras, jambes et tête, entendez-vous, que de survivre à pareille honte!

—Croyez bien, ami Keraban! ... reprit Van Mitten, qui ne savait comment pallier ses imprudentes paroles.

—Il ne s'agit pas de ce que je puis croire! répondit Keraban en marchant sur le Hollandais, mais de ce que vous croyez! ... Il s'agit de la façon dont vous envisagez ce qui vient d'arriver à l'homme qui, depuis trente ans, se croyait votre ami.”

Ahmet voulut détourner une conversation dont le plus clair résultat eût été d'empirer les choses.

“Mon oncle, dit-il, je crois pouvoir l'affirmer, vous avez mal compris monsieur Van Mitten....

—Vraiment!

—Ou plutot monsieur Van Mitten s'est mal exprime! Tout comme moi, il ressent une indignation profonde pour le traitement que ces maudits Cosaques vous ont inflige!”

Heureusement, tout cela etait dit en turc, et les “maudits Cosaques” n'y pouvaient rien comprendre.

“Mais, en somme, mon oncle, c'est a un autre qu'il faut faire remonter la cause de tout cela! C'est un autre qui est responsable de ce qui vous est arrive! C'est l'impudent personnage qui a fait obstacle a votre passage au railway de Poti! C'est ce Saffar!...

—Oui! ce Saffar! s'ecria Keraban, tres opportunement lance par son neveu sur cette nouvelle piste.

—Mille fois oui, ce Saffar! se hata d'ajouter Van Mitten. C'est la ce que je voulais dire, ami Keraban!

—L'infame Saffar! dit Keraban.

—L'infame Saffar!” repeta Van Mitten en se mettant au diapason de son interlocuteur.

Il aurait meme voulu employer un qualificatif plus energique encore, mais il n'en trouva pas.

“Si nous le rencontrons jamais! ... dit Ahmet.

—Et ne pouvoir retourner a Poti! s'ecria Keraban, pour lui faire payer son insolence, le provoquer, lui arracher l'ame du corps, le livrer a la main du bourreau!...

—Le faire empaler!....” crut devoir ajouter Van Mitten, qui se faisait feroce pour reconquerir une amitie compromise.

Et cette proposition, si bien turque, on en conviendra, lui valut un serrement de main de son ami Keraban.

“Mon oncle, dit alors Ahmet, il serait inutile, en ce moment, de se mettre a la recherche de ce Saffar!

—Et pourquoi, mon neveu?

—Ce personnage n'est plus a Poti, reprit Ahmet, Quand nous y sommes arrives, il venait de s'embarquer sur le paquebot qui fait le service du littoral de l'Asie Mineure.

—Le littoral de l'Asie Mineure! s'ecria Keraban, Mais notre itineraire ne suit-il pas ce littoral?

—En effet, mon oncle!

—Eh bien! si l'infame Saffar, repondit Keraban, se rencontre sur mon chemin, *Vallah-billah tielah!* Malheur a lui!”

Apres avoir prononce cette formule qui est le “serment de Dieu”, le seigneur Keraban ne pouvait rien dire de plus terrible: il se tut.

Mais comment voyagerait-on, maintenant que la chaise de poste manquait aux voyageurs? De suivre la route a cheval, cela ne pouvait serieusement se proposer au seigneur Keraban. Sa corpulence s'y opposait. S'il eut souffert du cheval, le cheval aurait encore plus souffert de lui. Il fut donc convenu que l'on se rendrait a Choppa, la bourgade la plus rapprochee. Ce n'etait que quelques verstes a faire, et Keraban les ferait a pied,—Bruno aussi, car il etait tellement moulu qu'il n'aurait pu reenfourcher sa monture.

“Et cette demande d'argent dont vous devez parler? ... dit-il a son maitre qu'il avait tire a part.

—A Choppa!” repondit Van Mitten.

Et il ne voyait pas sans quelque inquietude approcher le moment ou il devrait toucher cette question delicate.

Quelques instants apres, les voyageurs descendaient la route dont la pente cotoie les rivages du Lazistan.

Une derniere fois, le seigneur Keraban se retourna pour montrer le poing aux Cosaques, qui l'avaient si desobligeamment embarque,—lui!— dans un wagon de chemin de fer, et, au detour de la cote, il perdit de vue la frontiere de l'empire moscovite.

II. DANS LEQUEL VAN MITTEN SE DECIDE A CEDER AUX OBSESSIONS DE BRUNO, ET CE QUI S'ENSUIT.

“Un singulier pays! ecrivait Van Mitten sur son carnet de voyage, en notant quelques impressions prises au vol. Les femmes travaillent a la terre, portent les fardeaux, tandis que les hommes filent le chauvre et tricotent la laine.”

Et le bon Hollandais ne se trompait pas. Cela se passe encore ainsi dans cette lointaine province du Lazistan, en laquelle commençait la seconde partie de l'itineraire.

C'est un pays encore peu connu, ce territoire qui part de la frontiere caucasienne, cette portion de l'Armenie turque, comprise entre les vallees du Charchout, du Tschorock et le rivage de la Mer Noire. Peu de voyageurs, depuis le Francais Th. Deyrolles, se sont aventures a travers ces districts du pachalik de Trebizonde, entre ces montagnes de moyenne altitude, dont l'echevau s'embrouille confusement jusqu'au lac de Van, et enserre la capitale de l'Armenie, celle Erzeroum, chef-lieu d'un villayet qui compte plus de douze cent mille habitants.

Et cependant, ce pays a vu s'accomplir de grands faits historiques. En quittant ces plateaux ou les deux branches de l'Euphrate prennent leur source, Xenophon et ses Dix Mille, reculant devant les armees d'Artaxerce Mnemon, arriverent sur le bord du Phase. Ce Phase n'est point le Rion qui se jette a Poti: c'est le Kour, descendu de la region caucasienne, et il ne coule pas loin de ce Lazistan a travers lequel le seigneur Keraban et ses compagnons allaient maintenant s'engager.

Ah! si Van Mitten en avait eu le temps, quelles observations precieuses il aurait sans doute faites et qui sont perdues pour les erudits de la Hollande! Et pourquoi n'aurait-il pas retrouve l'endroit precis ou Xenophon, general, historien, philosophe, livra bataille aux Taoques et aux Chalybes en sortant du pays des Karduques, et ce mont Chenium, d'ou les Grecs saluerent de leurs acclamations les flots si desires du Pont-Euxin?

Mais Van Mitten n'avait ni le temps de voir ni le loisir d'etudier, ou plutot on ne le lui laissait pas. Et alors Bruno de revenir a la charge, de relancer son maitre, afin que celui-ci empruntat au seigneur Keraban ce qu'il fallait pour se separer de lui.

“A Choppa!” repondait invariablement Van Mitten.

Keraban Le Tetu, Vol. II

On se dirigea donc vers Choppa. Mais la, trouverait-on un moyen de locomotion, un vehicule quelconque, pour remplacer la confortable chaise, brisee au railway de Poti?

C'etait une assez grave complication. Il y avait encore pres de deux cent cinquante lieues a faire, et dix-sept jours seulement jusqu'a cette date du 30 courant. Or, c'etait a cette date que le seigneur Keraban devait etre de retour! C'etait a cette date qu'Ahmet comptait retrouver a la villa de Scutari la jeune Amasia qui l'y attendrait pour la celebration du mariage! On comprend donc que l'oncle et le neveu fussent non moins impatientes l'un que l'autre. De la, un tres serieux embarras sur la maniere dont s'accomplirait cette seconde moitie du voyage.

De retrouver une chaise de poste ou tout simplement une voiture dans ces petites bourgades perdues de l'Asie Mineure, il n'y fallait point compter.

Force serait de s'accommoder de l'un des vehicules du pays, et cet appareil de locomotion ne pourrait etre que des plus rudimentaires.

Ainsi donc, soucieux et pensifs, allaient, sur le chemin du littoral, le seigneur Keraban a pied, Bruno trainant par la bride son cheval et celui de son maitre qui preferait marcher a cote de son ami; Nizib, monte et tenant la tete de la petite caravane. Quant a Ahmet, il avait pris les devants, afin de preparer les logements a Choppa, et faire l'acquisition d'un vehicule, de maniere a repartir au soleil levant.

La route se fit lentement et en silence. Le seigneur Keraban couvait interieurement sa colere, qui se manifestait par ces mots souvent repetes: "Cosaques, railway, wagon, Saffar!" Lui, Van Mitten, guettait l'occasion de s'ouvrir a qui de droit de ses projets de separation; mais il n'osait, ne trouvant pas le moment favorable, dans l'etat ou etait son ami qui se fut enleve au moindre mot.

On arriva a Choppa a neuf heures du soir. Cette etape, faite a pied, exigeait le repos de toute une nuit. L'auberge etait mediocre; mais, la fatigue aidant, tous y dormirent leurs dix heures consecutives, tandis qu'Ahmet, le soir meme, se mettait en campagne pour trouver un moyen de transport.

Le lendemain, 14 septembre, a sept heures, une araba etait tout attelée devant la porte de l'auberge.

Ah! qu'il y avait lieu de regretter l'antique chaise de poste, remplacee par une sorte de charrette grossiere, montee sur deux roues, dans laquelle trois personnes pouvaient a peine trouver place! Deux chevaux a ses brancards, ce n'etait pas trop pour enlever cette lourde machine. Tres heureusement, Ahmet avait pu faire recouvrir l'araba d'une bache impermeable, tendue sur des cercles de bois, de maniere a tenir contre le vent et la pluie. Il fallait donc s'en contenter en attendant mieux; mais il n'etait pas probable que l'on put se rendre a Trebizonde en plus confortable et plus rapide equipage.

On le comprendra aisement: a la vue de cette araba, Van Mitten, si philosophe qu'il fut, et Bruno, absolument ereinte, ne purent dissimuler une certaine grimace qu'un simple regard du seigneur Keraban dissipa en un instant.

"Voila tout ce que j'ai pu trouver, mon oncle! dit Ahmet en montrant l'araba.

—Et c'est tout ce qu'il nous faut! repondit Keraban, qui, pour rien au monde, n'eut voulu laisser voir l'ombre d'un regret a l'endroit de son excellente chaise de poste.

—Oui ... reprit Ahmet, avec une bonne litiere de paille dans cette araba....

—Nous serons comme des princes, mon neveu!

—Des princes de theatre! murmura Bruno.

—Hein? fit Keraban.

—D'ailleurs, reprit Ahmet, nous ne sommes plus qu'a cent soixante agatchs [Footnote: Environ soixante lieues.] de Trebizonde, et la, j'y compte bien, nous pourrons nous refaire un meilleur equipage.

—Je repete que celui-ci suffira!” dit Keraban, en observant, sous son sourcil fronce, s'il surprendrait au visage de ses compagnons l'apparence d'une contradiction.

Mais tous, ecrases par ce formidable regard s'etaient fait une figure impassible.

Voici ce qui fut convenu: le seigneur Keraban, Van Mitten et Bruno devaient prendre place dans l'araba, dont l'un des chevaux serait monte par le postillon, charge du soin de relayer apres chaque etape; Ahmet et Nizib, tres habitues aux fatigues de l'equitation, suivraient a cheval. On esperait ainsi ne point eprouver trop de retard jusqu'a Trebizonde. La, dans cette importante ville, on aviserait au moyen de terminer ce voyage le plus confortablement possible.

Le seigneur Keraban donna donc le signal du depart, apres que l'araba eut ete munie de quelques vivres et ustensiles, sans compter les deux narghiles, heureusement sauves de la collision, et qui furent mis a la disposition de leurs proprietaires. D'ailleurs, les bourgades de cette partie du littoral sont assez rapprochees les unes des autres. Il est meme rare que plus de quatre a cinq lieues les separent. On pourrait donc facilement se reposer ou se ravitailler, en admettant que l'impatient Ahmet consentit a accorder quelques heures de repos et surtout que les douckhans des villages fussent suffisamment approvisionnes.

“En route!” repeta Ahmet apres son oncle, qui avait deja pris place dans l'araba.

En ce moment, Bruno s'approcha de Van Mitten, et d'un ton grave, presque imperieux:

“Mon maitre, dit-il, et cette proposition que vous devez faire au seigneur Keraban?”

—Je n'ai pas encore trouve l'occasion, repondit evasivement Van Mitten. D'ailleurs, il ne me parait pas tres bien dispose....

—Ainsi, nous allons monter la-dedans? reprit Bruno en designant l'araba d'un geste de profond dedain!

—Oui.... provisoirement!

—Mais quand vous deciderez-vous a faire cette demande d'argent de laquelle depend notre liberte?

—A la prochaine bourgade, repondit Van Mitten.

—A la prochaine bourgade?...

—Oui! a Archawa!”

Bruno hochait la tete en signe de desapprobation et s'installa derriere son maitre au fond de l'araba. La lourde charrette partit d'un assez bon trot sur les pentes de la route.

Le temps laissait a desirer. Des nuages, d'apparence orageuse, s'amoncelaient dans l'ouest. On sentait, au dela de l'horizon, certaines menaces de bourrasque. Cette portion de la cote, battue de plein fouet par les courants

Keraban Le Tetu, Vol. II

atmosphériques venus du large, ne devait pas être facile à suivre; mais on ne commande pas au temps, et les fatalistes fideles de Mahomet savent mieux que tous autres le prendre comme il vient. Toutefois, il était à craindre que la mer Noire ne continuât pas à justifier longtemps son nom grec de *Pontus Euxinus*, le “bien hospitalier”, mais plutôt son nom turc de *Kara Dequitz*, qui est de moins bon augure.

Fort heureusement, ce n'était point la partie élevée et montagneuse du Lazistan que coupait l'itinéraire adopté. Là, les routes manquent absolument, et il faut s'aventurer à travers des forêts que la hache du bûcheron n'a point encore aménagées. Le passage de l'araba y eût été à peu près impossible. Mais la côte est plus praticable, et le chemin n'y fait jamais défaut d'une bourgade à l'autre. Il circule au milieu des arbres fruitiers, sous l'ombrage des noyers, des châtaigniers, entre les buissons de lauriers et de rosiers des Alpes, enguirlandés par les inextricables sarments de la vigne sauvage.

Toutefois, si cette lisière du Lazistan offre un passage assez facile aux voyageurs, elle n'est pas saine dans ses parties basses. La s'étendent des marecages pestilentiels; la règne le typhus à l'état endémique, depuis le mois d'août jusqu'au mois de mai. Par bonheur pour le seigneur Keraban et les siens, on était en septembre, et leur santé ne courait plus aucun risque. Des fatigues, oui! des maladies, non! Or, si on ne se guérit pas toujours, on peut toujours se reposer. Et lorsque le plus entêté des Turcs raisonnait ainsi, ses compagnons ne pouvaient rien avoir à lui répondre.

L'araba s'arrêta à la bourgade d'Archawa, vers neuf heures du matin. On se mit en mesure d'en repartir une heure après, sans que Van Mitten eût trouvé le joint pour toucher un mot de ses fameux projets d'emprunt à son ami Keraban.

De là, cette demande de Bruno:

“Eh bien, mon maître, est-ce fait?...”

—Non, Bruno, pas encore.

—Mais il serait temps de....

—A la prochaine bourgade!

—A la prochaine bourgade?...

—Oui, à Witse.”

Et Bruno, qui, au point de vue pécuniaire, dépendait de son maître comme son maître dépendait du seigneur Keraban, reprit place dans l'araba, non sans dissimuler, cette fois, sa mauvaise humeur.

“Qu'a-t-il donc, ce garçon? demanda Keraban.

—Rien, se hâta de répondre Van Mitten, pour détourner la conversation. Un peu fatigué, peut-être!

—Lui! répliqua Keraban. Il a une mine superbe! Je trouve même qu'il engraisse!

—Moi! s'écria Bruno, touche au vif.

—Oui! il a des dispositions à devenir un beau et bon Turc, de majestueuse corpulence!”

Van Mitten saisit le bras de Bruno qui allait eclater a ce compliment, si inopportunement envoye, et Bruno se tut.

Cependant, l'araba se maintenait en bonne allure. Sans les cahots qui provoquaient de violentes secousses a l'interieur, lesquelles se traduisaient par des contusions plus desagrees que douloureuses, il n'y aurait rien eu a dire.

La route n'etait pas deserte. Quelques Lazes la parcouraient, descendant les rampes des Alpes Pontiques, pour les besoins de leur industrie ou de leur commerce. Si Van Mitten eut ete moins preoccupe de son "interpellation", il aurait pu noter sur ses tablettes les differences de costume qui existent entre les Caucasiens et les Lazes. Une sorte de bonnet phrygien, dont les brides sont enroulees autour de la tete en maniere de coiffure, remplace la calotte georgienne. Sur la poitrine de ces montagnards, grands, bien faits, blancs de teint, elegants et souples, s'ecartellent les deux cartouchieres disposees comme les tuyaux d'une flute de Pan. Un fusil court de canon, un poignard a large lame, fiche dans une ceinture borde de cuivre, constituent leur armement habituel.

Quelques aniers suivaient aussi la route et transportaient aux villages maritimes les productions en fruits de toutes les especes, qui se recoltent dans la zone moyenne.

En somme, si le temps eut ete plus sur, le ciel moins menacant, les voyageurs n'auraient point eu trop a se plaindre du voyage, meme fait dans ces conditions.

A onze heures du matin, ils arriverent a Witse sur l'ancien Pyxites, dont le nom grec "buis" est suffisamment justifie par l'abondance de ce vegetal aux environs. La, on dejeuna sommairement,—trop sommairement, paraît-il, au gre du seigneur Keraban,—qui, cette fois, laissa echapper un grognement de mauvaise humeur.

Van Mitten ne trouva donc pas encore la l'occasion favorable pour lui toucher deux mots de sa petite affaire. Et, au moment de partir, lorsque Bruno, le tirant a part, lui dit:

—Eh bien, mon maitre?

—Eh bien, Bruno, a la bourgade prochaine.

—Comment?

—Oui! a Artachen!"

Et Bruno, outre d'une telle faiblesse, se coucha en grommelant au fond de l'araba, tandis que son maitre jetait un coup d'oeil emu a ce romantique paysage, ou se retrouvait toute la proprete hollandaise unie au pittoresque italien.

Il en fut d'Artachen comme de Witse et d'Archawa. On y relaya a trois heures du soir; on en repartit a quatre; mais, sur une serieuse mise en demeure de Bruno, qui ne lui permettait plus de temporiser, son maitre s'engagea a faire sa demande, avant d'arriver a la bourgade d'Atina, ou il avait ete convenu que l'on passerait la nuit. Il y avait cinq lieues a enlever pour atteindre cette bourgade,—ce qui porterait a une quinzaine de lieues le parcours fait dans cette journee. En verite, ce n'etait pas mal pour une simple charrette; mais la pluie, qui menacait de tomber, allait la retarder, sans doute, en rendant la route peu praticable.

Ahmet ne voyait pas sans inquietude la periode du mauvais temps s'accuser avec cette obstination. Les nuages orangeux grossissaient au large. L'atmosphere alourdie rendait la respiration difficile. Tres certainement, dans la nuit ou le soir, un orage eclaterait en mer. Apres les premiers coups de foudre, l'espace, profondement

Keraban Le Tetu, Vol. II

trouble par les decharges electriques, serait balaye a coups de bourrasque, et la bourrasque ne se dechainerait pas sans que les vapeurs ne se resolussent en pluie.

Or, trois voyageurs, c'etait tout ce que pouvait contenir l'araba. Ni Ahmet, ni Nizib ne pourraient chercher un abri sous sa toile, qui, d'ailleurs, ne resisterait peut-etre pas aux assauts de la tourmente. Donc pour les cavaliers aussi bien que pour les autres, il y avait urgence a gagner la prochaine bourgade.

Deux ou trois fois, le seigneur Keraban passa la tete hors de la bache et regarda le ciel, qui se chargeait de plus en plus.

“Du mauvais temps? fit-il.

—Oui, mon oncle, repondit Ahmet. Pussions-nous arriver au relais avant que l'orage n'eclate!

—Des que la pluie commencera a tomber, reprit Keraban, tu nous rejoindras dans la charrette.

—Et qui me cedera sa place?

—Bruno! Ce brave garcon prendra ton cheval....

—Certainement,” ajouta vivement Van Mitten, qui aurait eu mauvaise grace a refuser ... pour son fidele serviteur.

Mais que l'on tienne pour certain qu'il ne le regarda pas en faisant cette reponse. Il ne l'aurait pas ose. Bruno devait se tenir a quatre pour ne point faire explosion. Son maitre le sentait bien. “Le mieux est de nous depecher, reprit Ahmet. Si la tempete se dechaine, les toiles de l'araba seront traversees en un instant, et la place n'y sera plus tenable.

—Presse ton attelage, dit Keraban au postillon, et ne lui epargne pas les coups de fouet!”

Et, de fait, le postillon, qui n'avait pas moins hate que ses voyageurs d'arriver a Atina, ne les epargnait guere. Mais les pauvres betes, accablees par la lourdeur de l'air, ne pouvaient se maintenir au trot sur une route que le macadam n'avait pas encore nivelee.

Combien le seigneur Keraban et les siens durent envier le “tchapar”, dont l'equipage croisa leur araba vers les sept heures du soir! C'etait le courrier anglais qui, toutes les deux semaines, transporte a Teheran les depeches de l'Europe. Il n'emploie que douze jours pour se rendre de Trebizonde a la capitale de la Perse, avec les deux ou trois chevaux qui portent ses valises, et les quelques zapties qui l'escortent. Mais, aux relais, on lui doit la preference sur tous autres voyageurs, et Ahmet dut craindre, en arrivant a Atina, de n'y plus trouver que des chevaux epuises.

Par bonheur, cette pensee ne vint point au seigneur Keraban. Il aurait eu la une occasion toute naturelle d'exhaler de nouvelles plaintes, et en eut profite, sans doute!

Peut-etre, d'ailleurs, cherchait-il cette occasion. Eh bien, elle lui fut enfin fournie par Van Mitten.

Le Hollandais, ne pouvant plus reculer devant les promesses faites a Bruno, se hasarda enfin a s'executer, mais en y mettant toute l'adresse possible. Le mauvais temps qui menacait lui parut etre un excellent exorde pour entrer en matiere.

Keraban Le Tetu, Vol. II

“Ami Keraban, dit-il tout d'abord, du ton d'un homme qui ne veut point donner de conseil, mais qui en demande plutôt, que pensez-vous de cet état de l'atmosphère?”

—Ce que j'en pense?...

—Oui! ... Vous le savez, nous touchons à l'équinoxe d'automne, et il est à craindre que notre voyage ne soit pas aussi favorisé pendant la seconde partie que pendant la première!

—Eh bien, nous serons moins favorisés, voilà tout! répondit Keraban d'une voix sèche. Je n'ai pas le pouvoir de modifier à mon gré les conditions atmosphériques! Je ne commande pas aux éléments, que je sache, Van Mitten!

—Non ... évidemment, répliqua le Hollandais, que ce début n'encourageait guère. Ce n'est pas ce que je veux dire, mon digne ami!

—Que voulez-vous dire, alors?

—Qu'après tout, ce n'est peut-être là qu'une apparence d'orage ou tout au plus un orage qui passera....

—Tous les orages passent, Van Mitten! Ils durent plus ou moins longtemps, ... comme les discussions, mais ils passent, ... et le beau temps leur succède ... naturellement!

—À moins, fit observer Van Mitten, que l'atmosphère ne soit si profondément troublée! ... Si ce n'était pas la période de l'équinoxe....

—Quand on est dans l'équinoxe, répondit Keraban, il faut bien se résigner à y être! Je ne peux pas faire que nous ne soyons dans l'équinoxe! ... On dirait, Van Mitten, que vous me le reprochez?

—Non! ... Je vous assure.... Vous reprocher ... moi, ami Keraban,” répondit Van Mitten.

L'affaire s'engageait mal, c'était trop évident. Peut-être, s'il n'avait eu derrière lui Bruno, dont il entendait les sourdes incitations, peut-être Van Mitten eut-il abandonné cette conversation dangereuse, quitte à la reprendre plus tard. Mais il n'y avait plus moyen de reculer,—d'autant moins que Keraban, l'interpellant, d'une façon directe, cette fois, lui dit en fronçant le sourcil:

“Qu'avez-vous donc, Van Mitten? On croirait que vous avez une arrière-pensée?”

—Moi?

—Oui, vous! Voyons! Expliquez-vous franchement! Je n'aime pas les gens qui vous font mauvaise mine, sans dire pourquoi!

—Moi! vous faire mauvaise mine?

—Avez-vous quelque chose à me reprocher? Si je vous ai invité à dîner à Scutari, est-ce que je ne vous conduis pas à Scutari? Est-ce ma faute, si ma chaise a été brisée sur ce maudit chemin de fer?”

Oh! oui! c'était sa faute et rien que sa faute! Mais le Hollandais se garda bien de le lui reprocher!

“Est-ce ma faute, si le mauvais temps nous menace, quand nous n'avons plus qu'une araba pour tout véhicule? Voyons! parlez!”

II. DANS LEQUEL VAN MITTEN SE DECIDE A CEDER AUX OBSESSIONS DE BRUNO, ET CE QUI S'EN

Keraban Le Tetu, Vol. II

Van Mitten, trouble, ne savait déjà plus que répondre. Il se borna donc à demander à son peu endurant compagnon s'il comptait rester soit à Atina, soit même à Trebizonde, au cas où le mauvais temps rendrait le voyage trop difficile.

“Difficile ne veut pas dire impossible, n'est-ce pas? répondit Keraban, et comme j'entends être arrivé à Scutari pour la fin du mois, nous continuerons notre route, quand bien même tous les éléments seraient conjurés contre nous!”

Van Mitten fit appel alors à tout son courage, et formula, non sans une évidente hésitation dans la voix, sa fameuse proposition.

“Eh bien, ami Keraban, dit-il, si cela ne vous contrarie pas trop, je vous demanderai, pour Bruno et pour moi, la permission ... oui ... la permission de rester à Atina.

—Vous me demandez la permission de rester à Atina?... répondit Keraban en scandant chaque syllabe.

—Oui ... la permission ... l'autorisation, ... car je ne voudrais rien faire sans votre aveu ... de ... de....

—De nous séparer, n'est-ce pas?

—Oh! temporairement ... très temporairement!... se hâta d'ajouter Van Mitten. Nous sommes bien fatigués, Bruno et moi! Nous préfererions revenir par mer à Constantinople ... oui! ... par mer....

—Par mer?

—Oui ... ami Keraban.... Oh! je sais que vous n'aimez pas la mer!... Je ne dis pas cela pour vous contrarier! ... Je comprends très bien que l'idée de faire une traversée quelconque vous soit désagréable!... Aussi, je trouve tout naturel que vous continuiez à suivre la route du littoral! ... Mais la fatigue commence à me rendre ce déplacement trop pénible ... et ... à le bien regarder, Bruno maigrit! ...

—Ah! ... Bruno maigrit! dit Keraban, sans même se retourner vers l'infortuné serviteur, qui, d'une main fébrile, montrait ses vêtements flottant sur son corps émacié.

—C'est pourquoi, ami Keraban, reprit Van Mitten, je vous prie de ne pas trop nous en vouloir, si nous restons à la bourgade d'Atina, d'où nous gagnerons l'Europe dans des conditions plus acceptables! ... Je vous le répète, nous vous retrouverons à Constantinople ... ou plutôt à Scutari, oui ... à Scutari, et ce n'est pas moi qui me ferai attendre pour le mariage de mon jeune ami Ahmet!”

Van Mitten avait dit tout ce qu'il voulait dire. Il attendait la réponse du seigneur Keraban. Serait-ce un simple acquiescement à une demande si naturelle, ou se formulerait-elle par quelque prise à partie dans un éclat de colère?

Le Hollandais courbait la tête, sans oser lever les yeux sur son terrible compagnon.

“Van Mitten, répondit Keraban d'un ton plus calme qu'on n'aurait pu l'espérer, Van Mitten, vous voudrez bien admettre que votre proposition ait lieu de m'étonner, et qu'elle soit même de nature à provoquer....

—Ami Keraban! ... s'écria Van Mitten, qui sur ce mot, crut à quelque violence imminente.

—Laissez-moi achever, je vous prie! dit Keraban. Vous devez bien penser que je ne puis voir cette séparation sans un réel chagrin! J'ajoute même que je ne me serais pas attendu à cela de la part d'un correspondant, lié à

II. DANS LEQUEL VAN MITTEN SE DECIDE A CEDER AUX OBSESSIONS DE BRUNO, ET CE QUI S'EN

moi par trente ans d'affaires....

—Keraban! fit Van Mitten.

—Eh! par Allah! laissez-moi donc achever! s'ecria Keraban, qui ne put retenir ce mouvement si naturel chez lui. Mais, apres tout, Van Mitten, vous etes libre! Vous n'etes ni mon parent ni mon serviteur! Vous n'etes que mon ami, et un ami peut tout se permettre, meme de briser les liens d'une vieille amitie!

—Keraban!... mon cher Keraban!... repondit Van Mitten, tres emu de ce reproche.

—Vous resterez donc a Atina, s'il vous plait de rester a Atina, ou meme a Trebizonde, s'il vous plait de rester a Trebizonde!”

Et la-dessus, le seigneur Keraban s'accota dans son coin, comme un homme qui n'a plus aupres de lui que des indifferents, des etrangers, dont le hasard seul a fait ses compagnons de voyage.

En somme, si Bruno etait enchante de la tournure qu'avaient prise les choses, Van Mitten ne laissait pas d'etre tres chagrine d'avoir cause cette peine a son ami. Mais enfin, son projet avait reussi, et, bien que l'idee lui en vint peut-etre, il ne pensa pas qu'il y eut lieu de retirer sa proposition. D'ailleurs, Bruno etait la.

Restait alors la question d'argent, l'emprunt a contracter pour etre en mesure, soit de demeurer quelque temps dans le pays, soit d'achever le voyage dans d'autres conditions. Cela ne pouvait faire difficulte. L'importante part qui revenait a Van Mitten dans sa maison de Rotterdam, allait etre prochainement versee a la banque de Constantinople, et le seigneur Keraban n'aurait qu'a se rembourser de la somme pretee au moyen du cheque que lui donnerait le Hollandais.

“Ami Keraban? dit Van Mitten, apres quelques minutes d'un silence qui ne fut interrompu par personne.

—Qu'y a-t-il encore, monsieur? demanda Keraban, comme s'il eut repondu a quelque importun.

—En arrivant a Atina! ... reprit Van Mitten, que ce mot de “monsieur” avait frappe au coeur.

—Eh bien, en arrivant a Atina, repondit Keraban, nous nous separerons! ... C'est convenu!

—Oui, sans doute ... Keraban!”

En verite, il n'osa pas dire: mon ami Keraban!

“Oui ... sans doute.... Aussi je vous prierai de me laisser quelque argent....

—De l'argent! Quel argent?...

—Une petite somme ... dont vous vous rembourserez ... a la Banque de Constantinople....

—Une petite somme?

—Vous savez que je suis parti presque sans argent ... et, comme vous vous etiez genereusement charge des frais de ce voyage....

—Ces frais ne regardent que moi!

—Soit! ... Je ne veux pas discuter....

—Je ne vous aurais pas laisse depenser une seule livre, repondit Keraban, non pas meme une!

—Je vous en suis fort reconnaissant, repondit Van Mitten, mais aujourd'hui, il ne me reste pas un seul para, et je vous serai oblige de....

—Je n'ai point d'argent a vous preter, repondit sechement Keraban, et il ne me reste, a moi, que ce qu'il faut pour achever ce voyage!

—Cependant ... vous me donnerez bien?...

—Rien, vous dis-je!

—Comment?... fit Bruno.

—Bruno se permet de parler, je crois!... dit Keraban d'un ton plein de menaces.

—Sans doute, repliqua Bruno.

—Tais-toi, Bruno,” dit Van Mitten, qui ne voulait pas que cette intervention de son serviteur put envenimer le debat.

Bruno se tut.

“Mon cher Keraban, reprit Van Mitten, il ne s'agit, apres tout, que d'une somme relativement minime, qui me permettra de demeurer quelques jours a Trebizonde....

—Minime ou non, monsieur, dit Keraban, n'attendez absolument rien de moi!

—Mille piastres suffiraient!...

—Ni mille, ni cent, ni dix, ni une! riposta Keraban, qui commencait a se mettre en colere.

—Quoi! rien?

—Rien!

—Mais alors....

—Alors, vous n'avez qu'a continuer ce voyage avec nous, monsieur Van Mitten. Vous ne manquerez de rien! Mais quant a vous laisser une piastre, un para, un demi-para, pour vous permettre de vous promener a votre convenance ... jamais!

—Jamais?...

—Jamais!”

La maniere dont ce “jamais” fut prononce etait bien pour faire comprendre a Van Mitten et meme a Bruno, que la resolution de l'entete etait irrevocable. Quand il avait dit non, c'etait dix fois non!

Keraban Le Tetu, Vol. II

Van Mitten fut—il particulièrement blessé de ce refus de Keraban, autrefois son correspondant et naguère son ami, il serait difficile de l'expliquer, tant le cœur humain, et en particulier le cœur d'un Hollandais, flegmatique et réserve, renferme de mystères. Quant à Bruno, il était outre! Quoi! il lui faudrait voyager dans ces conditions, et peut-être dans de pires encore? Il lui faudrait poursuivre cette route absurde, cet itinéraire insensé, en charrette, à cheval, à pied, qui sait? Et tout cela pour la convenance d'un tétu d'Osmanli, devant lequel tremblait son maître! Il lui faudrait perdre enfin le peu qui lui restait de ventre, pendant que le seigneur Keraban, en dépit des contrariétés et des fatigues, continuerait à se maintenir dans une rotondité majestueuse!

Oui! Mais qu'y faire? Aussi Bruno, n'ayant pas d'autre ressource que de grommeler, grommelait—il en son coin. Un instant, il songea à rester seul, à abandonner Van Mitten à toutes les conséquences d'une pareille tyrannie. Mais la question d'argent se dressait devant lui, comme elle s'était dressée devant son maître, lequel n'avait pas seulement de quoi lui payer ses gages. Donc, il fallait bien le suivre!

Pendant ces discussions, l'araba marchait péniblement. Le ciel, horriblement lourd, semblait s'abaisser sur la mer. Les sourds mugissements du ressac indiquaient que la lame se faisait au large. Au-delà de l'horizon, le vent soufflait déjà en tempête.

Le postillon pressait de son mieux ses chevaux. Ces pauvres bêtes ne marchaient plus qu'avec peine. Ahmet les excitait de son côté, tant il avait hâte d'arriver à la bourgade d'Atina; mais, qu'il y fut devancé par l'orage, cela ne faisait plus maintenant aucun doute.

Le seigneur Keraban, les yeux fermés, ne disait pas un mot. Ce silence pesait à Van Mitten, qui eût préféré quelque bonne bourrade de son ancien ami. Il sentait tout ce que celui-ci devait amasser de maugrements contre lui! Si jamais cet amas faisait explosion, ce serait terrible!

Enfin, Van Mitten n'y tint plus, et, se penchant à l'oreille de Keraban, de manière que Bruno ne put l'entendre:

—Ami Keraban? dit-il.

—Qu'y a-t-il? demanda Keraban.

—Comment ai-je pu céder à cette idée de vous quitter, ne fut-ce qu'un instant? reprit Van Mitten.

—Oui! comment?

—En vérité, je ne le comprends pas!

—Ni moi!" répondit Keraban.

Et ce fut tout; mais la main de Van Mitten chercha la main de Keraban, qui accueillit ce repentir par une généreuse pression, dont les doigts du Hollandais devaient porter longtemps la marque.

Il était alors neuf heures du soir. La nuit se faisait très sombre. L'orage venait d'éclater avec une extrême violence. L'horizon s'embrasa de grands éclairs blancs, bien qu'on ne put entendre encore les éclats de la foudre. La bourrasque devint bientôt si forte, que, plusieurs fois, on put craindre que l'araba ne fut renversée sur la route. Les chevaux, épuisés, épouvantés, s'arrêtaient à chaque instant, se cabraient, reculaient, et le postillon ne parvenait que bien difficilement à les maintenir.

Que devenir dans ces conjonctures? On ne pouvait faire halte, sans abri, sur cette falaise battue par les vents d'ouest. Il s'en fallait encore d'une demi-heure avant que la bourgade ne put être atteinte.

Ahmet, tres inquiet, ne savait quel parti prendre, lorsqu'au tournant de la cote une vive lueur apparut a une portee de fusil. C'etait le feu du phare d'Atina, eleve sur la falaise, en avant de la bourgade, et qui projetait une lumiere assez intense au milieu de l'obscurite.

Ahmet eut la pensee de demander, pour la nuit, l'hospitalite aux gardiens, qui devaient etre a leur poste.

Il frappa a la porte de la maisonnette, construite au pied du phare.

Quelques instants de plus, le seigneur Keraban et ses compagnons n'auraient pu resister aux coups de la tempete.

III. DANS LEQUEL BRUNO JOUE A SON CAMARADE NIZIB UN TOUR QUE LE LECTEUR VOUDRA BIEN LUI PARDONNER.

Une grossiere maison de bois, divisee en deux chambres avec fenetres ouvertes sur la mer, un pylone, fait de poutrelles, supportant un appareil catoptrique, c'est-a-dire une lanterne a reflecteurs, et dominant le toit d'une soixantaine de pieds, tel etait le phare d'Atina et ses dependances. Donc rien de plus rudimentaire.

Mais, tel qu'il etait, ce feu rendait de grands services a la navigation, au milieu de ces parages. Son etablissement ne datait que de quelques annees. Aussi, avant que les difficiles passes du petit port d'Atina qui s'ouvre plus a l'ouest fussent eclairees, que de navires s'etaient mis a la cote au fond de ce cul-de-sac du continent asiatique! Sous la pousse des brises du nord et de l'ouest, un steamer a de la peine a se relever, malgre les efforts de sa machine,—a plus forte raison, un batiment a voiles, qui ne peut lutter qu'en biaisant contre le vent.

Deux gardiens demeuraient a poste fixe dans la maisonnette de bois, disposee au pied du phare; une premiere chambre leur servait de salle commune; une seconde contenait les deux couchettes qu'ils n'occupaient jamais ensemble, l'un d'eux etant de garde chaque nuit, aussi bien pour l'entretien du feu que pour le service des signaux, lorsque quelque navire s'aventurait sans pilote dans les passes d'Atina.

Aux coups qui furent frappees du dehors, la porte de la maisonnette s'ouvrit. Le seigneur Keraban, sous la violente pousse de l'ouragan —ouragan lui-meme!—entra precipitamment, suivi d'Ahmet, de Van Mitten, de Bruno et de Nizib.

“Que demandez-vous? dit l'un des gardiens, que son compagnon, reveille par le bruit, rejoignit presque aussitot.

—L'hospitalite pour la nuit? repondit Ahmet.

—L'hospitalite? reprit le gardien. Si ce n'est qu'un abri qu'il vous faut, la maison est ouverte.

—Un abri, pour attendre le jour, repondit Keraban, et de quoi apaiser notre faim.

—Soit, dit le gardien, mais vous auriez ete mieux dans quelque auberge du bourg d'Atina.

—A quelle distance est ce bourg? demanda Van Mitten.

—A une demi-lieue—environ du phare et en arriere des falaises, repondit le gardien.

—Une demi-lieue a faire par ce temps horrible! s'ecria Keraban. Non, mes braves gens, non! ... Voici des

Keraban Le Tetu, Vol. II

bancs sur lesquels nous pourrions passer la nuit! ... Si notre araba et nos chevaux peuvent s'abriter derriere votre maisonnette, c'est tout ce qu'il nous faudra! ... Demain, des qu'il fera jour, nous gagnerons la bourgade, et qu'Allah nous vienne en aide pour y trouver quelque vehicule plus convenable....

—Plus rapide, surtout! ... ajouta Ahmet.

—Et moins rude! ... murmura Bruno entre ses dents.

—... que cette araba dont il ne faut pourtant pas dire du mal! ... repliqua le seigneur Keraban, qui jeta un regard severe au rancunier serviteur de Van Mitten.

—Seigneur, reprit le gardien, je vous repete que notre demeure est a votre service. Bien des voyageurs y ont deja cherche asile contre le mauvais temps et se sont contentes....

—De ce dont nous saurons bien nous contenter nous-memes!” repondit Keraban.

Et cela dit, les voyageurs prirent leurs mesures pour passer la nuit dans cette maisonnette. En tout cas, ils ne pouvaient que se feliciter d'avoir trouve un tel refuge, si peu confortable qu'il fut, a entendre le vent et la pluie qui faisaient rage au dehors.

Mais, dormir, c'est bien, a la condition que le sommeil soit precede d'un souper quelconque. Ce fut naturellement Bruno qui en fit l'observation, en rappelant que les reserves de l'araba etaient absolument epuisees.

“Au fait, demanda Keraban, qu'avez-vous a nous offrir, mes braves gens, ... en payant, bien entendu?

—Bon ou mauvais, repondit un des gardiens, il y a ce qu'il y a, et toutes les piastres du tresor imperial ne vous feraient pas trouver autre chose ici que le peu qui nous reste des provisions du phare!

—Ce sera suffisant! repondit Ahmet.

—Oui! ... s'il y en a assez! ... murmura Bruno, dont les dents s'allongeaient sous la surexcitation d'une veritable fringale.

—Passez dans l'autre chambre, repondit le gardien. Ce qui est sur la table est a votre disposition!

—Et Bruno nous servira, repondit Keraban, tandis que Nizib ira aider le postillon a remiser le moins mal possible, a l'abri du vent, notre araba et son equipage!”

Sur un signe de son maitre, Nizib sortit aussitot, afin de tout disposer pour le mieux.

En meme temps, le seigneur Keraban, Van Mitten et Ahmet, suivis de Bruno, entraient dans la seconde chambre et prenaient place devant un foyer de bois flambant, pres d'une petite table. La, dans des plats grossiers se trouvaient quelques restes de viande froide, auxquels les voyageurs affames firent honneur. Bruno, les regardant manger si avidement, semblait meme penser qu'ils leur en faisaient trop.

“Et mais il ne faut pas oublier Bruno ni Nizib! fit observer Van Mitten, apres un quart d'heure d'un travail de mastication que le serviteur du digne Hollandais trouva interminable.

—Non certes, repondit le seigneur Keraban, il n'y a pas de raison pour qu'ils meurent de faim plus que leurs maitres!

—Il est vraiment bien bon! murmura Bruno.

—Et il ne faut point les traiter comme des Cosaques! ... ajouta Keraban! ... Ah! ces Cosaques! ... on en pendrait cent....

—Oh! fit Van Mitten.

—Mille ... dix mille ... cent mille ... ajouta Keraban en secouant son ami d'une main vigoureuse, qu'il en resterait trop encore!... Mais la nuit s'avance! ... Allons dormir!

—Oui, cela vaut mieux!” repondit Van Mitten, qui, par ce “oh!” intempestif, avait failli provoquer le massacre d'une grande partie des tribus nomades de l'Empire moscovite.

Le seigneur Keraban, Van Mitten et Ahmet revinrent alors dans la premiere chambre, au moment ou Nizib y rejoignait Bruno pour souper avec lui. La, s'enveloppant de leur manteau, etendus sur les bancs, tous trois chercherent a tromper dans le sommeil les longues heures d'une nuit de tempe. Mais il leur serait bien difficile, sans doute, de dormir dans ces conditions.

Cependant, Bruno et Nizib, attables l'un devant l'autre, se preparaient a achever consciencieusement ce qui restait dans les plats et au fond des brocs,—Bruno, toujours tres dominateur avec Nizib, Nizib, toujours tres deférent vis-a-vis de Bruno.

“Nizib, dit Bruno, a mon avis, lorsque les maitres ont soupe, c'est le droit des serviteurs de manger les restes, quand ils veulent bien leur en laisser.

—Vous avez toujours faim, monsieur Bruno? demanda Nizib d'un air approbateur.

—Toujours faim, Nizib, surtout quand il y a douze heures que je n'ai rien pris!

—Il n'y parait pas!

—Il n'y parait pas!... Mais, ne voyez-vous pas, Nizib, que j'ai encore maigri de dix livres depuis huit jours! Avec mes vetements devenus trop larges, on habillerait un homme deux fois gros comme moi?

—C'est vraiment singulier, ce qui vous arrive, monsieur Bruno! Moi! j'engraisse plutot a ce regime-la!

—Ah! tu engraisse! ... murmura Bruno, qui regarda son camarade de travers.

—Voyons un peu ce qu'il y a dans ce plat, dit Nizib.

—Hum! fit Bruno, il n'y reste pas grand chose ... et, quand il y en a a peine pour un, a coup sur il n'y en a pas pour deux!

—En voyage, il faut savoir se contenter de ce que l'on trouve, monsieur Bruno!

—Ah! tu fais le philosophe, se dit Bruno! Ah! tu te permets d'engraisser! ... toi!”

Et ramenant a lui l'assiette de Nizib: “Eh! que diable vous etes-vous donc servi la? dit-il.

—Je ne sais, mais cela ressemble beaucoup a un reste de mouton, repondit Nizib, qui replaca l'assiette devant lui.

—Du mouton? ... s'ecria Bruno. Eh! Nizib, prenez garde! ... Je crois que vous faites erreur!

—Nous verrons bien, dit Nizib, en portant a sa bouche un morceau qu'il venait de piquer avec sa fourchette.

—Non! ... non! ... repliqua Bruno, en l'arretant de la main. Ne vous pressez pas! Par Mahomet, comme vous dites, je crains bien que ce ne soit de la chair d'un certain animal immonde,—immonde pour un Turc, s'entend, et non pour un chretien!

—Vous croyez, monsieur Bruno?

—Permettez-moi de m'en assurer, Nizib.”

Et Bruno fit passer sur son assiette le morceau de viande choisi par Nizib; puis, sous pretexte d'y gouter, il le fit entierement disparaitre en quelques bouchees.

“Eh bien? demanda Nizib, non sans une certaine inquietude.

—Eh bien, repondit Bruno, je ne me trompais pas! ... C'est du porc!
... Horreur! Vous alliez manger du porc!

—Du porc? s'ecria Nizib. C'est defendu....

—Absolument.

—Pourtant, il m'avait semble....

—Que diable, Nizib, vous pouvez bien vous en rapporter a un homme qui doit s'y connaitre mieux que vous!

—Alors, monsieur Bruno? ...

—Alors, a votre place, je me contenterais de ce morceau de fromage de chevre.

—C'est maigre! repondit Nizib.

—Oui ... mais il a l'air excellent!”

Et Bruno placa le fromage devant son camarade. Nizib commença a manger, non sans faire la grimace, tandis que l'autre achevait a grands coups de dents le mets plus substantiel, improprement qualifié par lui de porc.

“A votre sante, Nizib, dit-il, en se servant un plein gobelet du contenu d'un broc pose sur la table.

—Quelle est cette boisson? demanda Nizib.

—Hum! ... fit Bruno ... il me semble....

—Quoi donc? dit Nizib en tendant son verre.

—Qu'il y a un peu d'eau-de-vie la-dedans.... repondit Bruno, et un bon musulman ne peut se permettre....

—Je ne puis cependant manger sans boire!

Keraban Le Tetu, Vol. II

—Sans boire? ... non!... et voici dans ce broc une eau fraiche, dont il faudra vous contenter, Nizib! Etes-vous heureux, vous autres Turcs, d'etre habitues a cette boisson si salutare!”

Et, pendant que buvait Nizib:

“Engraisse, murmurait Bruno, engraisse, mon garcon ... engraisse!...”

Mais voila que Nizib, en tournant la tete, apercut un autre plat depose sur la cheminee, et dans lequel il restait encore un morceau de viande d'appetissante mine.

“Ah! s'ecria Nizib, je vais donc pouvoir manger plus serieusement, cette fois!...”

—Oui ... cette fois, Nizib, repondit Bruno, et nous allons partager en bons camarades! ... Vraiment, cela me faisait de la peine de vous voir reduit a ce fromage de chevre!

—Ceci doit etre du mouton, monsieur Bruno!

—Je le crois, Nizib.”

Et Bruno, attirant le plat devant lui, commença a decouper le morceau que Nizib devorait du regard.

“Eh bien! dit-il.

—Oui ... du mouton ... repondit Bruno, ce doit-etre du mouton! ... Du reste, nous avons rencontre tant de troupeaux de ces interessants quadrupedes sur notre route! ... C'est a croire, vraiment, qu'il n'y a que des moutons dans le pays!

—Eh bien? ... dit Nizib en tendant son assiette.

—Attendez, ... Nizib, ... attendez! ... Dans votre interet, il vaut mieux que je m'assure ... Vous comprenez, ici ... a quelques lieues seulement de la frontiere ... c'est presque encore de la cuisine russe ... Et les Russes ... il faut s'en defier!

—Je vous repete, monsieur Bruno, que, cette fois, il n'y a pas d'erreur possible!

—Non ... repondit Bruno qui venait de gouter au nouveau plat, c'est bien du mouton, et cependant....

—Hein? ... fit Nizib.

—On dirait.... repondit Bruno en avalant coup sur coup les morceaux qu'il avait mis sur son assiette.

—Pas si vite, monsieur Bruno!

—Hum! ... Si c'est du mouton ... il a un singulier gout!

—Ah! ... je saurai bien! ... s'ecria Nizib, qui, en depit de son calme, commençait a se monter.

—Prenez garde, Nizib, prenez garde!”

Et ce disant, Bruno faisait precipitamment disparaître les dernieres bouchées de viande.

“A la fin, monsieur Bruno!....

—Oui, Nizib, ... a la fin ... je suis fixe! ... Vous aviez absolument raison, cette fois!

—C'etait du mouton?

—Du vrai mouton!

—Que vous avez devore!....

—Devore, Nizib? ... Ah! voila un mot que je ne saurais admettre! ... Devore? ... Non! ... J'y ai goute seulement!

—Et j'ai fait la un joli souper! repliqua Nizib d'un ton piteux. Il me semble, monsieur Bruno, que vous auriez bien pu me laisser ma part, et ne point tout manger, pour vous assurer que c'etait....

—Du mouton, en effet, Nizib! Ma conscience m'oblige....

—Dites votre estomac!

—A le reconnaitre! ... Apres tout, il n'y a pas lieu pour vous de le regretter, Nizib!

—Mais si, monsieur Bruno, mais si!

—Non! ... Vous n'auriez pu en manger!

—Et pourquoi?

—Parce que ce mouton etait pique de lard, Nizib, vous entendez bien ... pique de lard, ... et que le lard n'est point orthodoxe!”

La-dessus, Bruno se leva de table, frottant son estomac en homme qui a bien soupe; puis, il rentra dans la salle commune, suivi du tres deconfit Nizib.

Le seigneur Keraban, Ahmet et Van Mitten, etendus sur les bancs de bois, n'avaient encore pu trouver un instant de sommeil. La tempete, d'ailleurs, redoublait au dehors. Les ais de la maison de bois gemissaient sous ses coups. On pouvait craindre que le phare ne fut menace d'une dislocation complete. Le vent ebranlait la porte et les volets des fenetres, comme s'ils eussent ete frappes de quelque belier formidable. Il fallut les etayer solidement. Mais aux secousses du pylone, encastre dans la muraille, on se rendait compte de ce que pouvaient etre, a cinquante pieds au-dessus du toit, les violences de la bourrasque. Le phare resisterait-il a cet assaut, le feu continuerait-il a eclaire les passes d'Atina, ou la mer devait etre demontee, il y avait doute a cela, un doute plein d'eventualites des plus graves. Il etait alors onze heures et demie du soir.

“Il n'est pas possible de dormir ici! dit Keraban, qui se leva et parcourut a petits pas la salle commune.

—Non, repondit Ahmet, et si la fureur de l'ouragan augmente encore, il y a lieu de craindre pour cette maisonnette! Je pense donc qu'il est bon de nous tenir prêts a tout evenement!

—Est-ce que vous dormez, Van Mitten, est-ce que vous pouvez dormir?” demanda Keraban.

Et il alla secouer son ami.

“Je sommeillais, repondit Van Mitten.

—Voila ce que peuvent les natures placides! La ou personne ne saurait prendre un instant de repos, un Hollandais trouve encore le moment de sommeiller!

—Je n'ai jamais vu pareille nuit! dit l'un des gardiens. Le vent bat en cote, et qui sait si demain les roches d'Atina ne seront pas couvertes d'epaves!

—Est-ce qu'il y avait quelque navire en vue? demanda Ahmet.

—Non ... repondit le gardien, du moins, avant le coucher du soleil. Lorsque je suis monte au haut du phare pour l'allumer, je n'ai rien apercu au large. C'est heureux, car les parages d'Atina sont mauvais, et meme avec ce feu qui les eclaire jusqu'a cinq milles du petit port, il est difficile de les accoster.”

En ce moment, un coup de rafale repoussa plus violemment la porte a l'interieur de la chambre comme si elle venait de voler en eclats.

Mais le seigneur Keraban s'etait jete sur cette porte, il l'avait repoussee, il avait lutte contre la bourrasque, et il parvint a la refermer avec l'aide du gardien.

“Quelle entetee! s'ecria-t-il, mais j'ai ete plus tetu qu'elle!

—La terrible tempete! s'ecria Ahmet.

—Terrible, en effet, repondit Van Mitten, une tempete presque comparable a celles qui se jettent sur nos cotes de la Hollande, apres avoir traverse l'Atlantique!

—Oh! fit Keraban, presque comparable!

—Songez donc, ami Keraban! Ce sont des tempetes qui nous viennent d'Amerique a travers tout l'Ocean!

—Est-ce que les coleres de l'Ocean, Van Mitten, peuvent se comparer a celles de la mer Noire?

—Ami Keraban, je ne voudrais pas vous contrarier, mais, en verite....

—En verite, vous cherchez a le faire! repondit Keraban, qui n'avait pas lieu d'etre de tres bonne humour.

—Non! ... je dis seulement....

—Vous dites?....

—Je dis qu'aupres de l'Ocean, aupres de l'Atlantique, la mer Noire, a proprement parler, n'est qu'un lac!

—Un lac! ... s'ecria Keraban on redressant la tete. Par Allah! il me semble que vous avez dit un lac!

—Un vaste lac, si vous voulez! ... repondit Van Mitten qui cherchait a adoucir ses expressions, un immense lac ... mais un lac!

—Pourquoi pas un etang?

—Je n'ai point dit un etang!

—Pourquoi pas une mare?

—Je n'ai point dit une mare!

—Pourquoi pas une cuvette?

—Je n'ai point dit une cuvette!

—Non! ... Van Mitten, mais vous l'avez pense!

—Je vous assure....

—Eh bien, soit! ... une cuvette! ... Mais, que quelque cataclysme vienne a jeter votre Hollande dans cette cuvette, et votre Hollande s'y noiera tout entiere! ... Cuvette!”

Et sur ce mot qu'il repetait en le machonnant, le seigneur Keraban se mit a arpenter la chambre.

“Je suis pourtant bien sur de n'avoir point dit cuvette! murmurait Van Mitten, absolument decontenance.

—Croyez, mon jeune ami, ajouta-t-il en s'adressant a Ahmet, que cette expression ne m'est pas meme venue a la pensee! ... L'Atlantique.

—Soit, monsieur Van Mitten, repondit Ahmet, mais ce n'est ni le lieu ni l'heure de discuter la-dessus!

—Cuvette! ...” repetait entre ses dents l'entete personnage.

Et il s'arretait pour regarder en face son ami le Hollandais, qui n'osait plus prendre la defense de la Hollande, dont le seigneur Keraban menacait d'engloutir le territoire sous les flots du Pont-Euxin.

Pendant une heure encore, l'intensite de la tourmente ne fit que s'accroître. Les gardiens, tres inquiets, sortaient de temps en temps par l'arriere de la maisonnette pour surveiller le pylone de bois a l'extremite duquel oscillait la lanterne. Leurs hotes, rompus par la fatigue, avaient repris place sur les bancs de la salle et cherchaient vainement a se reposer dans quelques instants de sommeil.

Tout a coup, vers deux heures du matin, maitres et domestiques furent violemment secoues de leur torpeur. Les fenetres, dont les auvents avaient ete arraches, venaient de voler en eclats.

En meme temps, pendant une courte accalmie, un coup de canon se faisait entendre au large.

IV. DANS LEQUEL TOUT SE PASSE AU MILIEU DES ECLATS DE LA Foudre ET DE LA FULGURATION DES ECLAIRES

Tous s'etaient leves, se precipitaient aux fenetres, regardaient la mer, dont les lames, pulverisees par le vent, assaillaient d'une pluie violente la maison du phare. L'obscurite etait profonde, et il n'eut pas ete possible de rien voir, meme a quelques pas, si, par intervalles, de grands eclairs fauves n'eussent illumine l'horizon.

Ce fut dans un de ces eclairs qu'Ahmet signala un point mouvant, qui apparaissait et disparaissait au large.

“Est-ce un navire? s'ecria-t-il.

—Et si c'est un navire, est-ce lui qui a tiré ce coup de canon? ajouta Keraban.

—Je monte à la galerie du phare, dit l'un des gardiens, en se dirigeant vers un petit escalier de bois, qui donnait accès à l'échelle intérieure dans l'angle de la salle.

—Je vous accompagne,” répondit Ahmet.

Pendant ce temps, le seigneur Keraban, Van Mitten, Bruno, Nizib et le second gardien, malgré la bourrasque, malgré les embruns, demeuraient à la baie des fenêtres brisées.

Ahmet et son compagnon eurent rapidement atteint, au niveau du toit, la plate-forme qui servait de base au pylone. De là, dans l'entre-deux des poutrelles, reliées par des croisillons, formant l'ensemble du batis, se déroulait un escalier à jour, dont la soixantième marche s'adaptait à la partie supérieure du phare, supportant l'appareil éclairant.

La tourmente était si violente que cette ascension ne pouvait qu'être extrêmement difficile. Les solides montants du pylone oscillaient sur leur base. Par instants, Ahmet se sentait si fortement collé au garde-fou de l'escalier qu'il devait craindre de ne plus pouvoir s'en arracher; mais, profitant de quelque courte accalmie, il parvenait à franchir deux ou trois marches encore, et, suivant le gardien non moins embarrassé que lui, il put atteindre la galerie supérieure. De là, quel émouvant spectacle! Une mer démontée se brisant en lames monstrueuses contre les roches, des embruns s'éparpillant comme une averse en passant par-dessus la lanterne du phare, des montagnes d'eau se heurtant au large, et dont les arêtes trouvaient encore assez de lumière diffuse dans l'atmosphère pour se dessiner en crêtes blanchâtres, un ciel noir, chargé de nuages bas, chassant avec une incomparable vitesse et découvrant parfois, dans leurs intervalles, d'autres amas de vapeurs plus élevés, plus denses, d'où s'échappaient quelques-uns de ces longs éclairs livides, illuminations silencieuses et blafardes, reflets, sans doute, de quelque orage encore lointain.

Ahmet et le gardien s'étaient accrochés à l'appui de la galerie supérieure. Places à droite et à gauche de la plate-forme, ils regardaient, cherchant soit le point mobile déjà entrevu, soit la lueur d'un coup de canon qui en eût marqué la place.

D'ailleurs, ils ne parlaient point, ils n'auraient pu s'entendre, mais sous leurs yeux se développait un assez large secteur de vue. La lumière de la lanterne, emprisonnée dans le réflecteur qui lui faisait écran, ne pouvait les éblouir, et en avant d'eux, elle projetait son faisceau lumineux dans un rayon de plusieurs milles.

Toutefois, n'était-il pas à craindre que cette lanterne ne vint brusquement à s'éteindre? Par moments, un souffle de rafale arrivait jusqu'à la flamme, qui se couchait au point de perdre tout son éclat. En même temps, des oiseaux de mer, affolés par la tempête, venaient se précipiter sur l'appareil, semblables à d'énormes insectes attirés par une lampe, et ils se brisaient la tête contre le grillage en fer qui le protégeait. C'étaient autant de cris assourdissants ajoutés à tous les fracas de la tourmente. Le déchainement de l'air était si violent alors, que la partie supérieure du pylone subissait des oscillations d'une amplitude effrayante. Que l'on n'en soit pas surpris: parfois, les tours en maçonnerie des phares européens en éprouvent de telles que les poids de leurs horloges s'embrouillent et ne fonctionnent plus. À plus forte raison, ces grands batis de bois, dont la charpente ne peut avoir la rigidité d'une construction en pierre. Là, à cette place, le seigneur Keraban, que les lames du Bosphore suffisaient à rendre malade, eut certainement ressenti tous les effets d'un véritable mal de mer.

Ahmet et le gardien, cherchaient à retrouver au milieu d'une éclaircie le point mobile qu'ils avaient déjà entrevu. Mais, ou ce point avait disparu, ou les éclairs ne mettaient plus en lumière l'endroit qu'il occupait. Si c'était un navire, rien d'impossible à ce qu'il eût sombré sous les coups de l'ouragan.

Soudain, la main d'Ahmet s'étendit vers l'horizon. Son regard ne pouvait le tromper. Un effrayant météore venait de se dresser à la surface de la mer jusqu'à la surface des nuages.

Deux colonnes, de forme vésiculaire, gazeuses par le haut, liquides par le bas, se rejoignant par une pointe conique, animées d'un mouvement giratoire d'une extrême vitesse, présentant une vaste concavité au vent qui s'y engouffrait, se déplaçaient en faisant tourbillonner les eaux sur leur passage. Pendant les accalmies, on entendait un sifflement aigu d'une telle intensité qu'il devait se propager à une grande distance. De rapides éclairs en zigzags sillonnaient l'énorme panache de ces deux colonnes, qui se perdait dans la nue.

C'étaient deux trombes marines, et il y avait vraiment lieu d'être effrayé à l'apparition de ces phénomènes, dont la véritable cause n'est pas encore bien déterminée.

Tout à coup, à peu de distance de l'une des trombes, retentit une sourde détonation, qui venait de précéder un vif éclat de lumière.

“Un coup de canon, cette fois!” s'écria Ahmet, en tendant la main dans la direction observée.

Le gardien avait aussitôt concentré sur ce point toute la puissance de son regard.

“Oui! ... La ... la?...” fit-il.

Et dans l'illumination d'un vaste éclair, Ahmet venait d'apercevoir un bâtiment de médiocre tonnage, qui luttait contre la tempête.

C'était une tartane, désemparée, sa grande antenne en lambeaux. Sans aucun moyen de pouvoir résister, elle dérivait irrésistiblement vers la côte. Avec des roches sous le vent, avec la proximité de ces deux trombes qui se dirigeaient vers elle, il était impossible qu'elle put échapper à sa perte. Engloutie ou mise en pièces, ce ne devait plus être que l'affaire de quelques instants.

Et cependant, elle résistait, cette tartane. Peut-être, si elle échappait à l'attraction des trombes, trouverait-elle quelque courant qui la porterait dans le port? Avec ce vent qui battait en côte, même à sec de toile, peut-être saurait-elle donner dans le chenal, dont le feu du phare lui marquait la direction? C'était une dernière chance.

Aussi, la tartane essayait-elle de lutter contre le plus proche des météores, qui menaçait de l'attirer dans son tourbillon. De là, ces coups de canon, non de détresse, mais de défense. Il fallait rompre cette colonne tournante en la crevant de projectiles. On y réussit, mais d'une façon incomplète. Un boulet traversa la trombe vers le tiers de sa hauteur, les deux segments se séparèrent, flottant dans l'espace comme deux tronçons de quelque fantastique animal; puis, ils se rejoignirent et reprirent leur mouvement giratoire en aspirant l'air et l'eau sur leur passage.

Il était alors trois heures du matin. La tartane dérivait toujours vers l'extrémité du chenal.

À ce moment, passa un coup de bourrasque qui ébranla le pylône jusqu'à sa base. Ahmet et le gardien durent craindre qu'il ne fut déraciné du sol. Les poutrelles craquées menaçaient d'échapper aux entretoises qui les reliaient à l'ensemble du batis. Il fallut redescendre au plus vite et chercher un abri dans la maison.

C'est ce que firent Ahmet et son compagnon. Ce ne fut pas sans peine, tant l'escalier tournant se tordait sous leurs pieds. Ils y réussirent cependant et reparurent sur les premières marches, qui donnaient accès à l'intérieur de la salle.

“Eh bien? demanda Keraban.

—C'est un navire, repondit Ahmet.

—En perdition?...

—Oui, repondit le gardien, a moins qu'il ne donne directement dans le chenal d'Atina!

—Mais le peut-il?...

—Il le peut si son capitaine connait ce chenal, et tant que le feu lui indiquera sa direction!

—On ne peut rien pour le guider ... pour lui porter secours? demanda Keraban.

—Rien!"

Soudain, un immense éclair enveloppa toute la maisonnette. Le coup de tonnerre eclata aussitot. Keraban et les siens furent comme paralyses par la commotion electrique. C'etait miracle qu'ils n'eussent point ete foudroyes a cette place, sinon directement, du moins par un choc en retour.

Au meme instant, un fracas effroyable se faisait entendre. Une lourde masse s'abattit sur le toit qui s'effondra, et l'ouragan, se precipitant par cette large ouverture, saccagea l'interieur de la salle, dont les murs de bois s'affaissaient sur le sol.

Par un bonheur providentiel, aucun de ceux qui s'y trouvaient n'avait ete blesse. Le toit, arrache, avait pour ainsi dire glisse vers la droite, tandis qu'ils etaient groupes dans l'angle a gauche pres de la porte.

“Au dehors! au dehors!” cria l'un des gardiens en s'elancant sur les roches de la greve.

Tous l'imiterent, et la, ils reconnurent a quelle cause etait due cette catastrophe.

Le phare, foudroye par une decharge electrique, s'etait rompu a la base. Par suite, effondrement de la partie superieure du pylone, qui, dans sa chute, avait defonce le toit. Puis, en un instant, l'ouragan venait d'achever la demolition de la maisonnette.

Maintenant, plus un feu pour eclairer le chenal du petit port de refuge! Si la tartane echappait a l'engloutissement dont la menacaient les trombes, rien ne pourrait l'empacher de se mettre au plein sur les recifs.

On la voyait alors irresistiblement dressee, tandis que les colonnes d'air et d'eau tourbillonnaient autour d'elle. A peine une demi-encablure la separait-elle d'une enorme roche, qui emergeait a cinquante pieds au plus de la pointe nord-ouest. C'etait evidemment la que le petit batiment viendrait toucher, se briser, perir.

Keraban et ses compagnons allaient et venaient sur la greve, regardant avec horreur cet emouvant spectacle, impuissants a porter secours au navire en detresse, pouvant a peine resister eux-memes a ces violences de l'air dechainé, qui les couvrait d'embruns ou le sable se melait a l'eau de mer.

Quelques pecheurs du port d'Atina etaient accourus,—peut-etre pour se disputer les debris de cette tartane que le ressac allait bientot rejeter sur les roches. Mais le seigneur Keraban, Ahmet et leurs compagnons ne l'entendaient pas ainsi. Ils voulaient qu'on fit tout pour venir en aide aux naufrages. Ils voulaient plus encore: c'etait, dans la mesure du possible, que l'on indiquat a l'equipage de la tartane la direction du chenal. Quelque courant ne pouvait-il l'y porter en evitant les ecueils de droite et de gauche?

Keraban Le Tetu, Vol. II

“Des torches! ... des torches!...” s'ecria Keraban.

Aussitot, quelques branches resineuses, arrachees a un bouquet de pins maritimes, groupes sur le flanc de la maison renversee, furent enflammees, et ce fut leur lueur fuligineuse qui remplaça, tant bien que mal, le feu eteint du phare.

Cependant, la tartane derivait toujours. A travers les stries des eclairs, on voyait son equipage manoeuvrer. Le capitaine essayait de greer une voile de fortune, afin de se diriger sur les feux de la greve; mais a peine hissee, la voile se deralingua sous le fouet de l'ouragan, et des morceaux de toile furent projetes jusqu'aux falaises, passant comme une volée de ces petrels, qui sont les oiseaux des tempetes.

La coque du petit batiment s'elevait parfois a une hauteur prodigieuse et retombait dans un gouffre ou elle se fut aneantie, s'il eut eu pour fond quelque roche sous-marine.

“Les malheureux! s'ecriait Keraban. Mes amis ... ne peut-on rien pour les sauver?”

—Rien! repondirent les pecheurs.

—Rien!... Rien!... Eh bien, mille piastres!... dix mille piastres!... cent mille ... a qui leur portera secours!”

Mais les genereuses offres ne pouvaient etre acceptees! Impossible de se jeter au milieu de cette mer furieuse pour etablir un va-et-vient entre la tartane et la pointe extreme de la passe! Peut-etre, avec un de ces engins nouveaux, ces canons porte-amarres, eut-on pu jeter une communication; mais ces engins manquaient et le petit port d'Atina ne possedait meme pas un canot de sauvetage.

“Nous ne pouvons pourtant pas les laisser perir!” repetait Keraban, qui ne se contenait plus a la vue de ce spectacle.

Ahmet et tous ses compagnons, epouvantes comme lui, comme lui etaient reduits a l'impuissance.

Tout a coup, un cri, parti du pont de la tartane, fit bondir Ahmet. Il lui sembla que son nom,—oui! son nom!—avait ete jete au milieu du fracas des lames et du vent.

Et en effet, pendant une courte accalmie, ce cri fut repete, et, distinctement, il entendit:

“Ahmet ... a moi! ... Ahmet!”

Qui donc pouvait l'appeler ainsi? Sous le coup d'un irresistible pressentiment, son coeur battit a se rompre! ... Cette tartane, il lui sembla qu'il la reconnaissait ... qu'il l'avait deja, vue! ... Ou? ... N'etait-ce pas a Odessa, devant la villa du banquier Selim, le jour meme de son depart?

“Ahmet! ... Ahmet! ...”

Ce nom retentit encore.

Keraban, Van Mitten, Bruno, Nizib, s'etaient rapproches du jeune homme, qui, les bras tendus vers la mer, restait immobile, comme s'il eut ete petrifie.

“Ton nom! ... C'est ton nom? repetait Keraban.

—Oui !... oui! ... disait-il ... mon nom!”

IV. DANS LEQUEL TOUT SE PASSE AU MILIEU DES ECLATS DE LA Foudre ET DE LA FULGURATIO

Keraban Le Tetu, Vol. II

Soudain, un éclair dont la durée dépassa deux secondes,—il se propagea d'un horizon à l'autre—embrasa tout l'espace. Au milieu de cette immense fulguration, la tartane apparut aussi nettement que si elle eût été dessinée en blanc par quelque effluence électrique. Son grand mat venait d'être frappé d'un coup de foudre et brûlait comme une torche au souffle de la rafale.

À l'arrière de la tartane, deux jeunes filles se tenaient enlacées l'une à l'autre, et de leurs lèvres s'échappa encore ce cri :

“Ahmet! ... Ahmet!

—Elle! ...C'est elle! ... Amasia! ... s'écria le jeune homme en bondissant sur une des roches.

—Ahmet! ... Ahmet!” s'écria Keraban à son tour. Et il se précipita vers son neveu, non pour le retenir, mais pour lui venir en aide, s'il le fallait.

“Ahmet!... Ahmet!”

Ce nom fut, une dernière fois encore, jeté à travers l'espace. Il n'y avait plus de doute possible.

“Amasia! ... Amasia! ...” s'écria Ahmet.

Et se lançant dans l'écume du ressac, il disparut.

À ce moment, une des trombes venait d'atteindre la tartane par l'avant; puis elle l'entraînait dans son tourbillon, elle la jetait sur les récifs de gauche, vers la roche même, à l'endroit où elle émergeait près de la pointe nord-ouest. Là, le petit bâtiment se broya avec un fracas qui domina le bruit de la tourmente; puis, il s'abîma en un clin d'œil, et le météore, rompu lui aussi, à ce choc de recueil, s'évanouit en éclatant comme une bombe gigantesque, rendant à la mer sa base liquide, et à la nue les vapeurs qui formaient son tournoyant panache.

On devait croire perdus tous ceux que portait la tartane, perdu le courageux sauveteur qui s'était précipité au secours des deux jeunes filles!

Keraban voulut se lancer dans ces eaux furieuses, afin de lui venir en aide ... Ses compagnons durent lutter avec lui pour l'empêcher de courir à une perte certaine.

Mais, pendant ce temps, on avait pu revoir Ahmet à la lueur des éclairs continus qui illuminaient l'espace. Avec une vigueur surhumaine, il venait de se hisser sur la roche. Il soulevait dans ses bras l'une des naufragées! ... L'autre, accrochée à son vêtement, remontait avec lui! ... Mais, sauf elles, personne n'avait reparu ... Sans doute, tout l'équipage de la tartane, qui s'était jeté à la mer au moment où l'assailait la trombe, avait péri, et toutes deux étaient les seules survivantes de ce naufrage.

Ahmet, lorsqu'il se fut mis hors de la portée des lames, s'arrêta un instant, et regarda l'intervalle qui le séparait de la pointe de la passe. Au plus, une quinzaine de pieds. Et alors, profitant du retrait d'une énorme vague, qui laissait à peine quelques pouces d'eau sur le sable, il s'élança avec son fardeau, suivi de l'autre jeune fille, vers les rochers de la greve qu'il atteignit heureusement.

Une minute après, Ahmet était au milieu de ses compagnons. Là, il tombait, brisé par l'émotion et la fatigue, après avoir remis entre leurs bras celle qu'il venait de sauver.

“Amasia! ... Amasia!” s'écria Keraban.

Oui! C'était bien Amasia ... Amasia qu'il avait laissée à Odessa, la fille de son ami Selim! C'était bien elle qui se trouvait à bord de cette tartane, elle qui venait de se perdre, à trois cents lieues de là, à l'autre extrémité de la mer Noire! Et avec elle, Nedjeb, sa suivante! Que s'était-il donc passé! ... Mais Amasia ni la jeune Zingare n'auraient pu le dire en ce moment: toutes deux avaient perdu connaissance.

Le seigneur Keraban prit la jeune fille entre ses bras, tandis que l'un des gardiens du phare soulevait Nedjeb. Ahmet était revenu à lui, mais éperdu, comme un homme à qui le sentiment de la réalité échappe encore. Puis, tous se dirigèrent vers la bourgade d'Atina, où l'un des pêcheurs leur donna asile dans sa cabane.

Amasia et Nedjeb furent déposées devant l'autel, où flambait un bon feu de sarments.

Ahmet, penché sur la jeune fille, lui soutenait la tête! Il l'appelait ... il lui parlait!

“Amasia! ... ma chère Amasia! ... Elle ne m'entend plus! ... Elle ne me répond pas! ... Ah! si elle est morte, je mourrai!

—Non! ... elle n'est pas morte, s'écria Keraban. Elle respire! ... Ahmet! ... Elle est vivante!...”

En ce moment, Nedjeb venait de se relever. Puis, se jetant sur le corps d'Amasia,

“Ma maîtresse ... ma bien aimée maîtresse! ... disait-elle ... Oui! ... elle vit! ... Ses yeux se rouvrent!”

Et, en effet, les paupières de la jeune fille venaient de se soulever un instant.

“Amasia! ... Amasia! s'écria Ahmet.

—Ahmet ... mon cher Ahmet!” répondit la jeune fille.

Keraban les pressait tous les deux sur sa poitrine.

“Mais quelle était cette tartane? ... demanda Ahmet.

—Celle que nous devons visiter, seigneur Ahmet, avant votre départ d'Odessa! répondit Nedjeb.

—La *Guidare*, capitaine Yarhud?

—Oui! ... C'est lui qui nous a enlevés toutes deux!

—Mais pour qui agissait-il?

—Nous l'ignorons!

—Et où allait cette tartane?

—Nous l'ignorons aussi, Ahmet. répondit Amasia ... Mais vous êtes là ... J'ai tout oublié!...”

—Je n'oublierai pas, moi!” s'écria le seigneur Keraban.

Et si, à ce moment, il se fut retourné, il eut aperçu un homme, qui l'épiait à la porte de la cabane, s'enfuir rapidement.

C'était Yarhud, seul survivant de son équipage. Presque aussitôt, sans avoir été vu, il disparaissait dans une direction opposée au bourg d'Atina.

Le capitaine maltais avait tout entendu. Il savait maintenant que, par une fatalité inconcevable, Ahmet s'était trouvé sur le lieu du naufrage de la *Guidare*, au moment où Amasia allait périr!

Après avoir dépassé les dernières maisons de la bourgade, Yarhud s'arrêta au détour de la route.

“Le chemin est long d'Atina au Bosphore, dit-il, et je saurai bien mettre à exécution les ordres du seigneur Saffar!”

V. DE QUOI L'ON CAUSE ET CE QUE L'ON VOIT SUR LA ROUTE D'ATINA A TREBIZONDE.

S'ils étaient heureux de s'être retrouvés ainsi, ces deux fiancés, s'ils remerciaient Allah de ce providentiel hasard, qui avait conduit Ahmet à l'endroit même où la tempête allait jeter cette tartane, s'ils éprouvèrent une de ces émotions, mêlées de joie et d'épouvante, dont l'impression est ineffaçable, il est inutile d'y insister.

Mais, on le conçoit, ce qui s'était passé depuis leur départ d'Odessa, Ahmet, et non moins que lui, son oncle Keraban, avaient une telle hâte de l'apprendre, qu'Amasia, aidée de Nedjeb, ne put tarder à en faire le récit dans tous ses détails.

Il va sans dire que des vêtements de rechange avaient été procurés aux deux jeunes filles, qu'Ahmet lui-même s'était vêtu d'un costume du pays, et que tous, maîtres et serviteurs, assis sur des escabeaux devant la flamme pétillante du foyer, n'avaient plus aucun souci de la tourmente qui déchainait au dehors ses dernières violences.

Avec quelle émotion tous apprirent ce qui s'était passé à la villa Selim, peu d'heures après que le seigneur Keraban les eut entraînés sur les routes de la Chersonèse! Non! Ce n'était point pour vendre à la jeune fille des étoffes précieuses que Yarhud avait jeté l'ancre dans la petite baie, au pied même de l'habitation du banquier Selim, c'était pour opérer un odieux rapt, et tout donnait à penser que l'affaire avait été préparée de longue main.

Les deux jeunes filles enlevées, la tartane avait immédiatement pris la mer. Mais ce que ni l'une ni l'autre ne put dire, ce qu'elles ignoraient encore, c'est que Selim eut entendu leurs cris, c'est que ce malheureux père fut arrivé au moment où la *Guidare* doublait les dernières roches de la petite baie, c'est que Selim eut été atteint d'un coup de feu, tiré du pont de la tartane, et qu'il fut tombé,—mort peut-être!—sans avoir pu se mettre ni mettre aucun de ses gens à la poursuite des ravisseurs.

Quant à l'existence qui fut faite à bord aux deux jeunes filles, Amasia n'eut que peu de choses à dire à ce sujet. Le capitaine et son équipage avaient eu pour Nedjeb et pour elle des égards évidemment dus à quelque recommandation puissante. La chambre la plus confortable du petit bâtiment leur avait été réservée. Elles y prenaient leurs repas, elles y reposaient. Elles pouvaient monter sur le pont toutes les fois qu'elles le désiraient; mais elles se sentaient surveillées de près, pour le cas où, dans un moment de désespoir, elles eussent voulu se soustraire par la mort au sort qui les attendait.

Ahmet écoutait ce récit le cœur serré. Il se demandait si, dans cet enlèvement, le capitaine avait agi pour son propre compte, avec l'intention d'aller revendre ses prisonnières sur les marches de l'Asie Mineure,—odieux trafic qui n'est pas rare, en effet!—ou si c'était pour le compte de quelque riche seigneur de l'Anatolie que le crime avait été commis.

A cela, et bien que la question leur eut été directement posée, ni Amasia ni Nedjeb ne purent répondre. Toutes les fois que, dans leur désespoir, implorant ou pleurant, elles avaient interrogé là-dessus Yarhud, celui-ci s'était toujours refusé à s'expliquer. Elles ne savaient donc ni pour qui avait agi le capitaine de la tartane, ni,—ce qu'Ahmet eut désiré surtout apprendre,—ou devait les conduire la *Guidare*.

Quant à la traversée, elle avait d'abord été bonne, mais lente, à cause des calmes qui s'étaient maintenus pendant une période de plusieurs jours. Il n'avait été que trop visible combien ces retards contrariaient le capitaine, peu enclin à dissimuler son impatience. Les deux jeunes filles en avaient donc conclu—Ahmet et le seigneur Keraban furent de cette opinion—que Yarhud s'était engagé à arriver dans un délai convenu ... mais où? ... Cela, on l'ignorait, bien qu'il fut certain que c'était en quelque port de l'Asie Mineure que la *Guidare* devait être attendue.

Enfin, les calmes cessèrent, et la tartane put reprendre sa marche vers l'est, ou, comme le dit Amasia, dans la direction du lever du soleil. Elle fit route ainsi pendant deux semaines, sans incidents; plusieurs fois, elle croisa, soit des navires à voiles, bâtiments de guerre ou de commerce, soit de ces rapides steamers qui coupent de leurs itinéraires réguliers cette immense aire de la mer Noire; mais alors, le capitaine Yarhud obligeait ses prisonnières à redescendre dans leur chambre, dans la crainte qu'elles ne fissent quelque signal de détresse qui aurait pu être aperçu.

Le temps devint peu à peu menaçant, puis mauvais, puis détestable. Deux jours avant le naufrage de la *Guidare*, une violente tempête se déclara. Amasia et Nedjeb comprirent bien, à la colère du capitaine, qu'il était forcé de modifier sa route, et que la tourmente le poussait là où il ne voulait point aller. Et alors, ce fut avec une sorte de bonheur que les deux jeunes filles se sentirent emportées par cette tempête, puisqu'elle les éloignait du but que la *Guidare* voulait atteindre.

—“Oui, cher Ahmet, dit Amasia pour achever son récit, en pensant au sort qui m'était destiné, en me voyant séparée de vous, entraînée là où vous ne m'auriez jamais revue, ma résolution était bien prise! ... Nedjeb le savait! ... Elle n'aurait pu m'empêcher de l'accomplir! ... Et avant que la tartane n'eût atteint ce rivage maudit ... je me serais précipitée dans les flots! ... Mais la tempête est venue! ... Ce qui devait nous perdre nous a sauvés! ... Mon Ahmet, vous m'êtes apparu au milieu des lames furieuses! ... Non! ... jamais je n'oublierai...”

—Chère Amasia ..., répondit Ahmet, Allah a voulu que vous fussiez sauvée ... et sauvée par moi!... Mais, si je n'avais précédé mon oncle, c'était lui qui se jetait à votre secours!

—Par Mahomet, je le crois bien! s'écria Keraban.

—Et dire qu'un seigneur si entêté a si bon cœur! ne put s'empêcher de murmurer Nedjeb.

—Ah! cette petite qui me relance! riposta Keraban. Et pourtant, mes amis, avouez que mon entêtement a quelquefois du bon!

—Quelquefois? demanda Van Mitten, très incrédule à ce sujet. Je voudrais bien savoir...

—Sans doute, ami Van Mitten! Si j'avais cédé aux fantaisies d'Ahmet, si nous avions pris les railways de la Crimée et du Caucase, au lieu de suivre la côte, Ahmet se serait-il trouvé là, au moment du naufrage, pour sauver sa fiancée?

—Non, sans doute, reprit Van Mitten; mais, ami Keraban, si vous ne l'aviez forcé à quitter Odessa, sans doute aussi l'enlèvement ne se fut pas accompli et...

—Ah! c'est ainsi que vous raisonnez, Van Mitten! Vous voulez discuter à ce sujet?

—Non! ... non! ... repondit Ahmet, qui sentait bien que, dans une discussion presentee de la sorte, le Hollandais n'aurait pas le dessus. Il est un peu tard, d'ailleurs, pour raisonner et deraisonner sur le pour et le contre! Mieux vaut prendre quelque repos....

—Afin de repartir demain! dit Keraban.

—Demain, mon oncle, demain? ... repondit Ahmet. Et ne faut-il pas qu'Amasia et Nedjeb....

—Oh! je suis forte, Ahmet, et demain....

—Ah! mon neveu, s'ecria Keraban, voila que tu n'es plus si presse, maintenant que ma petite Amasia est pres de toi! ... Et cependant, la fin du mois approche ... la date fatale ... et il y a la un interet qu'il ne faut pas negliger ... et tu permettras a un vieux negociant d'etre plus pratique que toi! ... Donc, que chacun dorme de son mieux, et demain, lorsque nous aurons trouve quelque moyen de transport, nous nous remettrons en route!”

On s'installa donc du mieux qu'il fut possible dans la maison du pecheur, et aussi bien, a coup sur, que le seigneur Keraban et ses compagnons l'eussent ete dans une des auberges d'Atina. Tous, apres tant d'emoions, furent heureux de se reposer pendant quelques heures, Van Mitten revant qu'il discutait encore avec son intraitable ami, celui-ci revant qu'il se trouvait face a face avec le seigneur Saffar, sur lequel il appelait toutes les maledictions d'Allah et de son prophete.

Seul, Ahmet ne put fermer l'oeil un instant. De savoir dans quel but Amasia avait ete enlevee par Yarhud, cela l'inquietait, non plus pour le passe, mais pour l'avenir. Il se demandait si tout danger avait disparu avec le naufrage de la *Guidare*. Certes, il avait lieu de croire que pas un des hommes de l'equipage n'avait survécu a la catastrophe, et il ignorait que le capitaine en fut sorti sain et sauf. Mais cette catastrophe serait bientot connue dans ces parages. Celui pour le compte duquel agissait Yarhud,—quelque riche seigneur, sans doute, peut-etre quelque pacha des provinces de l'Anatolie,—on serait rapidement instruit. Lui serait-il donc difficile de se remettre sur les traces de la jeune fille? Entre Trebizonde et Scutari, a travers cette province, presque deserte, traversee par l'itineraire, les perils ne pourraient-ils etre accumules, les pieges tendus, les embuches preparees?

Ahmet prit donc la resolution de veiller avec le plus grand soin. Il ne se separerait plus d'Amasia; il prendrait la direction de la petite caravane et choisirait, au besoin, quelque guide sur, qui pourrait le diriger par les plus courtes voies du littoral.

En meme temps, Ahmet resolut de mettre le banquier Selim, le pere d'Amasia, au courant de ce qui s'etait passe depuis l'enlevement de sa fille. Il importait, avant tout, que Selim apprit qu'Amasia etait sauvee, et qu'il eut soin de se trouver a Scutari pour l'epoque convenue, c'est-a-dire dans une quinzaine de jours. Mais une lettre, expediee d'Atina ou de Trebizonde, eut mis trop de temps a parvenir a Odessa. Aussi, Ahmet se decida-t-il, sans en rien dire a son oncle,—que le mot telegramme eut fait bondir,—a envoyer une depeche a Selim par le fil de Trebizonde. Il se promit aussi de lui marquer que tout danger n'etait pas ecarte, peut-etre, et que Selim ne devait pas hesiter a se porter au-devant de la petite caravane.

Le lendemain, des qu'Ahmet se retrouva avec la jeune fille, il lui fit connaitre ses projets, en partie du moins, sans insister a propos des perils qu'elle pouvait courir encore. Amasia ne vit qu'une chose en tout cela: c'est que son pere allait etre rassure et dans le plus bref delai. Aussi avait-elle hate d'etre arrivee a Trebizonde, d'ou serait expedie ce telegramme a l'insu de l'oncle Keraban.

Après quelques heures de sommeil, tous etaient sur pied, Keraban plus impatient que jamais, Van Mitten resigne a tous les caprices de son ami, Bruno serrant ce qui lui restait de ventre dans ses vetements trop larges

et ne repondant plus a son maitre que par des monosyllabes.

Tout d'abord, Ahmet avait fouille Atina, bourgadesans importance, qui,—son nom l'indique,—fut jadis l'“Athenes” du Pont–Euxin. Aussi y voit–on encore quelques colonnes d'ordre dorique, restes d'un temple de Pallas. Mais si ces ruines interesseraient Van Mitten, elles laisserent fort indifferent Ahmet. Combien il eut prefere trouver quelque vehicule moins rude, moins rudimentaire que la charrette prise a la frontiere turco–russe! Mais il fallut en revenir a l'araba, qui fut specialement reservee aux deux jeunes filles. De la, necessite de se procurer d'autres montures, chevaux, anes, mules ou mulets, afin que maitres et serviteurs pussent atteindre Trebizonde.

Ah! que de regrets eprouva le seigneur Keraban en songeant a sa chaise de poste brisee au railway de Poti! Et que de recriminations, avec invectives et menaces, il envoya a l'adresse de ce hautain Saffar, selon lui responsable de tout le mal!

Quant a Amasia et a Nedjeb, rien ne pouvait leur etre plus agreable que de voyager en araba! Oui! c'etait du nouveau, de l'imprevu! Elles ne l'eussent pas changee, cette charrette, pour le plus beau carrosse du Padischah! Comme elles seraient a l'aise sous la bache impermeable, sur une fraiche litiere qu'il etait facile de renouveler a chaque relais! Et, de temps en temps, elles offriraient une place pres d'elles au seigneur Keraban, au jeune Ahmet, a M. Van Mitten! Et puis ces cavaliers qui les escorteraient comme des princesses! ... Enfin, c'etait charmant!

Il va sans dire que des reflexions de ce genre venaient de cette folle de Nedjeb, si portee a ne prendre les evenements que par leurs bons cotes. Quant a Amasia, comment eut–elle eu la pensee de se plaindre, apres tant d'epreuves, puisqu'Ahmet etait pres d'elle, puisque ce voyage allait s'achever dans des conditions si differentes et dans un delai si court! Et on atteindrait enfin Scutari! ... Scutari!

“Je suis certaine, repetait Nedjeb, qu'en se dressant sur la pointe des pieds, on pourrait deja l'apercevoir!”

En realite, il n'y avait dans la petite troupe que deux hommes a se plaindre: le seigneur Keraban, qui, faute d'un vehicule plus rapide, craignait quelque retard, et Bruno, qu'une etape de trente–cinq lieues,—trente–cinq lieues a dos de mule!—separait encore de Trebizonde.

La, par exemple, ainsi que le lui repetait Nizib, on se procurerait certainement un moyen de transport plus approprie aux chemins des longues plaines de l'Anatolie.

Donc, ce jour–la, 15 septembre, toute la caravane quitta la petite bourgade d'Atina, vers onze heures du matin. La tempete avait ete si violente que cette violence s'etait faite aux depens de sa duree. Aussi, un calme presque complet regnait–il dans l'atmosphere. Les nuages, reportes vers les hautes couches de l'air, se reposaient, presque immobiles, encore tout laceres des coups de l'ouragan. Par intervalles, le soleil lancait quelques rayons qui animaient le paysage. Seule, la mer, sourdement agitee, venait battre avec fracas la base rocheuse des falaises.

C'etaient les routes du Lazistan occidental que le seigneur Keraban et ses compagnons descendaient alors, et aussi rapidement que possible, de maniere a pouvoir franchir, avant le soir, la frontiere du pachalik de Trebizonde. Ces routes n'etaient point desertes. Il y passait des caravanes, ou les chameaux se comptaient par centaines; les oreilles etaient assourdies du son des grelots, des sonnettes, des cloches meme qu'ils portaient au cou, en meme temps que l'oeil s'amusait aux couleurs violentes et variees de leurs pompons et de leurstresses agrementees de coquillages. Ces caravanes venaient de la Perse ou y retournaient.

Le littoral n'etait pas plus desert que les routes. Toute une population de pecheurs et chasseurs s'y etait donne rendez–vous. Les pecheurs, a la tombee de la nuit, avec leur barque dont l'arriere s'eclaire d'une resine

enflammee, y prennent, par quantites considerables, cette espece d'anchois, le "khamisi", dont il se fait une consommation prodigieuse sur toute la cote anatolienne, et jusque dans les provinces de l'Armenie centrale. Quant aux chasseurs, ils n'ont rien a envier aux pecheurs de khamisi pour l'abondance du gibier qu'ils recherchent de preference. Des milliers d'oiseaux de mer de l'espece des grebes, des "koukarinas", pullulent sur les rivages de cette portion de l'Asie Mineure. Aussi, est-ce par centaines de mille qu'ils fournissent des peaux fort recherchees, dont le prix assez eleve compense le deplacement, le temps, la fatigue, sans parler de ce que coute la poudre employee a leur donner la chasse.

Vers trois heures apres midi, la petite caravane fit halte a la bourgade de Mapavra, a l'embouchure de la riviere de ce nom, dont les eaux claires se melangent au huileux liquide d'un courant de petrole qui descend des sources voisines. A cette heure, il etait un peu trop tot pour diner; mais, comme on ne devait arriver que fort tard au campement du soir, il parut sage de prendre quelque nourriture. Ce fut du moins l'avis de Bruno, et l'avis de Bruno l'emporta, non sans raison. S'il y eut abondance de khamisi sur la table de l'auberge ou le seigneur Keraban et les siens avaient pris place, cela va sans dire. C'est la, d'ailleurs, le mets prefere dans ces pachaliks de l'Asie Mineure. On servit ces anchois sales ou frais au gout des amateurs, mais il y eut aussi quelques plats plus serieux, auxquels on fit bon accueil. Et puis, il regnait tant de gaiete parmi ces convives, tant de bonne humour! N'est-ce pas le meilleur assaisonnement de toutes choses en ce monde?

"Eh bien! Van Mitten, disait Keraban, regrettez-vous encore l'entetement,—entetement legitime,—de votre ami et correspondant, qui vous a force de le suivre en un pareil voyage?"

—Non, Keraban, non! repondait Van Mitten, et je le recommencerais, quand il vous plaira!

—Nous verrons, nous verrons, Van Mitten! Et toi, ma petite Amasia, que penses-tu de ce mechant oncle, qui t'avait enleve ton Ahmet?

—Qu'il est toujours ce que je savais bien, le meilleur des hommes! repondit la jeune fille.

—Et le plus accommodant! ajouta Nedjeb. Il me semble meme que le seigneur Keraban ne s'entete plus autant qu'autrefois!

—Bon! voila cette folle qui se moque de moi! s'ecria Keraban en riant d'un bon rire.

—Mois non, seigneur, mais non!

—Mais si, petite! ... Bah! tu as raison! ... Je ne discute plus! ... Je ne m'entete plus! ... L'ami Van Mitten, lui-meme, ne parviendrait plus a me provoquer!

—Oh! ... il faudrait voir cela! ... repondit le Hollandais, en hochant la tete d'un air peu convaincu.

—C'est tout, vu Van Mitten!

—Si l'on vous mettait sur certains chapitres?

—Vous vous trompez bien! Je jure....

—Ne jurez pas!

—Mais si! ... Je jurerais! ... repondit Keraban, qui commencait a s'animer quelque peu. Pourquoi ne jurerais-je pas?

—Parce que c'est souvent chose difficile a tenir un serment!

—Moins difficile a tenir que sa langue, en tout cas, Van Mitten, car il est certain qu'en ce moment et pour le plaisir de me contredire....

—Moi, ami Keraban?

—Vous! ... et quand je vous repete que je suis resolu a ne plus jamais m'enteter sur rien, je vous prie de ne point vous enteter, vous, a me soutenir le contraire!

—Allons, vous avez tort, monsieur Van Mitten, dit Ahmet, grand tort, cette fois!

—Absolument tort! ... dit Amasia en souriant.

—Tout a fait tort!" ajouta Nedjeb.

Et le digne Hollandais, voyant la majorite s'elever contre lui, jugea bon de se taire.

Au fond, malgre tout ce qui etait arrive, malgre les lecons qu'il avait recues et plus particulierement dans ce voyage, si imprudemment commence, qui aurait pu si mal finir, le seigneur Keraban etait-il aussi corrige qu'il voulait le pretendre? on le verrait bien; mais, en verite, tous etaient certainement de l'avis de Van Mitten! Que les bosses de l'entetement fussent maintenant reduites sur cette tete de tetu, il etait quelque peu permis d'en douter!

"En route! dit Keraban, lorsque le repas fut acheve. Voila un diner qui n'a point ete mauvais, mais j'en sais un meilleur!

—Et lequel? demanda Van Mitten.

—Celui qui nous attend a Scutari!"

On repartit vers quatre heures, et a huit heures du soir, on arrivait, sans mesaventure, a la petite bourgade de Rize, toute semee d'ecueils au dela de ses greves.

La, il fallut passer la nuit dans une sorte de khan assez peu confortable,—si peu meme que les deux jeunes filles prefererent demeurer sous la bache de leur araba. L'important etait que les chevaux et les mules pussent trouver a se refaire de leurs fatigues. Heureusement, la paille et l'orge ne manquaient point aux rateliers. Le seigneur Keraban et les siens n'eurent a leur disposition qu'une litiere, mais seche et fraiche, et ils surent s'en contenter. La nuit prochaine, ne devaient-ils pas la passer a Trebizonde, et avec tout le confortable que devait leur offrir cette importante ville dans le meilleur de ses hotels?

Quant a Ahmet, que la couche fut bonne ou mauvaise, peu lui importait. Sous l'obsession de certaines idees il n'aurait pu dormir. Il craignait toujours pour la surete de la jeune fille, et se disait que tout peril n'avait peut-etre pas cesse avec le naufrage de la *Guidare*. Il veilla donc, bien arme, aux abords du khan.

Ahmet taisait bien: il avait raison de craindre.

En effet, Yarhud, pendant cette journee, n'avait point perdu de vue la petite caravane. Il marchait sur ses traces, mais de maniere a ne jamais se laisser voir, etant connu d'Ahmet aussi bien que des deux jeunes filles. Puis, il epiait, il combinait des plans pour ressaisir la proie qui lui etait echappee,—et, a tout hasard, il avait ecrit a Scarpante. Cet intendant du seigneur Saffar, suivant ce qui avait ete convenu a l'entrevue de

Constantinople, devait être depuis quelque temps à Trebizonde. Aussi, fut-ce une lieue avant d'arriver à cette ville, au caravanseraïl de Rissar, que Yarhud lui avait donné rendez-vous pour le lendemain, sans lui rien dire du naufrage de la tartane ni de ses conséquences si funestes.

Donc, Ahmet n'avait que trop raison de veiller; ses pressentiments ne le trompaient pas. Yarhud, pendant la nuit, put même s'approcher assez près du khan pour s'assurer que les jeunes filles dormaient dans leur araba. Très heureusement pour lui, il s'aperçut à temps qu'Ahmet faisait bonne garde, et il parvint à s'éloigner sans avoir été vu.

Mais, cette fois, au lieu de rester sur les derrières de la caravane, le capitaine maltais se jeta vers l'ouest, sur la route de Trebizonde. Il lui importait de devancer le seigneur Keraban et ses compagnons. Avant leur arrivée dans cette ville, il voulait avoir conféré avec Scarpante. Aussi, faisant faire un détour au cheval qu'il montait depuis son départ d'Atina, se dirigea-t-il rapidement vers le caravanseraïl de Rissar.

Allah est grand, soit! mais, en vérité, il aurait dû faire plus grandement les choses, et ne pas laisser le capitaine Yarhud survivre à cet équipage de coquins, disparu dans le naufrage de la *Guidare*! Le lendemain, 16 septembre, dès l'aube, tout le monde était sur pied, de belle humeur,—sauf Bruno, qui se demandait combien de livres il perdrait encore avant son arrivée à Scutari.

—Ma petite Amasia, dit le seigneur Keraban en se frottant les mains, viens que je t'embrasse!

—Volontiers, mon oncle, dit la jeune fille, si toutefois vous me permettez de vous donner déjà ce nom?

—Si je te le permets, ma chère fille! Tu peux même m'appeler ton père. Est-ce qu'Ahmet n'est pas mon fils?

—Il l'est tellement, oncle Keraban, dit Ahmet, qu'il vient vous donner un ordre, comme c'est le droit d'un fils envers son père!

—Et quel ordre?

—Celui de partir à l'instant. Les chevaux sont prêts, et il faut que ce soir nous soyons à Trebizonde.

—Et nous y serons, s'écria Keraban, et nous en repartirons le lendemain au soleil levant!—Eh bien! ami Van Mitten, il était donc écrit que vous verriez un jour Trebizonde!

—Oui! Trebizonde! ... Quel magnifique nom de ville! répondit le Hollandais, Trebizonde et sa colline, où les Dix Mille célébrèrent des jeux et des combats gymniques sous la présidence de Dracontius, si j'en crois mon guide, qui me paraît fort bien rédigé! En vérité, ami Keraban, il ne me déplait point de voir Trebizonde!

—Eh bien, de ce voyage, ami Van Mitten, avouez qu'il vous restera de fameux souvenirs!

—Ils auraient pu être plus complets!

—En somme, vous n'aurez pas eu lieu de vous plaindre!

—Ce n'est pas fini! ...” murmura Bruno à l'oreille de son maître, comme un mauvais augure chargé de rappeler aux humains l'instabilité des choses humaines!

La caravane quitta le khan à sept heures du matin. Le temps s'améliorait de plus en plus, avec un beau ciel, mêlé de quelques brumes matinales que le soleil allait dissiper.

A midi, on s'arretait a la petite bourgade d'Of, sur l'Ophis des anciens, ou se retrouve l'origine des grandes familles de la Grece. On y dejeuna dans une modeste auberge, en utilisant les provisions que portait l'araba et qui touchaient a leur fin.

Au surplus, l'aubergiste n'avait guere la tete a lui, et, de s'occuper de ses clients, ce n'etait point ce qui l'inquietait alors. Non! sa femme etait gravement malade, a ce brave homme, et il n'y avait point de medecin dans le pays. Or, en faire venir un de Trebizonde, c'eut ete bien cher pour un pauvre hotelier!

Il s'ensuivit donc que le seigneur Keraban, aide en cela par son ami Van Mitten, crut devoir faire l'office de "hakim" ou docteur, et prescrivit quelques drogues tres simples, qu'il serait facile de trouver a Trebizonde.

"Qu'Allah vous protege, seigneur! repondit le regardant epoux de l'hoteliere, mais, ces drogues, qu'est-ce qu'elles pourront bien me couter?"

—Une vingtaine de piastres, repondit Keraban.

—Une vingtaine de piastres! s'ecria l'hotelier. Eh! pour ce prix la, j'aurais de quoi m'acheter une autre femme!"

Et il s'en alla, non sans remercier ses hotes de leurs bons conseils, dont il entendait bien ne point profiter.

"Voila un mari pratique! dit Keraban. Vous auriez du vous marier dans ce pays—ci, ami Van Mitten!

—Peut-etre!" repondit le Hollandais.

A cinq heures du soir, les voyageurs faisaient halte pour diner a la bourgade de Surmeneh. Ils en repartaient a six, dans l'intention d'atteindre Trebizonde avant la fin du crepuscule. Mais il y eut quelque retard: une des roues de l'araba vint a se rompre a deux lieues de la ville, vers les neuf heures du soir. Force fut donc d'aller passer la nuit dans un caravanserail, eleve sur la route,—caravanserail bien connu des voyageurs qui frequentent cette partie de l'Asie Mineure.

VI. OU IL EST QUESTIONS DE NOUVEAUX PERSONNAGES QUE LE SEIGNEUR KERABAN VA RENCONTRER AU CARAVANSERAIL DE RISSAR.

Le caravanserail de Rissar, comme toutes les constructions de ce genre, est parfaitement approprie au service des voyageurs qui y font halte avant d'entrer a Trebizonde. Son chef, son gardien,—ainsi qu'on voudra l'appeler,—un certain Turc, nomme Kidros, fin matois, plus ruse que ne le sont d'ordinaire les gens de sa race, le gerait avec grand soin. Il cherchait a contenter ses hotes de passage, pour le plus grand avantage de ses interets qu'il entendait a merveille. Il etait toujours de leurs avis,—meme lorsqu'il s'agissait de regler des notes qu'il avait prealablement enfilees, de maniere a pouvoir les ramener a un total tres remunerateur encore, et cela par pure condescendance pour de si honorables voyageurs.

Voici en quoi consistait le caravanserail de Rissar. Une vaste cour fermee de quatre murs, avec large porte s'ouvrant sur la campagne. De chaque cote de cette porte, deux poivrieres, ornees du pavillon turc, du haut desquelles on pouvait surveiller les environs, pour le cas ou les routes n'eussent pas ete sures. Dans l'epaisseur de ces murs, un certain nombre de portes, donnant acces aux chambres isolees ou les voyageurs venaient passer la nuit, car il etait rare qu'elles fussent occupees pendant le jour. Au bord de la cour, quelques sycomores, jetant un peu d'ombre sur le sol sable, auquel le soleil de midi n'epargnait point ses rayons. Au centre, un puits a fleur de terre, desservi par le chapelet sans fin d'une noria, dont les godets pouvaient se vider dans une sorte d'auge qui formait un bassin semi-circulaire. Au dehors, une rangee de box, abrites sous des

Keraban Le Tetu, Vol. II

hangars, ou les chevaux trouvaient nourriture et litiere en quantite suffisante. En arriere, des piquets auxquels on attachait mules et dromadaires, moins accoutumes que les chevaux au confortable d'une ecurie.

Ce soir-la, le caravanserail, sans etre entierement occupe, comptait un certain nombre de voyageurs, les uns en route pour Trebizonde, les autres en route pour les provinces de l'Est, Armenie, Perse ou Kurdistan. Une vingtaine de chambres etaient retenues, et leurs hotes, pour la plupart, y prenaient deja leur repos.

Vers neuf heures, deux hommes seulement se promenaient dans la cour. Ils causaient avec vivacite et n'interrompaient leur conversation que pour aller au dehors jeter un regard impatient.

Ces deux hommes, vetus de costumes tres simples, de maniere a ne point attirer l'attention des passants ou des voyageurs, etaient le seigneur Saffar et son intendant Scarpante.

“Je vous le repete, seigneur Saffar, disait ce dernier, c'est ici le caravanserail de Rissar! C'est ici et aujourd'hui meme que la lettre de Yarhud nous donne rendez-vous!

—Le chien! s'ecria Saffar. Comment se fait-il qu'il ne soit pas encore arrive?

—Il ne peut tarder maintenant?

—Et pourquoi cette idee d'amener ici la jeune Amasia, au lieu de la conduire directement a Trebizonde?”

Saffar et Scarpante, on le voit, ignoraient le naufrage de la *Guidare* et quelles en avaient ete les consequences.

“La lettre que Yarhud m'a adreesee, reprit Scarpante, venait du port d'Atina. Elle ne dit rien au sujet de la jeune fille enlevee, et se borne a me prier de venir ce soir au caravanserail de Rissar.

—Et il n'est pas encore la! s'ecria le seigneur Saffar, en faisant deux ou trois pas vers la porte. Ah! qu'il prenne garde de lasser ma patience! J'ai le pressentiment que quelque catastrophe....

—Pourquoi, seigneur Saffar? Le temps a ete tres mauvais sur la mer Noire! Il est probable que la tartane n'aura pu atteindre Trebizonde, et, sans doute, rejetee jusqu'au port d'Atina....

—Et qui nous dit, Scarpante, que Yarhud a d'abord pu reussir, lorsqu'il a tente d'enlever la jeune fille, a Odessa?

—Yarhud est non seulement un hardi marin, seigneur Saffar, repondit Scarpante, c'est aussi un habile homme!

—Et l'habilete ne suffit pas toujours!” repondit d'une voix calme le capitaine maltais, qui depuis quelques instants se tenait immobile sur le seuil du caravanserail.

Le seigneur Saffar et Scarpante s'etaient aussitot retournees, et l'intendant de s'ecrier:

“Yarhud!

—Enfin, te voila! lui dit assez brutalement le seigneur Saffar, en marchant vers lui.

—Oui, seigneur Saffar, repondit le capitaine qui s'inclina respectueusement, oui! ... me voila ... enfin!

—Et la fille du banquier Selim? demanda Saffar. Est-ce que tu n'as pu reussir a Odessa?....

Keraban Le Tetu, Vol. II

—La fille du banquier Selim, repondit Yarhud, a ete enlevee par moi, il y a environ six semaines, peu apres le depart de son fiance Ahmet, force de suivre son oncle dans un voyage autour de la mer Noire. J'ai immediatement fait voile pour Trebizonde; mais, avec ces temps d'equinoxe, ma tartane a ete repoussee dans l'est, et, malgre tous mes efforts, elle est venue faire cote sur les roches d'Atina, ou a peri tout mon equipage.

—Tout ton equipage! ... s'ecria Scarpante.

—Oui!

—Et Amasia? ... demanda vivement Saffar, que la perte de la *Guidare* semblait peu toucher.

—Elle est sauvee, repondit Yarhud, sauvee avec la jeune suivante que j'avais du enlever en meme temps qu'elle!

—Mais si elle est sauvee ... demanda Scarpante.

—Ou est-elle? s'ecria Saffar.

—Seigneur, repondit le capitaine maltais, la fatalite est contre moi, ou plutot contre vous!

—Mais parle donc repliqua Saffar, dont toute l'attitude etait pleine de menaces.

—La fille du banquier Selim, repondit Yarhud, a ete sauvee par son fiance Ahmet, que le plus regrettable hasard venait d'amener sur le theatre du naufrage!

—Sauvee ... par lui?... s'ecria Scarpante.

—Et, en ce moment? ... demanda Saffar.

—En ce moment, cette jeune fille, sous la protection d'Ahmet, de l'oncle d'Ahmet et des quelques personnes qui les accompagnent, se dirige vers Trebizonde. De la, tous doivent gagner Scutari pour la celebration du mariage, qui doit etre faite avant la fin de ce mois!

—Maladroit! s'ecria le seigneur Saffar. Avoirlaisse echapper Amasia au lieu de la sauver toi-meme!

—Je l'eusse fait au peril de ma vie, seigneur Saffar, repondit Yarhud, et elle serait en ce moment dans votre palais, a Trebizonde, si cet Ahmet ne se fut trouve la au moment ou sombrait la *Guidare*!

—Ah! tu es indigne des missions qu'on te confie! repliqua Saffar, qui ne put retenir un violent mouvement de colere.

—Veuillez m'ecouter, seigneur Saffar, dit alors Scarpante. Avec un peu de calme, vous voudrez bien reconnaitre que Yarhud a fait tout ce qu'il pouvait faire!

—Tout! repondit le capitaine maltais.

—Tout n'est pas assez, repondit Saffar, lorsqu'il s'agit d'accomplir un de mes ordres!

—Ce qui est passe est passe, seigneur Saffar! reprit Scarpante. Mais voyons le present et examinons quelles chances il nous offre. La fille du banquier Selim pouvait ne pas avoir ete enlevee a Odessa ... elle l'a ete! Elle pouvait perir dans ce naufrage de la *Guidare* ... elle est vivante! Elle pouvait etre deja la femme de cet Ahmet

... elle ne l'est pas encore! ... Donc, rien n'est perdu!

—Non! ... rien! ... repondit Yarhud. Apres le naufrage, j'ai suivi, j'ai epie Ahmet et ses compagnons depuis leur depart d'Atina! Ils voyagent sans defiance, et le chemin est long encore, a travers toute l'Anatolie, depuis Trebizonde jusqu'aux rives du Bosphore! Or, ni la jeune Amasia ni sa suivante ne savent quelle etait la destination de la *Guidare*! De plus, personne ne connait ni le seigneur Saffar, ni Scarpante! Ne peut-on donc attirer cette petite caravane dans quelque piege, et....

—Scarpante, repondit froidement Saffar, cette jeune fille, il me la faut! Si la fatalite s'est mise contre moi, je saurai lutter contre elle! Il ne sera pas dit que l'un de mes desirs n'aura pas ete satisfait! Et il le sera, seigneur Saffar! repondit Scarpante. Oui! entre Trebizonde et Scutari, au milieu de ces regions desertes, il serait possible ... facile meme ... d'entraîner cette caravane ... peut-etre en lui donnant un guide qui saura l'egarer, puis, de la faire attaquer par une troupe d'hommes a votre solde! ... Mais c'est la agir par la force, et si la ruse pouvait reussir, mieux vaudrait la ruse!

—Et comment l'employer? demanda Saffar.

—Tu dis, Yarhud, reprit Scarpante en s'adressant au capitaine maltais, tu dis qu'Ahmet et ses compagnons se dirigent maintenant, a petites marche vers Trebizonde?

—Oui, Scarpante, repondit Yarhud, et j'ajoute qu'ils passeront certainement cette nuit au caravanserail de Rissar.

—Eh bien, demanda Scarpante, ne pourrait-on imaginer ici quelque empechement, quelque mauvaise affaire ... qui les retiendrait ... qui separerait la jeune Amasia de son fiance?

—J'aurais plus de confiance dans la force! repondit brutalement Saffar.

—Soit, dit Scarpante, et nous l'emploierons si la ruse est impuissante! Mais laissez-moi attendre ici ... observer....

—Silence, Scarpante, dit Yarhud en saisissant le bras de l'intendant, nous ne sommes plus seuls!"

En effet, deux hommes venaient d'entrer dans la cour. L'un etait Kidros, le gardien du caravanserail, l'autre, un personnage important,—a l'entendre du moins,—et qu'il convient de presenter au lecteur.

Le seigneur Saffar, Scarpante et Yarhud se mirent a l'ecart dans un coin obscur de la cour. De la, ils pouvaient ecouter a leur aise, et d'autant plus facilement que le personnage en question ne se genait guere pour parler d'une voix a la fois haute et hautaine.

C'etait un seigneur Kurde. Il se nommait Yanar.

Cette region montagneuse de l'Asie, qui comprend l'ancienne Assyrie et l'ancienne Medie, est appelee Kurdistan dans la geographie moderne. Elle se divise en Kurdistan turc et en Kurdistan persan, suivant qu'elle confine a la Perse ou a la Turquie. Le Kurdistan turc, qui forme les pachaliks de Chehrezour et de Mossoul, ainsi qu'une partie de ceux de Van et de Bagdad, compte plusieurs centaines de mille habitants, et parmi eux,—nombre moins considerable,—ce seigneur Yanar, arrive depuis la veille au caravanserail de Rissar, avec sa soeur, la noble Saraboul.

Le seigneur Yanar et sa soeur avaient quitte Mossoul depuis deux mois et voyageaient pour leur agrement. Ils se rendaient tous deux a Trebizonde, ou ils comptaient faire un sejour de quelques semaines. La noble

Saraboul,—on l'appelait ainsi dans son pachalik natal,—a l'age de trente a trente-deux ans, etait deja veuve de trois seigneurs Kurdes. Ces divers epoux n'avaient pu consacrer au bonheur de leur epouse qu'une vie malheureusement trop courte. Leur veuve, encore fort agreable de taille et de figure, se trouvait donc dans la situation d'une femme qui se laisserait volontiers consoler par un quatrieme mari, de la perte des trois premiers. Chose difficile a realiser, pour peu qu'on la connut, bien qu'elle fut riche et de bonne origine car, par l'impetuosite de ses manieres, la violence d'un temperament kurde, elle etait de nature a effrayer n'importe quel pretendant a sa main, s'il s'en presentait. Son frere Yanar, qui s'etait constitue son protecteur, son garde-de-corps, lui avait conseille de voyager,—le hasard est si grand en voyage! Et voila pourquoi ces deux personnages, echappes de leur Kurdistan, se trouvaient alors sur la route de Trebizonde.

Le seigneur Yanar etait un homme de quarante-cinq ans, de haute taille, l'air peu endurant, la physionomie farouche,—un de ces matamores qui sont venus au monde en froncant les sourcils. Avec son nez aquilin, ses yeux profondement enfonces dans leur orbite, sa tete rasee, ses enormes moustaches, il se rapprochait plus du type armenien que du type turc. Coiffe d'un haut bonnet de feutre enroule d'une piece de soie d'un rouge eclatant, vetu d'une robe a manches ouvertes sous une veste brodee d'or et d'un large pantalon qui lui tombait jusqu'a la cheville, chausse de bottines de cuir passementee, a tiges plissees, la taille ceinte d'un chale de laine auquel s'accrochait toute une panoplie de poignards, de pistolets et de yatagans, il avait vraiment l'air terrible. Aussi maitre Kidros ne lui parlait-il qu'avec une extreme deference, dans l'attitude d'un homme qui serait oblige de faire des graces devant la bouche d'un canon charge a mitraille.

“Oui, seigneur Yanar, disait alors Kidros en soulignant chacune de ses paroles par les gestes les plus confirmatifs, je vous repete que le juge va arriver ici, ce soir-meme, et que, demain matin, des l'aube, il procedera a son enquete.

—Maitre Kidros, repondit Yanar, vous etes le maitre de ce caravanserail, et qu'Allah vous etrange, si vous ne tenez pas la main a ce que les voyageurs soient en surete ici!

—Certes, seigneur Yanar, certes!

—Eh bien, la nuit derniere, des malfaiteurs, voleurs ou autres, ont penetre ... ont eu l'audace de penetrer dans la chambre de ma soeur, la noble Saraboul!”

El Yanar montrait une des portes ouvertes dans le mur qui fermait la cour a droite.

“Les coquins! cria Kidros.

—Et nous ne quitterons pas le caravanserail, reprit Yanar, qu'ils n'aient ete decouverts, arretes, juges et pendus!”

Y avait-il eu veritablement tentative de vol pendant la nuit precedente, c'est ce dont maitre Kidros ne paraissait pas etre absolument convaincu. Ce qui etait certain, c'est que la veuve inconsolee, reveillee pour un motif ou pour un autre, avait quitte sa chambre, effaree, poussant de grands cris, appelant son frere, que tout le caravanserail avait ete mis en revolution, et que les malfaiteurs, en admettant qu'il y en eut, s'etaient echappes sans laisser de trace.

Quoi qu'il en fut, Scarpante, qui ne perdait pas un seul mot de cette conversation, se demanda immediatement quel parti il y aurait a tirer de l'aventure.

“Or, nous sommes Kurdes! reprit le seigneur Yanar en se rengorgeant pour mieux donner a ce mot toute son importance, nous sommes des Kurdes de Mossoul, des Kurdes de la superbe capitale du Kurdistan, et nous n'admettrons jamais qu'un dommage quelconque ait pu etre cause a des Kurdes, sans qu'une juste reparation

n'en soit obtenue par justice!

—Mais seigneur, quel dommage? osa dire maitre Kidros, en reculant de quelques pas, par prudence.

—Quel dommage? s'ecria Yanar.

—Oui ... seigneur!... Sans doute, des malfaiteurs ont tente de s'introduire, la nuit derniere, dans la chambre de votre noble soeur, mais enfin ils n'ont rien derobe....

—Rien! ... repondit le seigneur Yanar, rien ... en effet, mais grace au courage de ma soeur, grace a son energie! N'est-elle pas aussi habile a manier un pistolet qu'un yatagan?

—Aussi, reprit maitre Kidros, ces malfaiteurs, quels qu'ils soient, ont-ils pris la fuite!

—Et ils ont bien fait, maitre Kidros! La noble, la vaillante Saraboul en eut exterminé deux sur deux, quatre sur quatre! C'est pourquoi, cette nuit encore, elle restera armée comme je le suis moi-même, et malheur à quiconque oserait s'approcher de sa chambre!

—Vous comprenez bien, seigneur Yanar, reprit maitre Kidros, qu'il n'y a plus rien à craindre, et que ces voleurs,—si ce sont des voleurs,—ne se hasarderont plus a....

—Comment! si ce sont des voleurs! s'ecria le seigneur Yanar d'une voix de tonnerre. Et que voulez-vous qu'ils soient, ces bandits?

—Peut-être ... quelques presumptueux ... quelques fous! ... repondit Kidros, qui cherchait à défendre l'honorabilité de son établissement. Oui! ... pourquoi pas ... quelque amoureux attiré ... entraîne ... par les charmes de la noble Saraboul!....

—Par Mahomet, repondit le seigneur Yanar, en portant la main à sa panoplie, il ferait beau voir! L'honneur d'une Kurde serait en jeu? On aurait voulu attenter à l'honneur d'une Kurde! ... Alors ce ne serait plus assez de l'arrestation, de l'emprisonnement, du pal! ... Le plus épouvantable des supplices ne suffirait pas ... à moins que l'audacieux n'eut une position et une fortune qui lui permettent de réparer sa faute!

—De grâce, veuillez vous calmer, seigneur Yanar, repondit maitre Kidros, et prenez patience! L'enquête nous fera connaître l'auteur ou les auteurs de cet attentat. Je vous le répète, le juge a été mandé. J'ai été moi-même le chercher à Trebizonde, et, quand je lui ai raconté l'affaire, il m'a assuré qu'il avait un moyen à lui,—un moyen sûr,—de découvrir les malfaiteurs, quels qu'ils fussent!

—Et quel est ce moyen? demanda le seigneur Yanar d'un ton passablement ironique.

—Je l'ignore, repondit maitre Kidros, mais le juge affirme que ce moyen est infallible!

—Soit! dit le seigneur Yanar, nous verrons cela demain. Je me retire dans ma chambre, mais je veillerai ... je veillerai en armes!"

Et ce disant, le terrible personnage se dirigea vers sa chambre, voisine de celle qu'occupait sa soeur. Là, il s'arrêta une dernière fois sur le seuil, et, tendant un bras menaçant vers la cour du caravansérail:

“On ne plaisante pas avec l'honneur d'une Kurde!” s'ecria-t-il d'une voix formidable.

Puis il disparut.

Keraban Le Tetu, Vol. II

Maitre Kidros poussa un long soupir de soulagement.

“Enfin, se dit-il, nous verrons bien comment tout cela finira! Mais quant aux voleurs, s'il y en a jamais eu, mieux vaut qu'ils aient decampe!”

Pendant ce temps, Scarpante s'entretenait a voix basse avec le seigneur Saffar et Yarhud.

“Oui, leur disait-il, grace a cette affaire, il y a peut-etre quelque coup a tenter!

—Tu pretends? ... demanda Saffar.

—Je pretends susciter ici meme, a cet Ahmet, quelque desagreceable aventure, qui pourrait bien le retenir plusieurs jours a Trebizonde et meme le separer de sa fiancee!

—Soit, mais si la ruse echoue....

—La force alors,” repondit Scarpante.

En ce moment, maitre Kidros apercut Saffar, Scarpante et Yarhud qu'il n'avait pas encore vus. Il s'avanca vers eux, et, du ton le plus aimable:

“Vous demandez, seigneurs? ... dit-il.

—Des voyageurs, qui doivent arriver d'un instant a l'autre pour passer la nuit au caravanserail,” repondit Scarpante.

A cet instant, quelque bruit se fit entendre au dehors,—le bruit d'une caravane, dont les chevaux ou les mulets s'arretaient a la porte exterieure.

“Les voici, sans doute?” dit maitre Kidros.

Et il se dirigea vers le fond de la cour, pour aller a la rencontre des nouveaux arrivants.

“En effet, reprit-il, en s'arretant sur la porte, voici des voyageurs qui arrivent a cheval! Quelques riches personnages, sans doute, a en juger sur leur mine! ... C'est bien le moins que j'aie au-devant d'eux leur offrir mes services!”

Et il sortit.

Mais, en meme temps que lui, Scarpante s'etait avance jusqu'a l'entree da la cour, puis, regardant au dehors;

“Ces voyageurs, seraient-ce Ahmet et ses compagnons? demanda-t-il, en s'adressant au capitaine maltais.

—Ce sont eus! repondit Yarhud, qui recula vivement, afin de n'etre point reconnu.

—Eux? s'ecria le seigneur Saffar, en s'avançant a son tour, mais sans sortir de la cour du caravanserail.

—Oui! ... repondit Yarhud, voila bien Ahmet, sa fiancee, sa suivante ... les deux serviteurs....

—Tenons-nous sur nos gardes! dit Scarpante, en faisant signe a Yarhud de se cacher.

—Et déjà vous pouvez entendre la voix du seigneur Keraban? reprit le capitaine maltais.

—Keraban?...” s'ecria vivement Saffar. Et il se precipita vers la porte.

“Mais qu'avez-vous donc, seigneur Saffar? demanda Scarpante, tres surpris, et pourquoi ce nom de Keraban vous cause-t-il une telle emotion?”

—Lui! ... C'est bien lui! ... repondit Saffar. C'est ce voyageur, avec lequel je me suis déjà rencontré au railway du Caucase, ... qui a voulu me tenir tête et empêcher mes chevaux de passer!

—Il vous connaît?”

—Oui ... et il ne me serait pas difficile de reprendre ici la suite de cette querelle ... de l'arreter....

—Eh! cela n'arreterait pas son neveu! repondit Scarpante.

—Je saurais bien me débarrasser du neveu comme de l'oncle!

—Non! ... non!... pas de querelle! ... pas de bruit! ... repondit Scarpante en insistant. Croyez-moi, seigneur Saffar, que ce Keraban ne puisse pas soupçonner votre présence ici! Qu'il ne sache pas que c'est pour votre compte que Yarhud a enlevé la fille du banquier Selim! ... Ce serait risquer de tout perdre!

—Soit! dit Saffar, je me retire et je me fie à ton adresse, Scarpante! Mais réussis!

—Je réussirai, seigneur Saffar, si vous me laissez agir! Retournez à Trebizonde, ce soir même....

—J'y retournerai.

—Toi aussi, Yarhud, quitte à l'instant le caravanserail! reprit Scarpante. On te connaît, et il ne faut pas que l'on te reconnaisse!

—Les voilà! dit Yarhud.

—Laissez-moi! ... laissez-moi seul! ... s'ecria Scarpante en repoussant le capitaine de la *Guidare*.

—Mais comment disparaître sans être vu de ces gens-là? demanda Saffar.

—Par ici!” repondit Scarpante, en ouvrant une porte, percée dans le mur de gauche, et qui donnait accès sur la campagne.

Le seigneur Saffar et le capitaine maltais sortirent aussitôt.

“Il était temps! se dit Scarpante. Et maintenant, ayons l'oeil et l'oreille ouverts!”

VII. DANS LEQUEL LE JUGE DE TREBIZOND PROCEDE A SON ENQUETE D'UNE FACON ASSEZ INGENIEUSE.

En effet, le seigneur Keraban et ses compagnons, après avoir laissé l'araba et leurs montures aux écuries extérieures, venaient d'entrer dans le caravanserail. Maître Kidros les accompagnait, ne leur ménageant point ses salamaleks les plus empressés, et il déposa dans un coin sa lanterne allumée, qui ne projetait qu'une assez

faible clarte a l'interieur de la cour.

“Oui, seigneur, repetait Kidros en se courbant, entrez! ... Veuillez entrer! ... C'est bien ici le caravanserail de Rissar.

—Et nous ne sommes qu'a deux lieues de Trebizonde? demanda le seigneur Keraban.

—A deux lieues, au plus!

—Bien! Que l'on ait soin de nos chevaux. Nous les reprendrons demain au point du jour.”

Puis, se retournant vers Ahmet qui conduisait Amasia vers un banc, ou elle s'assit avec Nedjeb:

“Voila! dit-il d'un ton de bonne humeur. Depuis que mon neveu a retrouve cette petite, il ne s'occupe plus que d'elle, et c'est moi qui suis obligé de preparer nos etapes!

—C'est bien naturel, seigneur Keraban! A quoi servirait d'etre oncle? repondit Nedjeb.

—Il ne faut pas m'en vouloir! dit Ahmet en souriant.

—Ni a moi, ajouta la jeune fille!

—Eh! je n'en veux a personne! ... pas meme a ce brave Van Mitten, qui a pourtant eu l'idee ... oui! ... l'impardonnable idee de songer a m'abandonner en route!

—Oh! ne parlons plus de cela, repliqua Van Mitten, ni maintenant, ni jamais!

—Par Mahomet! s'ecria le seigneur Keraban, pourquoi n'en plus parler? ... Une bonne petite discussion la-dessus ... ou meme sur tout autre sujet ... cela vous fouetterait le sang!

—Je croyais, mon oncle, fit observer Ahmet, que vous aviez pris la resolution de ne plus discuter.

—C'est juste! Tu as raison, mon neveu, et si l'on m'y reprend jamais, quand bien meme j'aurais cent fois raison!....

—Nous verrons bien! murmura Nedjeb.

—D'ailleurs, reprit Van Mitten, ce qu'il y a de mieux a faire, je crois, c'est de nous reposer dans un bon sommeil de quelques heures!

—Si toutefois l'on peut dormir ici? murmura Bruno, d'assez mauvaise humeur comme toujours.

—Vous avez des chambres a nous donner pour la nuit? demanda Keraban a maitre Kidros.

—Oui, seigneur, repondit maitre Kidros, et tout autant qu'il vous en faudra.

—Bien! ... tres bien! ... s'ecria Keraban. Demain nous serons a Trebizonde, puis, dans une dizaine de jours, a Scutari ... ou nous ferons un bon diner ... le diner auquel je vous ai invite, ami Van Mitten!

—Vous nous devez bien cela, ami Keraban!

Keraban Le Tetu, Vol. II

—Un diner ... a Scutari? ... dit Bruno a l'oreille de son maitre. Oui! ... si nous y arrivons jamais!

—Allons, Bruno, repliqua Van Mitten, un peu de courage, que diable! ... ne fut-ce que pour l'honneur de notre Hollande!

—Eh! je lui ressemble, a notre Hollande! repondit Bruno en se tatant sous ses vetements trop larges. Comme elle, je suis tout en cotes!”

Scarpante, a l'ecart, ecoutait les propos qui s'echangeaient entre les voyageurs, et epiait le moment ou, dans son interet, il lui conviendrait d'intervenir.

“Eh bien, demanda Keraban, quelle est la chambre destinee a ces deux jeunes filles?

—Celle-ci, repondit maitre Kidros en indiquant une porte qui s'ouvrait, dans le mur, a gauche.

—Alors, bonsoir, ma petite Amasia, repondit Keraban, et qu'Allah te donne d'agreables reves!

—Comme a vous, seigneur Keraban, repondit la jeune fille. A demain, cher Ahmet!

—A demain, chere Amasia, repondit le jeune homme, apres avoir presse Amasia sur son coeur.

—Viens-tu, Nedjeb? dit Amasia.

—Je vous suis, chere maitresse, repondit Nedjeb, mais je sais bien de qui nous serons a parler dans une heure encore!”

Les deux jeunes filles entrerent dans la chambre par la porte que maitre Kidros leur tenait ouverte.

“Et, maintenant, ou coucheront ces deux braves garcons? demanda Keraban, en montrant Bruno et Nizib.

—Dans une chambre exterieure, ou je vais les conduire,” repondit maitre Kidros.

Et, se dirigeant vers la porte du fond, il fit signe a Nizib et a Bruno de le suivre,—a quoi les deux “braves garcons”, ereintes par une longue journee de marche, obeirent, sans se faire prier, apres avoir souhaite le bonsoir a leurs maitres.

“Voici ou jamais le moment d'agir!” se dit Scarpante.

Le seigneur Keraban, Van Mitten et Ahmet, en attendant le retour de Kidros, se promenaient dans la cour du caravanserail. L'oncle etait d'une charmante humeur. Tout allait au gre de ses desirs. Il arriverait dans les delais voulus sur les rives du Bosphore. Il se rejouissait deja a la mine que feraient les autorites ottomanes en le voyant apparaitre! Pour Ahmet, le retour a Scutari, c'etait la celebration tant souhaitee de son mariage! Pour Van Mitten, le retour ... eh bien, c'etait le retour!

“Ah ca! est-ce qu'on nous oublie? ... Et notre chambre,?” dit bientot le seigneur Keraban.

En se retournant, il apercut Scarpante, qui s'etait avance lentement pres de lui.

“Vous demandez la chambre destinee au seigneur Keraban et a ses compagnons? dit-il en s'inclinant, comme s'il eut ete un des domestiques du caravanserail.

—Oui!

—La voici.”

Et Scarpante montra, a droite, la porte qui s'ouvrait sur un couloir ou se trouvait la chambre occupee par la voyageuse kurde, pres de celle ou veillait le seigneur Yanar.

“Venez, mes amis, venez!” repondit Keraban en poussant vivement la porte que lui indiquait Scarpante.

Tous trois entrerent dans le couloir, mais avant qu'ils n'eussent eu le temps de refermer cette porte, quelle agitation, quels cris, quelles clameurs! Et quelle terrible voix de femme se fit entendre, a laquelle se mela bientot une voix d'homme!

Le seigneur Keraban, Van Mitten, Ahmet, ne comprenant rien a ce qui se passait, s'etaient replies vivement dans la cour du caravanserail.

Aussitot les diverses portes s'ouvraient de toutes parts. Des voyageurs sortaient de leurs chambres. Amasia et Nedjeb reparaissaient au bruit. Bruno et Nizib rentraient par la gauche. Puis, au milieu de cette demi-obscure, on voyait se dessiner la silhouette du farouche Yanar. Et, enfin, une femme se precipitait hors du couloir dans lequel le seigneur Keraban et les siens s'etaient si imprudemment introduits!

“Au vol! ... a l'attentat! ... au meurtre!” criait cette femme.

C'etait la noble Saraboul, grande, forte, a la demarche energique, a l'oeil vif, au teint colore, a la chevelure noire, aux levres imperieuses qui laissaient voir des dents inquietantes,—en un mot, le seigneur Yanar en femme.

Evidemment, a toute conjoncture, la voyageuse veillait dans sa chambre, au moment ou des intrus en avaient force la porte, car elle n'avait encore rien ote de ses vetements de jour, un “mintan” de drap avec broderies d'or aux manches et au corsage, une “entari” en soie eclatante semee de fusees jaunes et serree a la taille par un chale ou ne manquaient ni le pistolet damasquine, ni le yatagan dans son fourreau de maroquin vert; sur la tete, un fez evase, ceint de mouchoirs a couleurs voyantes, d'ou pendait un long “puskul” comme le gland d'une sonnette; aux pieds, des bottes de cuir rouge dans lesquelles se perdait le bas du “chalwar”, ce pantalon des femmes de l'Orient. Quelques voyageurs ont pretendu que la femme kurde, ainsi vetue, ressemble a une guepe! Soit!

La noble Saraboul n'etait point faite pour dementir cette comparaison, et cette guepe—la devait posseder un aiguillon redoutable!

“Quelle femme! dit a mi-voix Van Mitten.

—Et quel homme!” repondit le seigneur Keraban, en montrant le frere Yanar.

Et alors celui ci de s'ecrier:

“Encore un nouvel attentat! Qu'on arrete tout le monde!

—Tenons—nous bien, murmura Ahmet a l'oreille de son oncle, car je crains que nous ne soyons cause de tout ce tapage!

—Bah! personne ne nous a vus, repondit Keraban, et Mahomet lui—meme ne nous reconnaitrait pas!

—Qu'y a-t-il, Ahmet? demanda la jeune fille, qui venait d'accourir pres de son fiance.

—Rien! chere Amasia, repondit Ahmet, rien!”

En ce moment, maitre Kidros apparut sur le seuil de la grande porte, au fond de la cour, et s'ecria:

“Oui! vous arrivez a propos, monsieur le juge!” En effet, le juge, mande a Trebizonde, venait d'arriver au caravanserail, ou il devait passer la nuit, afin de proceder le lendemain a l'enquete reclamee par le couple kurde. Il etait suivi de son greffier et s'arreta sur le seuil.

“Comment, dit-il, ces coquins auraient recommence leur tentative de la nuit derniere?

—Il parait, monsieur le juge, repondit maitre Kidros.

—Que les portes du caravanserail soient fermees, dit le magistrat d'une voix grave. Defense a qui que ce soit de sortir sans ma permission!”

Ces ordres furent aussitot executes, et tous les voyageurs passerent a l'etat de prisonniers, auxquels le caravanserail allait servir momentanement de prison.

“Et maintenant, juge, dit la noble Saraboul, je demande justice contre ces malfaiteurs, qui n'ont pas craint, pour la seconde fois, de s'attaquer a une femme sans defense....

—Non seulement a une femme, mais a une Kurde!” ajouta le seigneur Yanar avec un geste menacant.

Scarpante, on le croira sans peine, suivait toute cette scene sans en rien perdre.

Le juge,—une figure finaude, s'il en fut, avec deux yeux en trous de vrille, un nez pointu, une bouche serree, qui disparaissait dans les flocons de sa barbe,—cherchait a devisager les personnes enfermees dans le caravanserail, ce qui ne laissait pas d'etre assez difficile, avec le peu de clarte que repandait l'unique lanterne deposee dans un coin de la cour. Cet examen rapidement fait, s'adressant a la noble voyageuse:

“Vous affirmez, lui demanda-t-il, que, la nuit derniere, des malfaiteurs ont tente de s'introduire dans votre chambre?

—Je l'affirme!

—Et qu'ils viennent de recommencer leur criminelle tentative?

—Eux ou d'autres!

—Il n'y a qu'un instant?

—Il n'y a qu'un instant!

—Les reconnaitriez-vous?

—Non! ... Ma chambre etait sombre, cette cour aussi, et je n'ai pu voir leur visage!

—Etaient-ils nombreux?

—Je l'ignore!

—Nous le saurons, ma soeur, s'ecria le seigneur Yanar, nous le saurons, et malheur a ces coquins!”

En ce moment, le seigneur Keraban repetait a l'oreille de Van Mitten:

“Il n'y a rien a craindre! Personne ne nous a vus!

—Heureusement, repondit le Hollandais, incompletement rassure sur les suites de cette aventure, car, avec ces diables de Kurdes, l'affaire serait mauvaise pour nous!”

Cependant, le juge allait et venait. Il ne semblait pas savoir quel parti prendre, au grand deplaisir des plaignants.

“Juge, reprit la noble Saraboul, en croisant ses bras sur sa poitrine, la justice restera-t-elle desarmee entre vos mains? ... Ne sommes-nous pas des sujets du Sultan, qui ont droit a sa protection? ... Une femme de ma sorte aurait ete victime d'un pareil attentat, et les coupables, qui n'ont pu s'enfuir, echapperaient au chatiment?

—Elle est vraiment superbe, cette Kurde! fit tres justement observer le seigneur Keraban.

—Superbe ... mais effrayante! repondit Van Mitten.

—Que decidez-vous, juge? demanda le seigneur Yanar.

—Qu'on apporte des flambeaux, des torches! s'ecria la noble Saraboul! ... Alors je verrai ... je chercherai ... je reconnaitrai peut-etre les malfaiteurs qui ont ose...

—C'est inutile, repondit le juge. Je me charge, moi, de decouvrir le ou les coupables!

—Sans lumiere?...

—Sans lumiere”

Et, sur cette reponse, le juge fit un signe a son greffier, qui sortit par la porte du fond, apres avoir fait un geste affirmatif.

Pendant ce temps, le Hollandais ne pouvait s'empecher de dire tout bas a son ami Keraban:

“Je ne sais pourquoi, mais je ne me sens pas tres rassure sur l'issue de cette affaire!

—Eh, par Allah! vous avez toujours peur!” repondit Keraban.

Tous se taisaient alors, attendant le retour du greffier, non sans un sentiment de curiosite bien naturelle.

“Ainsi, juge, demanda le seigneur Yanar, vous pretendez, au milieu de cette obscurite, reconnaitre....

—Moi? ... non! ... repondit le juge. Aussi vais-je charger de ce soin un intelligent animal, qui m'est plus d'une fois et tres adroitement venu en aide dans mes enquetes.

—Un animal? s'ecria la voyageuse.

—Oui ... une chevre ... une fine et maligne bete, qui, elle, saura bien denoncer le coupable, si le coupable est encore ici. Or, il doit y etre, puisque personne n'a pu quitter la cour du caravanserail, depuis l'instant ou a ete commis l'attentat.

—Il est fou, ce juge!” murmura le seigneur Keraban.

A ce moment, le greffier rentra, tirant par son licol une chevre qu'il amena au milieu de la cour.

C'etait un gentil animal, de l'espece de ces egagres, dont les intestins contiennent quelquefois une concretion pierreuse, le bezoard qui est si estime en Orient pour ses pretendues qualites hygieniques. Cette chevre, avec son museau delie, sa barbiche frisant, son regard intelligent, en un mot avec sa “physionomie spirituelle”, semblait etre digne de ce role de devineresse que son maitre l'appelait a jouer. On rencontre, par grandes quantites, des troupeaux de ces egagres, repandus dans toute l'Asie Mineure, l'Anatolie, l'Armenie, la Perse, et ils sont remarquables par la finesse de leur vue, de leur ouie, de leur odorat et leur etonnante agilité.

Cette chevre,—dont le juge prisait si fort la sagacite,—etait de taille moyenne, blanchatre au ventre, a la poitrine, au cou, mais noire au front, au menton et sur la ligne mediane du dos. Elle s'etait gracieusement couchee sur le sable, et, d'un air malin, en remuant ses petites cornes, elle regardait “la societe”.

“Quelle jolie bete! s'ecria Nedjeb.

—Mais que veut donc faire ce juge? demanda Amasia.

—Quelque sorcellerie, sans doute, repondit Ahmet, et a laquelle ces ignorants vont se laisser prendre!”

“C'etait bien aussi l'opinion du seigneur Keraban qui ne se genait point de hausser les epaules, tandis que Van Mitten regardait ces preparatifs d'un air quelque peu inquiet.

“Comment, juge, dit alors la noble Saraboul, c'est a cette chevre que vous allez demander de reconnaitre les coupables?”

—A elle-meme, repondit le juge.

—Et elle repondra?....

—Elle repondra!

—De quelle facon? demanda le seigneur Yanar, parfaitement dispose a admettre, en sa qualite de Kurde, tout ce qui presentait quelque apparence de superstition.

—Rien n'est plus simple, repondit le juge.

Chacun des voyageurs presents va venir, l'un apres l'autre, passer la main sur le dos de cette chevre et, des qu'elle sentira la main du coupable, cette fine bete le designera aussitot par un belement.

—Ce bonhomme—la est tout simplement un sorcier de foire! murmura Keraban.

—Mais, juge, jamais ... fit observer la noble Saraboul, jamais un simple animal....

—Vous allez bien le voir!

—Et pourquoi pas? ... repondit le seigneur Yanar. Aussi, bien que je ne puisse etre accuse de cet attentat, je vais donner l'exemple et commencer l'epreuve.”

Ce disant, Yanar, allant pres de la chevre qui restait immobile, lui passa la main sur le dos depuis le cou jusqu'a la queue.

La chevre resta muette.

“Aux autres,” dit le juge.

Et, successivement, les voyageurs, rassembles dans la cour du caravanserail, imiterent le seigneur Yanar, et caresserent le dos de l'animal; mais ils n'etaient pas coupables, sans doute, puisque la chevre ne fit entendre aucun belement accusateur.

VIII. QUI FINIT D'UNE MANIERE TRES INATTENDUE, SURTOUT POUR L'AMI VAN MITTEN.

Pendant la duree de celle epreuve, le seigneur Keraban avait pris a part son ami Van Mitten et son neveu Ahmet. Et voici le bout de dialogue qui s'echangeait entre eux,—dialogue dans lequel l'incorrigible personnage, oubliant ses bonnes resolutions de ne plus s'enteter a rien, allait encore imposer a autrui sa maniere de voir et sa maniere de faire.

“Eh! mes amis, dit-il, ce sorcier me parait etre tout simplement le dernier des imbeciles!

—Pourquoi? demanda le Hollandais.

—Parce que rien n'empeche le coupable ou les coupables,—nous, par exemple,—de faire semblant de caresser cette chevre, en lui passant la main au-dessus du dos, sans y toucher! Au moins, ce juge aurait-il du agir en pleine lumiere, afin d'empecher toute supercherie! ... Mais dans l'ombre, c'est absurde!

—En effet, dit Van Mitten....

—Ainsi vais-je faire, reprit Keraban, et je vous engage fort a suivre mon exemple.

—Eh! mon oncle, reprit Ahmet, qu'on lui caresse ou qu'on ne lui caresse pas le dos, vous savez bien que cet animal ne belera pas plus pour les innocents que pour les coupables!

—Evidemment, Ahmet, mais puisque ce bonhomme de juge est assez simple pour operer de la sorte, je pretends etre moins simple que lui, et je ne toucherai pas a sa bete! ... Et je vous prie meme de faire comme moi!

—Mais, mon oncle?....

—Ah! pas de discussion la-dessus, repondit Keraban, qui commencait a s'echauffer.

—Cependant ... dit le Hollandais.

—Van Mitten, si vous etiez assez naif pour frotter le dos de cette chevre je ne vous le pardonnerais pas!

—Soit! Je ne frotterai rien du tout, pour ne point vous desobliger, ami Keraban! ... Peu importe, d'ailleurs,

puisque, dans l'ombre, on ne nous verra pas!”

La plupart des voyageurs avaient alors achevé de subir l'épreuve, et la chèvre n'avait encore accusé personne.

“A notre tour, Bruno, dit Nizib.

—Mon Dieu! que ces Orientaux sont stupides de s'en rapporter à cette bête!” répondit Bruno.

Et, l'un après l'autre, ils allèrent caresser le dos de la chèvre, qui ne blessa pas plus pour eux que pour les voyageurs précédents.

“Mais il ne dit rien, votre animal! s'écria la noble Saraboul, en interpellant le juge.

—Est-ce une plaisanterie? ajouta le seigneur Yanar. C'est qu'il ne ferait pas bon plaisanter avec des Kurdes!

—Patience! répondit le juge en secouant la tête d'un air malin, si la chèvre n'a pas blessé, c'est que le coupable ne l'a pas touché encore.

—Diable! il n'y a plus que nous! murmura Van Mitten, qui, sans trop savoir pourquoi, laissait percer quelque vague inquiétude.

—A notre tour, dit Ahmet.

—Oui! ... à moi d'abord!” répondit Keraban. Et, en passant devant son ami et son neveu:

“N'y touchez pas, surtout!” répéta-t-il à voix basse.

Puis, étendant la main au-dessus de la chèvre, il feignit de lui caresser lentement le dos, mais sans froter un seul de ses poils.

La chèvre ne blessa pas.

“Voilà qui est rassurant!” dit Ahmet.

Et, suivant l'exemple de son oncle, à peine sa main effleura-t-elle le dos de la chèvre.

La chèvre ne blessa pas.

C'était au tour du Hollandais. Van Mitten, le dernier de tous, allait tenter l'épreuve ordonnée par le juge. Il s'avança donc vers l'animal, qui semblait le regarder en dessous; mais lui aussi, pour ne point déplaire à son ami Keraban, il se contenta de promener doucement sa main au-dessus du dos de la chèvre.

La chèvre ne blessa pas.

Il y eut un “oh!” de surprise, et un “ah!” de satisfaction dans toute l'assistance.

“Décidément, votre chèvre n'est qu'une brute!... s'écria Yanar d'une voix de tonnerre.

—Elle n'a pas reconnu le coupable, s'écria à son tour la noble Kurde, et, pourtant, le coupable est ici, puisque personne n'a pu sortir de cette cour!

—Hein! fit Keraban, ce juge, avec sa bete si maligne, est-il assez ridicule, Van Mitten?

—En effet! repondit Van Mitten, absolument rassure maintenant sur l'issue de l'epreuve.

—Pauvre petite chevre, dit Nedjeb a sa maitresse, est-ce qu'on va lui faire du mal, puisqu'elle n'a rien dit?"

Chacun regardait alors le juge, dont l'oeil, tout emerillonne de malice, brillait dans l'ombre comme une escarboucle.

“Et maintenant, monsieur le juge, dit Keraban d'un ton quelque peu sarcastique, maintenant que votre enquete est terminee, rien ne s'oppose, je pense, a ce que nous nous retirions dans nos chambres.... —Cela ne sera pas! s'ecria la voyageuse irritee. Non! cela ne sera pas! Un crime a ete commis....

—Eh! madame la Kurde! repliqua Keraban, non sans aigreur, vous n'avez pas la pretention d'empêcher d'honnêtes gens d'aller dormir, quand ils en ont envie!

—Vous le prenez sur un ton, monsieur le Turc!... s'ecria le seigneur Yanar.

—Sur le ton qui convient, monsieur le Kurde.” riposta le seigneur Keraban.

Scarpante, pensant que le coup tente par lui etait manqué, puisque les coupables n'avaient point ete reconnus, ne vit pas sans une certaine satisfaction cette querelle qui mettait aux prises le seigneur Keraban et le seigneur Yanar. De la, surgirait peut-être une complication de nature a servir ses projets.

Et, en effet, la dispute s'accroissait, entre ces deux personnages. Keraban se fut plutot laisse arreter, condamner, que de n'avoir pas le dernier mot. Ahmet, lui-même, allait intervenir pour soutenir son oncle, lorsque le juge dit simplement:

“Rangez-vous tous, et qu'on apporte des lumieres!”

Maitre Kidros, a qui s'adressait cet ordre, s'empressa de le faire executer. Un instant apres, quatre serviteurs du caravanseraïl entraient avec des torches, et la cour s'eclairait vivement.

“Que chacun leve la main droite!” dit le juge.

Sur cette injonction, toutes les mains droites furent levees.

Toutes etaient noires a la paume et aux doigts, toutes,—excepte celles du seigneur Keraban, d'Ahmet et de Van Mitten.

Et aussitot le juge les designant tous trois:

“Les malfaiteurs.... les voila! dit-il.

—Hein! fit Keraban.

—Nous? ..., s'ecria le Hollandais, sans rien comprendre a cette affirmation inattendue.

—Oui! ...eux! reprit le juge! Qu'ils aient craint ou non d'etre denonces par la chevre, peu importe! Ce qui est certain, c'est que se sachant coupables au lieu de caresser le dos de cot animal, qui etait enduit d'une couche de suie, ils n'ont fait que passer leur main au-dessus et se sont accuses eux-memes!”

Un murmure flatteur,—tres flatteur pour l'ingeniosite du juge—s'eleva aussitot, tandis que le seigneur Keraban et ses compagnons, fort desappointes, baissaient la tete.

“Ainsi, dit le seigneur Yanar, ce sont ces trois malfaiteurs qui ont ose la nuit derniere....

—Eh! la nuit derniere, s'ecria Ahmet, nous etions a dix lieues du caravanserail de Rissar!

—Qui le prouve? ... repliqua le juge. En tout cas, il n'y a qu'un instant, c'est vous qui avez tente de vous introduire dans la chambre de cette noble voyageuse!

—Eh bien, oui, s'ecria Keraban, furieux de s'etre si maladroitement laisse prendre a ce piege, oui!... c'est nous qui sommes entres dans ce couloir! Mais ce n'est qu'une erreur de notre part ... ou plutot une erreur de l'un des serviteurs du caravanserail!

—Vraiment! repondit ironiquement le seigneur Yanar.

—Sans doute! On nous avait indique la chambre de cette dame comme etant la notre!....

—A d'autres! dit le juge.

—Allons, pinces, se dit Bruno a part lui, l'oncle, le neveu, et mon maitre avec!”

Le fait est que, quel que fut son aplomb habituel, le seigneur Keraban etait absolument decontenance, et il le fut bien davantage, lorsque le juge dit, en se tournant vers Van Mitten, Ahmet et lui:

“Qu'on les mene en prison!

—Oui! ... en prison!” repeta le seigneur Yanar. Et tous ces voyageurs, auxquels se joignirent les gens du caravanserail, de s'ecrier:

“En prison! ... En prison!”

En somme, a voir la tournure que prenaient les choses, Scarpante ne pouvait que s'applaudir de ce qu'il avait fait. Le seigneur Keraban, Van Mitten, Ahmet, tenus sous les verroux, c'etait, a la fois, le voyage interrompu, un retard apporte a la celebration du mariage, c'etait surtout la separation immediate d'Amasia et de son fiance, la possibilite d'agir dans des conditions meilleures et de reprendre la tentative qui venait d'echouer avec le capitaine maltais.

Ahmet, songeant aux consequences de cette aventure, a la pensee d'etre separe d'Amasia, fut pris d'un sentiment de mauvaise humeur contre son oncle. N'etait-ce pas le seigneur Keraban, qui, par une obstination nouvelle, les avait jetes dans cet embarras? Ne les avait-il pas empaches, ne leur avait-il pas positivement defendu de caresser cette chevre, et cela pour faire piece a ce bonhomme de juge, qui, au bout du compte, s'etait montre plus fin qu'eux? A qui la faute, s'ils venaient de tomber dans ce piege tendu a leur simplicité, et s'ils etaient menaces d'aller en prison, au moins pour quelques jours? Aussi, de son cote, le seigneur Keraban enrageait—il sourdement, en pensant au peu de temps qui lui restait pour accomplir son voyage, s'il voulait arriver a Scutari dans les delais determines. Encore un entetement aussi inutile qu'absurde qui pouvait couter toute une fortune a son neveu!

Quant a Van Mitten, il regardait a droite, a gauche, se balancant d'une jambe sur l'autre, tres embarrasse de sa personne, osant a peine lever le yeux sur Bruno, qui semblait lui repeter ces paroles de mauvais augure:

“Ne vous avais-je pas prevenu, monsieur, que tot ou tard il vous arriverait malheur!”

Et, adressant a son ami Keraban ce simple reproche, en somme bien merite:

“Aussi, dit-il, pourquoi nous avoir empaches depasser la main sur le dos de cet inoffensif animal!”

Pour la premiere fois de sa vie, le seigneur Keraban resta sans pouvoir repondre.

Cependant, les cris: en prison! retentissaient avec plus d'energie, et Scarpante,—cela va de soi—ne se genait guere pour crier plus haut que les autres.

“Oui, en prison, ces malfaiteurs! repeta le vindicatif Yanar, tout dispose a preter main-forte a l'autorite, s'il le fallait. Qu'on les mene en prison! ... En prison, tous les trois!....

—Oui! ... tous les trois ... a moins que l'un d'eux ne s'accuse! repondit la noble Saraboul, qui n'aurait pas voulu que deux innocents payassent pour un coupable.

—C'est de toute equite! ajouta le juge. Eh bien, lequel de vous a tente de s'introduire dans cette chambre?”

Il y eut un moment d'indecision dans l'esprit des trois accuses, mais il ne fut pas de longue duree.

Le seigneur Keraban avait demande au juge la permission de s'entretenir un instant avec ses deux compagnons,—ce qui lui fut accorde; puis, prenant a part Ahmet et Van Mitten, de ce ton qui n'admettait pas de replique:

“Mes amis, leur dit-il, il n'y a veritablement qu'une chose a faire! Il faut que l'un de nous prenne a son compte toute cette sottise aventure, qui n'a rien de grave!”

Ici, le Hollandais commença, comme par pressentissement, a dresser l'oreille.

“Or, reprit Keraban, le choix ne peut etre douteux. La presence d'Ahmet, dans un tres court delai, est necessaire a Scutari pour la celebration de son mariage!

—Oui, mon oncle, oui! repondit Ahmet.

—La mienne aussi, naturellement, puisque je dois l'assister en ma qualite de tuteur!

—Hein?... fit Van Mitten.

—Donc, ami Mitten, reprit Keraban, il n'y a pas d'objection possible, je crois! Il faut vous devouer!

—Moi ... que? ...

—Il faut vous accuser! ... Que risquez-vous? ... Quelques jours de prison? ... Bagatelle! ... Nous saurons bien vous tirer de la!

—Mais ... repondit Van Mitten, auquel il semblait qu'on disposait un peu bien sans facon de sa personne.

—Cher monsieur Van Mitten, reprit Ahmet, il le faut! ... Au nom d'Amasia, je vous en supplie! ... Voulez-vous que tout son avenir soit perdu, que, faute d'arriver en temps voulu a Scutari....

—Oh! monsieur Van Mitten! vint dire la jeune fille, qui avait entendu ce colloque.

—Quoi ... vous voudriez? ... repetait Van Mitten.

—Hum! se dit Bruno, qui comprenait bien ce qui se passait la, encore une nouvelle sottise qu'ils vont faire commettre a mon maitre!

—Monsieur Van Mitten! ... reprit Ahmet.

—Voyons ... un bon mouvement!” dit Keraban en lui serrant la main a la briser.

Cependant, les cris: “en prison! en prison!” devenaient de plus en plus pressants.

Le malheureux Hollandais ne savait plus que faire ni a qui entendre. Il disait oui de la tete, puis, il disait non.

Au moment ou les gens du caravanserail s'avancaient pour saisir les trois coupables sur un geste du juge:

“Arretez! dit Van Mitten, d'une voix qui n'avait rien de bien convaincu. Arretez! ... Je crois bien que c'est moi qui ai....

—Bon! fit Bruno, cela y est!

—Coup manque! se dit Scarpante, sans avoir pu retenir un violent mouvraient de depit.

—C'est vous? ... demanda le juge au Hollandais.

—Moi! ... oui ... moi!

—Bon monsieur Van Mitten! murmura la jeune fille a l'oreille du digne homme.

—Oh! oui!” ajouta Nedjeb.

Pendant ce temps, que faisait la noble Saraboul? Eh bien, cette intelligente femme observait, non sans interet, celui qui avait eu l'audace de s'attaquer a elle.

“Ainsi, demanda le seigneur Yanar, c'est vous qui avez ose penetrer dans la chambre de cette noble Kurde!

—Oui! ... repondit Van Mitten.

—Vous n'avez pourtant pas l'air d'un voleur!

—Un voleur! ... Moi! ... un negociant! Moi! un Hollandais ... de Rotterdam! Ah! mais non! ... s'ecria Van Mitten, qui, devant cette accusation, ne put retenir un cri d'indignation bien naturel.

—Mais alors ... dit Yanar.

—Alors ... dit Saraboul, alors ... c'est donc mon honneur que vous avez tente de compromettre?

—L'honneur d'une Kurde! s'ecria le seigneur Yanar, en portant la main a son yatagan.

—Vraiment, il n'est pas mal, ce Hollandais! repetait la noble voyageuse, en minaudant quelque peu.

—Eh bien, tout votre sang ne suffira pas a payer un pareil outrage! reprit Yanar.

—Mon frere ... mon frere!

—Si vous vous refusez a reparer le tort....

—Hein! fit Ahmet.

—Vous epouserez ma soeur, ou sinon....

—Par Allah! se dit Keraban, voila bien une autre complication, maintenant!

—Epouser? ... moi! ... epouser! ... repetait Van Mitten, en levant les bras au ciel.

—Vous refusez? s'ecria le seigneur Yanar.

—Si je refuse! ... Si je refuse! ... repondit Van Mitten, au comble de l'epouvante. Mais je suis deja..."

Van Mitten n'eut pas le temps d'achever sa phrase. Le seigneur Keraban venait de lui saisir le bras.

"Pas un mot de plus! ... lui dit-il. Consentez! ... Il le faut! ... Pas d'hesitation!

—Moi consentir? Moi ... deja marie? ... moi, repliqua Van Mitten, moi, bigame!

—En Turquie ... bigame, trigame ... quadrugame! ... C'est parfaitement permis! ... Donc, dites oui!

—Mais?....

—Epousez, Van Mitten, epousez! ... De cette maniere, vous n'aurez pas meme a faire une heure de prison! Nous continuerons le voyage tous ensemble! Puis, une fois a Scutari, vous prendrez par le plus court, et bonsoir a la nouvelle madame Van Mitten!

—Pour le coup, ami Keraban, vous me demandez la une chose impossible! repondit le Hollandais.

—Il le faut, ou tout est perdu!"

En ce moment, le seigneur Yanar, saisissant Van Mitten par le bras droit, lui disait:

"Il le faut?

—Il le faut! repeta Saraboul, qui vint a son tour le saisir par le bras gauche.

—Puisqu'il le faut! repondit Van Mitten, que ses jambes n'avaient plus la force de soutenir.

—Quoi! mon maitre, vous allez encore ceder la-dessus? dit Bruno en s'approchant.

—Le moyen de faire autrement, Bruno! murmura Van Mitten d'une si faible voix qu'on put a peine l'entendre.

—Allons, droit! s'ecria le seigneur Yanar, en relevant d'un coup sec son futur beau-frere.

—Et ferme! repeta la noble Saraboul, en redressant, elle aussi, son futur epoux.

—Ainsi que doit être le beau-frère....

—Et le mari d'une Kurde!"

Van Mitten s'était redressé vivement sous cette double poussée; mais sa tête ne cessait de balloter, comme si elle en eût été à demi détachée de ses épaules.

“Une Kurde! ... murmurait-il ... Moi ... citoyen de Rotterdam ... épouser une Kurde!

—Ne craignez rien! ... Mariage pour rire! lui dit bas à l'oreille le seigneur Keraban.

—Il ne faut jamais rire avec ces choses—la!” répondit Van Mitten d'un ton si piteusement comique, que ses compagnons eurent quelque peine à ne point éclater.

Nedjeb, montrant à sa maîtresse la figure épanouie de la voyageuse, lui disait tout bas:

“Je me trompe bien, si ce n'est pas là une veuve qui court à la recherche d'un autre mari!

—Pauvre monsieur Van Mitten! répondit Amasia.

—J'aurais mieux aimé huit mois de prison, dit Bruno en hochant la tête, que huit jours de ce mariage—la!”

Cependant, le seigneur Yanar s'était retourné vers l'assistance et disait à voix haute:

“Demain, à Trebizonde, nous célébrerons en grande pompe les fiançailles du seigneur Van Mitten et de la noble Saraboul!”

Sur ce mot “fiançailles”, le seigneur Keraban, ses compagnons, et surtout Van Mitten, s'étaient dits que cette aventure serait moins grave qu'on ne pouvait le craindre!

Mais il faut faire observer ici que, d'après les usages du Kurdistan, ce sont les fiançailles qui forment l'indissoluble nœud du mariage. On pourrait comparer cette cérémonie au mariage civil de certains peuples européens, et celle qui la suit au mariage religieux, par laquelle s'achève l'union des époux. Au Kurdistan, après les fiançailles, le mari n'est encore, il est vrai, qu'un fiancé, mais c'est un fiancé absolument lié à celle qu'il a choisie,—ou à celle qui l'a choisi, comme dans le présent cas.

C'est ce qui fut bien et dûment expliqué à Van Mitten par le seigneur Yanar, qui finit en disant:

“Donc, fiancé à Trebizonde!

—Et mari à Mossoul!” ajouta tendrement la noble Kurde.

Et à part, Scarpante, au moment où il quittait le caravanseraïl dont la porte venait d'être ouverte, prononçait ces paroles grosses de menaces pour l'avenir:

“La ruse a échoué! ... À la force, maintenant!”

Puis, il disparaissait, sans avoir été remarqué ni du seigneur Keraban ni d'aucun des siens.

“Pauvre monsieur Van Mitten! répétait Ahmet, en voyant la mine toute déconfite du Hollandais.

—Bon! repondit Keraban, il faut en rire! Fiancailles nulles! Dans dix jours, il n'en sera plus question! Cela ne compte pas!

—Evidemment, mon oncle, mais, en attendant, d'etre fiance pendant dix jours a cette imperieuse Kurde, cela compte!"

Cinq minutes apres, la cour du caravanserail de Rissar etait vide. Chacun de ses hotes avait regagne sa chambre pour y passer la nuit. Mais Van Mitten allait etre garde a vue par son terrible beau-frere, et le silence se fit enfin sur le theatre de cette tragi-comedie, qui venait de se denouer sur le dos de l'infortune Hollandais!

IX. DANS LEQUEL VAN MITTEN, EN SE FIANCANT A LA NOBLE SARABOUL, A L'HONNEUR DE DEVENIR BEAU-FRERE DU SEIGNEUR YANAR.

Une ville qui date de l'an du monde 4790, qui doit sa fondation aux habitants d'une colonie milesienne, qui fut conquise par Mithridate, qui tomba au pouvoir de Pompee, qui subit la domination des Perses et celle des Scythes, qui fut chretienne sous Constantin-le-Grand et redevint paienne jusqu'au sixieme siecle, qui fut delivree par Belisaire et enrichie par Justinien, qui appartient aux Comnenes dont Napoleon 1er se disait le descendant, puis au sultan Mahomet II, vers le milieu du quinzieme siecle, epoque a laquelle finit l'Empire de Trebizonde, apres une duree de deux cent cinquante-six ans,—celle ville, il faut en convenir, a quelque droit de figurer dans l'histoire du monde. On ne s'etonnera donc pas que, pendant toute la premiere partie de ce voyage, Van Mitten se fut rejoui a la pensee de visiter une cite si fameuse, que les romans de chevalerie ont, en outre, choisie pour cadre a leurs merveilleuses aventures.

Mais, quand il se faisait cette joie, Van Mitten etait libre de tout souci. Il n'avait qu'a suivre son ami Keraban sur cet itineraire qui contournait l'antiquePont-Euxin. Et maintenant, fiance—provisoirement du moins, pour quelques jours seulement,—mais fiance a cette noble Kurde qui le tenait en laisse, il n'etait plus d'humeur a pouvoir apprecier les splendeurs historiques de Trebizonde.

Ce fut le 17 septembre, vers neuf heures du matin, deux heures apres avoir quitte le caravanserail de Rissar, que le seigneur Keraban et ses compagnons, le seigneur Yanar, sa soeur et leurs serviteurs, firent une superbe entree dans la capitale du pachalik moderne, batie au milieu d'une campagne alpestre, avec vallees, montagnes, cours d'eau capricieux,—paysage qui rappelle volontiers quelques aspects de l'Europe centrale: on dirait que des morceaux de la Suisse et du Tyrol ont ete transportes sur cette portion du littoral de la mer Noire.

Trebizonde, situee a trois cent vingt-cinq kilometres d'Erzeroum, cette importante capitale de l'Armenie, est maintenant en communication directe avec la Perse, au moyen d'une route que le gouvernement turc a ouverte par Gumuch Kane, Baibour et Erzeroum,—ce qui lui rendra peut-etre quelque peu de son ancienne valeur commerciale.

Cette cite est divisee en deux villes disposees en amphitheatre sur une colline. L'une, la ville turque, enceinte de murailles flanquees de grosses tours, defendue autrefois par son vieux chateau de mer, ne comprend pas moins d'une quarantaine de mosquees, dont les minarets emergent de massifs d'orangers, d'oliviers et autres arbres d'un aspect enchanteur. L'autre, c'est la ville chretienne, la plus commercante, ou se trouve le grand bazar, richement assorti de tapis, d'etoffes, de bijoux, d'armes, de monnaies anciennes, de pierres precieuses, etc. Quant au port, il est desservi par une ligne hebdomadaire de bateaux a vapeur, qui mettent Trebizonde en communication directe avec les principaux points de la mer Noire.

Dans cette ville s'agite ou vegete,—suivant les divers elements dont elle se compose,—une population de quarante mille habitants, Turcs, Persans, chretiens du rite armenien et latin, Grecs orthodoxes, Kurdes et

Europeens. Mais, ce jour-la, cette population etait plus que quintuplee par le concours des fideles venus de tous les coins de l'Asie mineure, pour assister aux fetes superbes qui allaient etre celebrees en l'honneur de Mahomet.

Aussi, la petite caravane eut-elle quelque peine a trouver un logement convenable pour les vingt-quatre heures qu'elle devait passer a Trebizonde, car l'intention formelle du seigneur Keraban etait bien d'en partir, des le lendemain, pour Scutari. Et, en effet, il n'y avait pas un jour a perdre, si on voulait y arriver avant la fin du mois.

Ce fut dans un hotel franco-italien, au milieu d'un veritable quartier de caravanserais, de khans, d'auberges, deja encombres de voyageurs, pres de la place de Giaour-Meidan, dans la partie la plus commercante de la ville et par consequent en dehors de la cite turque, que le seigneur Keraban et sa suite trouverent seulement a se loger. Mais l'hotel etait assez confortable pour qu'ils pussent y prendre ce jour et cette nuit de repos dont ils avaient besoin. Aussi l'oncle d'Ahmet n'eut-il pas le plus petit sujet de se mettre en colere contre l'hotelier.

Mais, pendant que le seigneur Keraban et les siens, arrives a ce point de leur voyage, croyaient en avoir fini,—sinon avec les fatigues, du moins avec les dangers de toutes sortes,—un complot se tramait contre eux dans la ville turque, ou residait leur plus mortel ennemi.

C'etait au palais du seigneur Saffar, bati sur les premiers contreforts de la montagne de Bostepéh, dont les pentes s'abaissent doucement vers la mer, qu'une heure auparavant etait arrive l'intendant Scarpanto, apres avoir quitte le caravanseraill de Rissar.

La, le seigneur Saffar et le capitaine Yarhud l'attendaient; la, tout d'abord, Scarpanto leur faisait part de ce qui s'etait passe pendant la nuit precedente; la, il racontait comment Keraban et Ahmet avaient ete sauves d'un emprisonnement, qui eut laisse Amasia sans defense, et sauves par le devouement stupide de ce Van Mitten; la, dans cette conference de trois hommes ayant un unique interet, furent prises les resolutions qui menaiaient directement les voyageurs, sur ce parcours de deux cent vingt-cinq lieues entre Scutari et Trebizonde. Ce qu'etait ce projet, l'avenir le fera connaitre, mais on peut dire qu'il eut, ce jour meme, un commencement d'execution: en effet, le seigneur Sallar et Yarhud, sans s'inquieter des fetes qui allaient etre celebrees, quittaient Trebizonde et prenaient dans l'ouest la route de l'Anatolie qui mene a l'embouchure du Bosphore.

Scarpante, lui, restait a la ville. N'etant connu ni du seigneur Keraban, ni d'Ahmet, ni des deux jeunes filles, il pourrait agir en toute liberte. A lui de jouer dans ce drame l'important role qui devait desormais substituer la force a la ruse.

Aussi, Scarpante put-il se meler a la foule et flaner sur la place du Giaour-Meidan. Ce n'etait pas, pour avoir, un instant et dans l'ombre, au caravanseraill de Rissar, adresse la parole au seigneur Keraban et a son neveu, qu'il pouvait craindre d'etre reconnu. Aussi lui fut-il facile d'epier leurs pas et demarches on toute securite.

C'est dans ces conditions qu'il vit Ahmet, peu de temps apres son arrivee a Trebizonde, se diriger vers le port, a travers les rues assez miserablement entretenues qui y aboutissent. La, sandals, caboteurs, mahones barques de toutes sortes, etaient au sec, apres avoir debarque leurs cargaisons de fideles, tandis que les navires de commerce, par manque de profondeur, se tenaient plus au large.

Un hammal venait d'indiquer a Ahmet le bureau du telegraphe, et Scarpante put s'assurer que le fiance d'Amasia expediait un assez long telegramme a l'adresse du banquier Selim, a Odessa.

“Buh! se dit-il, voila une depeche qui n'arrivera jamais a son destinataire! Selim a ete mortellement frappe d'une balle que lui a envoyee Yarhud, et cela n'est pas pour nous inquieter!”

Et, de fait, Scarpante ne s'en inquieta pas autrement.

Puis, Ahmet revint a l'hotel du Giaour–Meidan. Il retrouva Amasia en compagnie de Nedjeb, qui l'attendait, non sans quelque impatience, et la jeune fille put etre certaine qu'avant quelques heures, on serait rassure sur son sort a la villa Selim.

“Une lettre aurait mis trop de temps a arriver a Odessa, ajouta Ahmet, et, d'ailleurs, je crains toujours...”

Ahmet s'etait interrompu sur ce mot.

“Vous craignez, mon cher Ahmet? ... Que voulez–vous dire? demanda Amasia, un peu surprise.

—Rien, chere Amasia, repondit Ahmet, rien!....

J'ai voulu rappeler a votre pere qu'il eut soin de se trouver a Scutari pour notre arrivee, et meme avant, afin de faire toutes les demarches necessaires pour que notre mariage n'eprouve aucun retard!”

La verite est qu'Ahmet, redoutant toujours de nouvelles tentatives d'enlevement, au cas ou les complices de Yarhud eussent appris ce qui s'etait passe apres le naufrage de la *Guidare*, marquait au banquier Selim que tout danger n'etait peut–etre pas ecarte encore; mais, ne voulant pas inquieter Amasia pendant le reste du voyage, il se garda bien de lui dire quelles etaient ses apprehensions,—apprehensions vagues, au surplus, et qui ne reposaient que sur des pressentiments.

Amasia remercia Ahmet du soin qu'il avait pris de rassurer son pere par depeche,—dut–il encourir, pour avoir use du fil telegraphique, les maledictions de l'oncle Keraban.

Et, pendant ce temps, que devenait l'ami Van Mitten?

L'ami Van Mitten, devenait, un peu malgre lui, l'heureux fiance de la noble Saraboul et le piteux beau frere du seigneur Vanar!

Comment eut–il pu resister? D'une part, Keraban lui repetait qu'il fallait consommer le sacrifice jusqu'au bout, ou bien le juge pourrait les renvoyer tous les trois en prison,—ce qui compromettrait irreparablement l'issue de ce voyage; que ce mariage, s'il etait valable en Turquie, ou la polygamie est admise, serait radicalement nul pour la Hollande, ou Van Mitten etait deja marie; que, par consequent, il pourrait, a son choix, etre monogame dans son pays, ou bigame dans le royaume de Padischah. Mais le choix de Van Mitten etait fait: il preferait n'etre “game” nulle part.

D'un autre cote, il y avait la un frere et une soeur incapables de lacher leur proie. Il n'etait donc que prudent de les satisfaire, sauf a leur fausser compagnie au dela des rives du Bosphore,—ce qui les empecherait d'exercer leurs pretendus droits de beau–frere et d'epouse.

Aussi Van Mitten n'entendait–il point resister et s'abandonna–t–il au cour des evenements.

Tres heureusement, le seigneur Keraban avait obtenu ceci: c'est qu'avant d'aller achever le mariage a Mossoul, le seigneur Yanar et sa soeur les accompagneraient jusqu'a Scutari, qu'ils assisteraient a l'union d'Amasia et d'Ahmet, et que la fiancee kurde ne repartirait avec son fiance hollandais que deux ou trois jours apres pour le pays de ses ancetres.

Il faut convenir que Bruno, tout en pensant que son maitre n'avait que ce qu'il meritait pour son incroyable faiblesse, ne laissait pas de le plaindre, a le voir tomber sous la coupe de cette terrible femme. Mais, on doit

l'avouer aussi, il fut pris d'un fou rire,—fou rire que purent à peine reprimer Keraban, Ahmet et les deux jeunes filles,—lorsque l'on vit Van Mitten, au moment où la cérémonie des fiançailles allait s'accomplir, affublé du costume de ce pays extravagant.

—Quoi! vous, Van Mitten, s'écria Keraban, c'est bien vous, ainsi vêtu à l'orientale?

—C'est moi, ami Keraban.

—En Kurde?

—En Kurde!

—Eh! vraiment, cela ne vous va pas mal, et je suis sûr que, dès que vous y serez habituée, vous trouverez ce vêtement plus commode que vos habits étriqués d'Europe!

—Vous êtes bien bon, ami Keraban.

—Voyons, Van Mitten, quittez cet air soucieux! Dites-vous que c'est aujourd'hui jour de carnaval et que ce n'est qu'un déguisement pour un mariage en l'air!

—Ce n'est pas le déguisement qui m'inquiète le plus, répondit Van Mitten.

—Et qu'est-ce donc?

—C'est le mariage!

—Bah! mariage provisoire, ami Van Mitten, répondit Keraban, et madame Saraboul payera cher ses fantaisies de veuve par trop consolable! Oui, quand vous lui apprendrez que ces fiançailles ne vous engagent en rien, puisque vous êtes déjà mariée à Rotterdam, quand vous lui donnerez congé en bonne forme, je veux être là, Van Mitten! En vérité! il ne peut pas être permis d'épouser les gens malgré eux! C'est déjà beaucoup quand ils veulent bien y consentir!”

Toutes ces raisons aidant, le digne Hollandais avait fini par accepter la situation. Le mieux, au total, était de la prendre par son côté risible, puisqu'elle prétait à rire, et de s'y résigner, puisqu'elle sauvegardait les intérêts de tous.

D'ailleurs, ce jour-là, Van Mitten aurait à peine eu le temps de se reconnaître. Le seigneur Yanar et sa sœur n'aimaient décidément pas à laisser languir les choses. Aussitôt pris, aussitôt pendu, et elle était toute prête, cette potence du mariage, à laquelle ils prétendaient attacher ce flegmatique enfant de la Hollande.

Il ne faudrait pas croire, cependant, que les formalités en usage dans le Kurdistan eussent été, en quoi que ce soit, omises ou seulement négligées. Non! le beau-frère veillait à tout avec un soin particulier, et, dans cette grande cité, les éléments ne manquaient point, qui devaient donner à ce mariage toute la solennité possible.

En effet, parmi la population de Trébizonde, on compte un certain nombre de Kurdes. Parmi eux, le couple Yanar et Saraboul retrouva des consanguinités et des amis de Mossoul. Ces gens superbes se firent un devoir d'assister leur noble compatriote en cette occasion qui s'offrait à elle, et pour la quatrième fois, de se consacrer au bonheur d'un époux. Il y eut donc, du côté de la fiancée, tout un clan d'invités à la cérémonie, tandis que Keraban, Ahmet, leurs compagnons, s'empressaient de figurer à côté du fiancé. Encore faut-il bien comprendre que Van Mitten, sévèrement gardé à vue, ne se trouva jamais seul avec ses amis, depuis ces dernières paroles échangées au moment où il venait de revêtir le costume traditionnel des seigneurs de

Keraban Le Tetu, Vol. II

Mossoul et de Chehrezour. Un instant, seulement, Bruno put se glisser jusqu'a lui et repeter d'un voix sinistre:

“Prenez garde, mon maitre, prenez garde! Vous risquez gros jeu en tout ceci!

—Eh! puis—je faire autrement, Bruno? repondit Van Mitten d'un ton resigne. En tout cas, si c'est une sottise, elle tire mes amis d'embarras, et les suites n'en seront point graves!

—Hum! fit Bruno en hochant la tete, se marier, mon maitre, c'est se marier, et....”

Et, comme, sur ce mot, on appela le Hollandais, nul ne saura jamais de quelle facon le fidele serviteur aurait acheve cette phrase veritablement comminatoire!

Il etait midi, au moment ou le seigneur Yanar et autres Kurdes de grande mine vinrent chercher le futur qu'ils ne devaient plus quitter jusqu'a la fin de la ceremonie.

Et alors, ce noeud des fiancailles fut noue en grand appareil. Pendant cette operation, il n'y eut pas meme a critiquer la tenue des deux conjoints, Van Mitten ne laissant rien paraître d'une certaine inquietude qui le dominait, la noble Saraboul fiere d'enchaîner un homme du nord de l'Europe a une femme du nord de l'Asie! Quelle gloire, en effet, d'avoir allie la Hollande au Kurdistan.

La fiancee etait superbe dans son costume de mariage,—un costume qu'evidemment elle emportait en voyage, a tout hasard,—bonne precaution cette fois, on en conviendra. Rien de splendide comme sont “mitan” de drap d'or, dont les manches et le corsage disparaissaient sous des broderies et des passementeries de filigrane! Rien de plus riche que ce chale qui lui serrait a la taille, cet “entari” a raies alternees de lignes de fleurettes et recouverte des mille plis de ces mousselines de Brousse designees sous le nom de “tchembers!” Rien de plus majestueux que ce “chalwar” en gaze de Salonique, dont les jambes se rattachaient sous le cuir de fines bottes de maroquin brodees de perles! Et ce fez evase, entoure de “yeminis” aux fleurs voyantes, d'ou se developpait jusqu'a mi—corps un long “puskul” orne de dentelles d'oya! Et les bijoux, les pendeloques de pieces d'or, tombant sur le front jusqu'aux sourcils, et ces pendants d'oreilles formes de ces petites rosaces, desquels rayonnent des chainettes supportant un petit croissant d'or, et les agrafes de ceinture en vermeil, et les epingles en filigrane azure, figurant une palme indienne, et ces colliers irradiants a double rangee, ces “guerdanliks” composes d'une suite d'agates serties en griffes, gravees chacune du nom d'un iman! Non! jamais plus belle fiancee ne s'etait vue marchant dans les rues de Trebizonde, et en cette circonstance, elles auraient du etre recouvertes d'un tapis de pourpre, comme elles le furent jadis a la naissance de Constantin Porphyrogenete!

Mais si la noble Saraboul etait superbe, le seigneur Van Mitten, lui, etait magnifique, et son ami Keraban ne lui menagea pas des compliments, qui ne pouvaient etre ironiques de la part d'un vieux croyant reste fidele au vetement oriental.

Il faut en convenir, ce costume donnait a Van Mitten une tournure martiale, un air hautain, une physionomie avantageuse, quelque chose de farouche, enfin, peu en rapport avec son temperament de negociant rotterdamois! Et comment en eut—il ete autrement avec ce leger manteau de mousseline charge d'applications de cotonnade, ce large pantalon de satin rouge qui se perdait dans des bottes de cuir, eperonnees, ergotees et treillisseees d'or sous les mille plis de leur tige, cette robe ouverte dont les manches se deroulaient jusqu'a terre, et ce fez, orne de “yeminis”, et ce “puskul”, dont la grosseur invraisemblable indiquait le rang qu'allait bientot occuper au Kurdistan l'epoux de la noble Saraboul?

Le grand bazar de Trebizonde avait fourni tous ces ajustements, qui, faits sur mesure, n'auraient pas plus elegamment vetu Van Mitten. Il avait procure aussi ces armes merveilleuses, dont le fiance portait tout un arsenal au chale brode, soutachat passemente, qui lui serrait la taille: poignant damasquines, avec manche en jade vert et lame en damas a double tranchant, pistolets a crosse d'argent graves comme un collier d'idole,

IX. DANS LEQUEL VAN MITTEN, EN SE FIANCANT A LA NOBLE SARABOUL, A L'HONNEUR DE DEVE

Keraban Le Tetu, Vol. II

sabre a lame courte, au tranchant taille en dents de scie avec poignee noire ornee d'un quadrille en argent et pommeau a rondelle, et enfin une arme d'hast en acier avec reliefs en meplat graves et dores et finissant en lame ondulee comme le fer des anciensfauchards!

Ah! le Kurdistan peut sans crainte declarer la guerre a la Turquie! Ce ne sont pas de pareils guerriers que les armees du Padischah pourront jamais vaincre! Pauvre Van Mitten, qui eut dit qu'un jour tu aurais ete affuble de la sorte! Heureusement, comme le repetait le seigneur Keraban, et, apres lui, son neveu Ahmet, et apres Ahmet, Amasia et Nedjeb, et apres elle, tous, excepte Bruno:

“Bah! c'est pour rire!”

Pendant la ceremonie des fiancailles, les choses se passeront le plus convenablement du monde. Si ce n'est que le fiance fut trouve un peu froid par son terrible beau-frere et par sa non moins terrible soeur, tout alla bien.

A Trebizonde, il ne manquait pas de juges, faisant fonctions d'officiers ministeriels, qui eussent reclame l'honneur d'enregistrer un pareil contrat,—d'autant plus que cela n'allait pas sans quelque profit;—mais ce fut le magistrat meme dont on avait pu apprecier la sagacite dans l'affaire du caravanserail de Rissar qui fut charge de cettéhonorable tache et de complimenter, en bons termes, les futurs epoux.

Puis, apres la signature du contrat, les deux fiances et leur suite, au milieu d'un immense concours de populaire, se transporterent a la ville close, dans une mosquee qui fut autrefois une eglise byzantine, et dont les murailles sont decorees de curieuses mosaïques. La, retentirent certains chants kurdes, qui sont plus expressifs, plus melodieux, plus artistiques enfin, par leur couleur et leur rythme, que les chants turcs ou armeniens. Quelques instruments, dont la sonorite se rapproche d'un simple cliquetis metallique et que dominait la note aigue de deux ou trois petites flutes, joignirent leurs accords bizarres au concert des voix suffisamment rafraichies pour cette circonstance. Puis, l'imam dit une simple priere, et Van Mitten fut enfin fiance, bien fiance, ainsi que le repeta le seigneur Keraban a la noble Saraboul,—non sans une certaine arriere-pensee,—lorsqu'il lui adressa ses meilleurs compliments.

Plus tard, le mariage devait s'achever au Kurdistan, ou de nouvelles fetes dureraient pendant plusieurs semaines. La, Van Mitten aurait a se conformer aux coutumes kurdes,—ou, du moins, il devrait essayer de s'y conformer. En effet, lorsque l'epouse arrive devant la maison conjugale, son epoux se presente inopinément devant elle, il l'entoure de ses bras, il la prend sur ses epaules, et il la porte ainsi jusqu'a la chambre qu'elle doit occuper. On veut, par la, epargner sa pudeur, car il ne faut point qu'elle semble entrer de son plein gre dans une demeure etrangere. Lorsqu'il en serait a cet heureux moment, Van Mitten verrait a ne rien faire qui put blesser les usages du pays. Mais heureusement, il en etait encore loin.

Ici, les fetes des fiancailles furent tout naturellement completees par celles qui se donnaient, fort a propos, pour celebrier la nuit de l'ascension du Prophete, cet *eilet-ul-my'radı*, qui a lieu ordinairement le 29 du mois de Redjeb. Cette fois, par suite de circonstances particulieres, dues a une concurrence politico-religieuse, une ordonnance du chef des imans du pachalik l'avait fixee a cette date.

Le soir meme, dans le plus vaste palais de la ville, magnifiquement dispose a cet effet, des milliers et des milliers de fideles s'empresaient a une ceremonie qui les avait attires a Trebizonde de tous les points de l'Asie musulmane.

La noble Saraboul ne pouvait manquer cette occasion de produire son fiance en public. Quant au seigneur Keraban, a son neveu, aux deux jeunes filles, a leurs serviteurs, que pouvaient-ils faire de mieux, pour passer les quelques heures de la soiree, que d'assister en grand apparat a ce merveilleux spectacle?

Merveilleux, en effet, et comment ne l'eut-il pas été dans ce pays de l'Orient, où tous les rêves de ce monde se transforment en réalités dans l'autre! Ce qu'allait être cette fête donnée en l'honneur du Prophète, il serait plus facile au pinceau de le représenter, en employant tous les tons de la palette, qu'à la plume de le décrire, même en empruntant les cadences, les images, les périodes des plus grands poètes du monde!

“La richesse est aux Indes, dit un proverbe turc, l'esprit en Europe, la pompe chez les Ottomans!”

Et ce fut réellement au milieu d'une pompe incomparable que se déroulèrent les péripéties d'une poétique affabulation, à laquelle les plus gracieuses filles de l'Asie Mineure préférèrent le charme de leurs danses et l'enchantement de leur beauté. Elle reposait sur cette légende, imitée de la légende chrétienne, que, jusqu'à sa mort, arrivée en l'an dixième de l'Hégire,—six cent trente-deux ans après l'ère nouvelle,—ce paradis était fermé à tous les fidèles, endormis dans le vague des espaces, en attendant l'arrivée du Prophète. Ce jour-là, il apparaissait à cheval sur “el-borak”, l'hippogryphe qui l'attendait à la porte du temple de Jérusalem; puis, son tombeau miraculeux, quittant la terre, montait à travers les cieux et restait suspendu entre le zénith et le nadir, au milieu des splendeurs du paradis de l'Islam. Tous se réveillaient alors pour rendre hommage au Prophète; la période de l'éternel bonheur promis aux croyants, commençait enfin, et Mahomet s'élevait dans une apothéose éblouissante, pendant laquelle les astres du ciel arabe, sous la forme de houris innombrables, gravitaient autour du front resplendissant d'Allah!

En un mot, cette fête, ce fut comme une réalisation de ce rêve de l'un des poètes qui a le mieux senti la poésie des pays orientaux, lorsqu'il dit, à propos de ces physionomies extatiques des derviches, emportés dans leurs rondes si étrangement rythmées:

“Que voyaient-ils en ces visions qui les berçaient? les forêts d'émeraude à fruits de rubis, les montagnes d'ambre et de myrrhe, les kiosques de diamants et les tentes de perles du paradis de Mahomet!”

X. PENDANT LEQUEL LES HEROS DE CETTE HISTOIRE NE PERDENT NI UN JOUR NI UNE HEURE.

Le lendemain, 18 septembre, au moment où le soleil commençait à dorer de ses premiers rayons les plus hauts minarets de la ville, une petite caravane sortait par l'une des portes de l'enceinte fortifiée et jetait un dernier adieu à la poétique Trebizonde.

Cette caravane, en route pour les rives du Bosphore, suivait les chemins du littoral sous la direction d'un guide, dont le seigneur Keraban avait volontiers accepté les services.

Ce guide, en effet, devait parfaitement connaître cette portion septentrionale de l'Anatolie: c'était un de ces nomades connus dans le pays sous le nom de “loupeurs”.

On désigne par ce nom une certaine spécialité de bucherons, faisant métier de courir les forêts de cette partie de l'Anatolie et de l'Asie Mineure, où croît abondamment le noyer vulgaire. Sur ces arbres poussent des loupes ou excroissances naturelles, d'une remarquable dureté, dont le bois, par cela même qu'il se prête à toutes les exigences de l'outil d'ébéniste, est particulièrement recherché.

Ce loupeur, ayant appris que des étrangers allaient quitter Trebizonde pour se rendre à Scutari, était venu la veille leur offrir ses services. Il avait paru intelligent, très pratique de ces routes, dont il connaissait parfaitement les enchevêtrements multiples. Aussi, après des réponses très nettes aux questions posées par le seigneur Keraban, le loupeur avait-il été engagé à un bon prix, qui devait être double si la caravane atteignait les hauteurs du Bosphore avant douze jours,—dernier délai fixe pour la célébration du mariage d'Amasia et d'Ahmet.

Keraban Le Tetu, Vol. II

Ahmet, apres avoir interroge ce guide et bien qu'il y eut, dans sa figure froide, dans son attitude reservee, cet on ne sait quoi qui ne previent guere en faveur des gens, ne jugea pas qu'il y eut lieu de ne point lui accorder confiance. Rien de plus utile, d'ailleurs, qu'un homme connaissant ces regions pour les avoir parcourues toute sa vie, rien de plus rassurant au point de vue d'un voyage qui devait s'executer dans les plus grandes conditions de celerite.

Le loupeur etait donc le guide du seigneur Keraban et de ses compagnons. A lui de prendre la direction de la petite troupe. Il choisirait les lieux de halte, il organiserait les campements, il veillerait a la surete de tous, et lorsqu'on lui promit de doubler son salaire sous condition d'arriver a Scutari dans les delais voulus:

“Le seigneur Keraban peut etre assure de tout mon zele, repondit-il, et puisqu'il me propose double prix pour payer mes services, moi, je m'engage a ne lui rien reclamer si, avant douze jours, il n'est pas de retour a sa villa de Scutari.

—Par Mahomet, voila un homme qui me va! dit Keraban, lorsqu'il rapporta ce propos a son neveu.

—Oui, repondit Ahmet, mais, si bon guide qu'il soit, mon oncle, n'oublions pas qu'il ne faut pas s'aventurer imprudemment sur ces routes de l'Anatolie!

—Ah! toujours tes craintes!

—Oncle Keraban, je ne nous croirai veritablement a l'abri de toute eventualite, que lorsque nous serons a Scutari....

—Et que tu seras marie! Soit! repondit Keraban en serrant la main d'Ahmet. Eh bien, dans douze jours, je te le promets, Amasia sera la femme du plus defiant des neveux....

—Et la niece du....

—Du meilleur des oncles” s'ecria Keraban, qui termina sa phrase par un bel eclat de rire.

Le materiel roulant de la caravane etait ainsi compose: deux “talikas”, sorte de caleches assez confortables, qui peuvent se fermer en cas de mauvais temps, avec quatre chevaux, attelés par couple a chaque talika, et deux chevaux de selle. Ahmet avait ete trop heureux, meme pour un haut prix, de trouver ces vehicules a Trebizonde, ce qui lui permettrait d'achever le voyage dans de bonnes condition le seigneur Keraban, Amasia et Nedjeb avaient pris place dans la premiere talika, dont Nizib occupait le siege de derriere. Au fond de la seconde trônait la noble Saraboul, aupres de son fiance et en face de son frere, avec Bruno, faisant office de valet de pied.

Un des chevaux de selle etait monte par Ahmet, l'autre par le guide, qui tantot galopait aux portieres des talikas, conduites en poste, tantot eclairait la route par quelque pointe en avant.

Comme le pays pouvait ne pas etre tres sur, les voyageurs s'etaient munis de fusils et de revolvers, sans compter les armes qui figuraient d'ordinaire aux ceintures du seigneur Yanar et de sa soeur, et les fameux pistolets rateurs du seigneur Keraban. Ahmet, bien que le guide lui assurât qu'il n'y avait rien a craindre sur ces routes, avait voulu se precautionner contre toute agression.

En somme, deux cents lieues environ a faire en douze jours avec ces moyens de transport, meme sans relayer dans une contree ou les maisons de poste etaient rares, meme en laissant aux chevaux le repos de chaque nuit, il n'y avait rien la qui fut absolument difficile. Donc, a moins d'accidents imprevis ou improbables, ce voyage circulaire devait s'achever dans les delais voulus. Le pays qui s'etend depuis Trebizonde jusqu'a Sinope est

X. PENDANT LEQUEL LES HEROS DE CETTE HISTOIRE NE PERDENT NI UN JOUR NI UNE HEURE.

Keraban Le Tetu, Vol. II

appele Djanik par les Turcs. C'est au delà que commence l'Anatolie proprement dite, l'ancienne Bythinie, devenue l'un des plus vastes pachaliks de la Turquie d'Asie, qui comprend la partie ouest de l'ancienne Asie Mineure avec Koutaieh pour capitale et Brousse, Smyrne, Angora, etc., pour principales villes.

La petite caravane, partie à six heures du matin de Trebizonde, arrivait à neuf heures à Platana, après une étape de cinq lieues.

Platana, c'est l'ancienne Hermouassa. Pour l'atteindre, il faut traverser une sorte de vallée, où poussent l'orge, le blé, le maïs, où se développent de magnifiques plantations de tabac qui y réussissent merveilleusement. Le seigneur Keraban ne put se retenir d'admirer les produits de cette solanée d'Asie, dont les feuilles, scellées sans aucune préparation, deviennent d'un jaune d'or. Très probablement, son correspondant et ami Van Mitten n'eut pas contenu davantage les élans de son admiration, s'il ne lui avait été défendu de rien admirer en dehors de la noble Saraboul.

Dans toute cette contrée s'élèvent de beaux arbres, des abies, des pins, des hêtres comparables aux plus majestueux du Holstein et du Danemark, des noisetiers, des groseillers, des framboisiers sauvages. Bruno, non sans un certain sentiment d'envie, put observer aussi que les indigènes de ce pays, même en bas âge, avaient déjà de gros ventres,—ce qui était bien humiliant pour un Hollandais réduit à l'état de squelette.

À midi, on dépassait la petite bourgade de Fol en laissant sur la gauche les premières ondulations des Alpes Pontiques. À travers les chemins se croisaient, allant vers Trebizonde ou en revenant, des paysans vêtus d'étoffes de grosse laine brune, coiffés du fez ou du bonnet de peau de mouton, accompagnés de leurs femmes, qui s'enveloppaient de morceaux de cotonnades rayées, bien apparentes sur leurs jupons de laine rouge.

Tout ce pays était un peu celui de Xenophon, illustre par sa fameuse retraite des Dix Mille. Mais l'infortune Van Mitten le traversait sous le regard menaçant de Yanar, sans même avoir le droit de consulter son guide! Aussi avait-il donné l'ordre à Bruno de le consulter pour lui et de prendre quelques notes au vol. Il est vrai que Bruno songeait à tout autre chose qu'aux exploits du général grec, et voilà pourquoi, en sortant de Trebizonde, il avait négligé de montrer à son maître cette colline qui domine la côte, et du haut de laquelle les Dix Mille, revenant des provinces Macroniennes, saluèrent de leurs enthousiastes cris les flots de la mer Noire. En vérité, cela n'était pas d'un fidèle serviteur.

Le soir, après une journée d'une vingtaine de lieues, la caravane s'arrêtait et couchait à Tireboli. Là, le "caiwak", fait avec la caillette des agneaux sorte de crème obtenue par l'attiedissement du lait, "yaourk", fromage fabriqué avec du lait aigri au moyen de presure, furent sérieusement appréciés de voyageurs qu'une longue route avait mis en appétit. D'ailleurs, le mouton, sous toutes ses formes, ne manquait point au repas, et Nizib put s'en régaler, sans craindre d'enfreindre la loi musulmane. Bruno, cette fois, ne put lui chicaner sa part du souper.

Cette petite bourgade, qui n'est même qu'un simple village, fut quittée dès le matin du 19 septembre. Dans la journée, on dépassa Zepe et son port étroit, où peuvent s'abriter seulement trois ou quatre bâtiments de commerce d'un médiocre tirant d'eau. Puis, toujours sous la direction du guide, qui, sans contredit, connaissait parfaitement ces routes à peine tracées quelquefois au milieu de longues plaines, on arrivait très tard à Keresoum, après une étape de vingt-cinq lieues.

Keresoum est bâtie au pied d'une colline, dans un double escarpement de la côte. Cette ancienne Pharnacea, où les Dix Mille s'arrêtèrent pendant dix jours pour y réparer leurs forces, est très pittoresque avec les ruines de son château qui dominant l'entrée du port.

X. PENDANT LEQUEL LES HEROS DE CETTE HISTOIRE NE PERDENT NI UN JOUR NI UNE HEURE.

La, le seigneur Keraban aurait pu aisement faire une ample provision de tuyaux de pipe en bois de cerisier, qui sont l'objet d'un important commerce. En effet, le cerisier abonde sur cette partie du pachalik, et Van Mitten crut devoir raconter à sa fiancée ce grand fait historique: c'est que ce fut précisément de Keresoum que le proconsul Lucullus envoya les premiers cerisiers qui furent acclimatés en Europe.

Saraboul n'avait jamais entendu parler du célèbre gourmet et ne parut prendre qu'un médiocre intérêt aux savantes dissertations de Van Mitten. Celui-ci, toujours sous la domination de cette altière personne, faisait bien le plus triste Kurde qu'on put imaginer. Et cependant, son ami Keraban, sans qu'on put deviner s'il plaisantait ou non, ne cessait de le féliciter sur la façon dont il portait son nouveau costume,—ce qui faisait hausser les épaules à Bruno.

—Oui, Van Mitten, oui! répétait Keraban, cela vous va parfaitement, cette robe, ce chalwar, ce turban et, pour être un Kurde au complet, il ne vous manque plus que de grosses et menaçantes moustaches, telles qu'en porte le seigneur Yanar!

—Je n'ai jamais eu de moustaches, répondit Van Mitten.

—Vous n'avez pas de moustaches? s'écria Saraboul.

—Il n'a pas de moustaches? répéta le seigneur Yanar du ton le plus dédaigneux.

—A peine, du moins, noble Saraboul!

—Eh bien, vous en aurez, reprit l'impérieuse Kurde, et je me charge, moi, de vous les faire pousser!

—Pauvre monsieur Van Mitten! murmurait alors la jeune Amasia, en le récompensant d'un bon regard.

—Bon! tout cela finira par un éclat de rire” répétait Nedjeb, tandis que Bruno secouait la tête comme un oiseau de mauvais augure.

Le lendemain, 20 septembre, après avoir suivi l'amorce d'une voie romaine que Lucullus fit construire, dit-on, pour relier l'Anatolie aux provinces arméniennes, la petite troupe, très favorisée par le temps, laissait en arrière le village d'Aptar, puis, vers midi, la bourgade d'Ordu. Cette étape cotoyait la lisière de forêts superbes, qui s'étagent sur les collines, dans lesquelles abondent les essences les plus variées, chênes, charmes, ormes, érables, platanes, pruniers, oliviers d'une espèce batarde, genévriers, aulnes, peupliers blancs, grenadiers, muriers blancs et noirs, noyers et sycomores. La, la vigne, d'une exubérance végétale qui en fait comme le lierre des pays tempérés, enguirlande les arbres jusqu'à leurs plus hautes cimes. Et cela, sans parler des arbustes, aubépines, épines-vinettes, coudriers, viornes, sureaux, neffliers, jasmins, tamaris, ni des plantes les plus variées, safrans à fleurs bleues, iris, rhododendrons, scabieuses, narcisses jaunes, asclépiades, mauves, centaurees, giroflees, clematites orientales, etc. et tulipes sauvages, oui, jusqu'à des tulipes! que Van Mitten ne pouvait regarder sans que tous les instincts de l'amateur ne se reveillassent en lui, bien que la vue de ces plantes fut plutôt de nature à évoquer quelque déplaisant souvenir de sa première union! Il est vrai, l'existence de l'autre madame Van Mitten était maintenant une garantie contre les prétentions matrimoniales de la seconde. Il était heureux, ma foi, et dix fois heureux que le digne Hollandais fut déjà marié en première nocé!

Le cap Jessoun Bouroun une fois dépassé, le guide dirigea la caravane à travers les ruines de l'antique ville de Polemonium, vers la bourgade de Fatisa, où voyageurs et chevaux dormirent d'un bon sommeil pendant toute la nuit.

Ahmet, l'esprit toujours en éveil, n'avait jusque-là rien surpris de suspect. Cinquante et quelques lieues venaient d'être franchies depuis Trebizonde pendant lesquelles aucun danger n'avait paru menacer le seigneur

X. PENDANT LEQUEL LES HEROS DE CETTE HISTOIRE NE PERDENT NI UN JOUR NI UNE HEURE.

Keraban Le Tetu, Vol. II

Keraban et ses compagnons. Le guide, peu communicatif de sa nature, s'était toujours tire d'affaire, pendant les cheminements et les haltes, avec intelligence et sagacite. Et cependant, Ahmet éprouvait pour cet homme une certaine défiance qu'il ne pouvait maîtriser. Aussi ne négligeait-il rien de ce qui devait assurer la sécurité de tous, et veillait-il au salut commun, sans en rien laisser voir.

Le 21, dès l'aube, on quittait Fatisa. Vers midi, on laissait sur la droite le port d'Ounieh et ses chantiers de construction, à l'embouchure de l'ancien Oenus. Puis, la route se développa à travers d'immenses plaines de chanvre jusqu'aux bouches du Tcherchenbeb, où la légende a placé une tribu d'Amazones, de manière à contourner des caps et des promontoires couverts de ruines, comme tous ceux de cette côte si curieusement historique. Le bourg de Terme fut dépassé dans l'après-midi, et, le soir, Sansoun, une ancienne colonie athenienne, servit de lieu de halte pour la nuit.

Sansoun est une des plus importantes échelles de ce levant de la mer Noire, bien que sa rade soit peu sûre et son port insuffisamment profond à l'embouchure de l'Ekil-Irmak. Cependant, le commerce y est assez actif et expédie jusqu'à Constantinople des cargaisons de melons d'eau qui, sous le nom d'arouses, croissent abondamment dans les environs. Un vieux fort, pittoresquement bâti sur la côte, ne la défendrait que très imparfaitement contre une attaque par mer.

Dans l'état d'amaigrissement où se trouvait Bruno, il lui sembla que ces arouses, trop aqueuses, dont le seigneur Keraban et ses compagnons se régalerent, ne seraient point de nature à le fortifier, et il refusa d'en manger. Le fait est que le brave garçon, quoique très éprouvé déjà dans son embonpoint, trouvait encore le moyen de maigrir, et Keraban lui-même fut obligé de le reconnaître.

“Mais, lui disait-il en manière de consolation, nous approchons de l'Égypte, et là, s'il lui plaît, Bruno pourra faire un trafic avantageux de sa personne!

—Et de quelle façon? ... demandait Bruno.

—En se vendant comme momie!”

Si ces propos déplaisaient à l'infortuné serviteur, s'il souhaitait au seigneur Keraban quelque aventure plus déplorable encore que le second mariage de son maître, cela va de soi.

“Mais vous verrez qu'il ne lui arrivera rien, à ce Turc, murmurait-il, et que toute la malchance sera pour des chrétiens comme nous!”

Et, en vérité, le seigneur Keraban se portait à merveille, sans compter que sa belle humeur ne tarissait plus, depuis qu'il voyait ses projets s'accomplir dans les meilleures conditions de temps et de sécurité.

Ni le village de Militseh, ni le Kysil, qui fut passé sur un pont de bateaux pendant la journée du 22 septembre, ni Gerse où on arriva le lendemain, vers midi, ni Tschobanlar, n'arrêtèrent les attelages, si ce n'est le temps nécessaire à leur donner quelque repos. Cependant, le seigneur Keraban eut aimé à visiter, ne fut-ce que pendant quelques heures, Bafira ou Bafra, située un peu en arrière, où se fait un grand commerce de ces tabacs, dont les “tays” ou paquets, ficelés entre de longues lattes, avaient si souvent rempli ses magasins de Constantinople; mais il eut fallu faire un détour d'une dizaine de lieues, et il lui parut sage de ne point allonger une route longue encore.

Le 23, au soir, la petite caravane arrivait sans encombre à Sinope, sur la frontière de l'Anatolie proprement dite.

X. PENDANT LEQUEL LES HEROS DE CETTE HISTOIRE NE PERDENT NI UN JOUR NI UNE HEURE.

Keraban Le Tetu, Vol. II

Encore une échelle importante du Pont–Euxin, cette Sinope, assise sur son isthme, l'antique Sinope de Strabon et de Polybe. Sa rade est toujours excellente, et elle construit des navires avec les excellents bois des montagnes d'Aio–Antonio, qui s'élèvent aux environs. Elle possède un château enfermé dans une double enceinte, mais ne compte que cinq cents maisons au plus et à peine cinq à six mille âmes.

Ah! pourquoi Van Mitten n'était–il pas né deux à trois mille ans plus tôt! Combien il eût admiré cette ville célèbre, dont on attribue la fondation aux Argonautes, qui devint si importante sous une colonie milésienne, qui mérita d'être appelée la Cartilage du Pont–Euxin, dont les vaisseaux couvrirent la mer Noire au temps des Romains, et qui finit par être cédée à Mahomet II “parce qu'elle plaisait beaucoup à ce Commandeur des Croyants!” Mais il était trop tard pour en retrouver toutes les splendeurs écroulées, dont il ne reste plus que des fragments de corniches, de frontons, de chapiteaux de divers styles. Il faut d'ailleurs observer que, si cette cite tire son nom de Sinope, fille d'Asope et de Methone, qui fut enlevée par Apollon et conduite en cet endroit, cette fois, c'était la nymphe qui enlevait l'objet de sa tendresse et que cette nymphe avait nom Saraboul! Ce rapprochement fut fait par Van Mitten, non sans quelque serrement de cœur.

Cent vingt–cinq lieues environ séparent Sinope de Scutari. Il restait au seigneur Keraban sept jours seulement pour les faire. S'il n'était pas en retard, il n'était point en avance non plus. Il convenait donc de ne pas perdre un instant.

Le 24, au soleil levant, on quitta Sinope pour suivre les détours du rivage anatolien. Vers dix heures, la petite troupe atteignait Istifan, à midi, la bourgade d'Apana, et le soir, après une journée de quinze lieues, elle s'arrêtait à Ineboli, dont la rade foraine, battue par tous les vents, est peu sûre pour les bâtiments de commerce.

Ahmet proposa alors de ne prendre que deux heures de repos et de voyager le reste de la nuit. Douze heures gagnées valaient bien quelque surcroît de fatigue. Le seigneur Keraban accepta donc la proposition de son neveu. Personne ne reclama,—pas même Bruno. D'ailleurs, Yanar et Saraboul, eux aussi, avaient quelque hâte d'être arrivés sur les rives du Bosphore pour reprendre le chemin du Kurdistan, et Van Mitten une hâte non moins grande mais pour s'enfuir aussi loin que possible de ce Kurdistan, dont le nom seul lui faisait horreur!

Le guide ne fit aucune opposition à ce projet et se déclara prêt à partir dès qu'on le voudrait. De nuit comme de jour, la route n'était pas pour l'embarrasser, et ce loupeur, habitué à marcher par instinct au milieu de forêts épaisses, ne pouvait être gêné de se reconnaître sur des chemins qui suivaient la côte.

On partit donc, à huit heures du soir, par une belle lune, pleine et brillante, qui s'éleva dans l'est sur un horizon de mer, peu après le coucher du soleil. Amasia, Nedjeb et le seigneur Keraban, la noble Saraboul, Yanar et Van Mitten, étendus dans leurs caleches, se laisserent endormir au trot des chevaux qui se maintinrent à une bonne allure.

Ils ne virent donc rien du cap Kerembe, entourbillonné d'oiseaux de mer, dont les cris assourdissants remplissaient l'espace. Le matin, ils dépassaient Tıme, sans qu'aucun incident eût trouble leur voyage; puis, ils atteignaient Kidros, et, le soir, venaient faire halte pour toute la nuit à Amastra. Ils avaient bien droit à quelques heures de repos, après une traite de plus de soixante lieues, enlevées en trente–six heures.

Peut–être Van Mitten,—car il faut toujours en revenir à cet excellent homme, préalablement nourri des lectures de son guide,—peut–être Van Mitten, s'il eût été libre de ses actes, si le temps et l'argent ne lui eussent pas manqué, peut–être eût–il fait fouiller le port d'Amastra pour y rechercher un objet dont aucun antiquaire n'oserait contester la valeur archéologique.

Personne n'ignore, en effet, que, deux cent quatre–vingt–dix ans avant Jésus–Christ, la reine Amastris, la femme de Lysimachus, un des capitaines d'Alexandre, la célèbre fondatrice de cette ville, fut enfermée dans un sac de cuir, puis jetée par ses frères dans les eaux mêmes du port qu'elle avait créé. Or, quelle gloire pour

X. PENDANT LEQUEL LES HEROS DE CETTE HISTOIRE NE PERDENT NI UN JOUR NI UNE HEURE.

Van Mitten, si, sur la foi de son guide, il eut réussi a repecher le fameux sac historique! Mais on l'a dit, le temps et l'argent lui faisaient défaut, et, sans confier a personne,—pas meme a la noble Saraboul,—le sujet de sa reverie, il s'en tint a ses regrets d'archeologue.

Le lendemain matin, 26 septembre, cette ancienne metropole des Genoïs, qui n'est plus aujourd'hui qu'un assez miserable village, ou se fabriquent quelques jouets d'enfants, etait quittee des l'aube. Trois ou quatre lieues plus loin, c'etait la bourgade de Bartan dont on dépassait les limites, puis, dans l'après-midi, celle de Filias, puis, a la tombee du soir, celle d'Ozina, et, vers minuit enfin, la bourgade d'Eregli.

On s'y reposa jusqu'au petit jour. En somme, c'etait peu, car les chevaux, sans parler des voyageurs, commençaient a etre serieusement fatigues par les exigences d'une si longue traite, qui ne leur avait laisse que de rares repits depuis Trebizonde. Mais quatre jours restaient pour atteindre le terme de cet itineraire,—quatre jours seulement,—les 27, 28, 29 et 30 septembre. Et encore, cette derniere journee, fallait-il la deduire, puisqu'elle devait etre employee d'une toute autre facon. Si le 30, des les premieres heures du matin, le seigneur Keraban et ses compagnons n'apparaissaient pas sur les rives du Bosphore, la situation serait singulierement compromise. Il n'y avait donc pas un instant a perdre, et le seigneur Keraban pressa le depart, qui s'effectua au lever du soleil.

Eregli, c'est l'ancienne Heraclee, grecque d'origine. Ce fut autrefois une vaste capitale, dont les murailles en ruines, accotees a des figuiers enormes, indiquent encore le contour. Le port, jadis tres important, bien protege par son enceinte, a degenere comme la ville, qui ne compte plus que six a sept mille habitants. Apres les Romains, apres les Grecs, apres les Genoïs, elle devait tomber sous la domination de Mahomet II, et, de cite qui eut ses jours de splendeur, devenir une simple bourgade, morte a l'industrie, morte au commerce.

L'heureux fiance de Saraboul aurait encore eu la plus d'une curiosite a satisfaire. N'y a-t-il pas, tout pres d'Heraclee, cette presqu'île d'Acherusia, ou s'ouvrait, dans une caverne mythologique, une des entrees du Tartare? Diodore de Sicile ne raconte-t-il pas que c'est par cette ouverture qu'Hercule ramena Cerbere, en revenant du sombre royaume? Mais Van Mitten renferma encore ses desirs au plus profond de son coeur. Et d'ailleurs, ce Cerbere, n'en retrouvait-il pas la fidele image en ce beau-frere Yanar qui le gardait a vue? Sans doute, le seigneur kurde n'avait pas trois tetes; mais une lui suffisait, et, quand il la redressait d'un air farouche, il semblait que ses dents, apparaissant sous ses epaisses moustaches, allaient mordre comme celles du chien tricephale que Pluton tenait a la chaine!

Le 27 septembre, la petite caravane traversa le bourg de Sacaria, puis atteignit vers le soir le cap Kerpe, a l'endroit meme ou, seize siecles avant, fut tue l'empereur Aurelien. La, on fit halte pour la nuit, et l'on tint conseil sur la question de modifier quelque peu l'itineraire, afin d'arriver a Scutari dans les quarante-huit heures, c'est-à-dire des le matin de la derniere journee marquee pour le retour.

XI. DANS LEQUEL LE SEIGNEUR KERABAN SE RANGE A L'AVIS DU GUIDE, UN PEU CONTRE L'OPINION DE SON NEVEU AHMET.

Voici, en effet, une proposition qui avait ete faite par le guide, et dont l'opportunitè meritait d'etre prise en consideration.

Quelle distance separait encore les voyageurs des hauteurs de Scutari? Environ une soixantaine de lieues? Combien de temps restait-il pour la franchir? Quarante-huit heures. C'etait peu, si les attelages se refusaient a marcher pendant la nuit.

Eh bien, en abandonnant une route que les sinuosites de la cote allongent sensiblement, en se jetant a travers cet angle extreme de l'Anatolie, compris entre les rives de la mer Noire et les rives de la mer de Marmara, en

un mot, en coupant au plus court, on pouvait abréger l'itinéraire d'une bonne douzaine de lieues.

“Voici donc, seigneur Keraban, le projet que je vous propose, dit le guide de ce ton froid qui le caractérisait, et j'ajouterai que je vous engage vivement à l'accepter.

—Mais les routes du littoral ne sont-elles pas plus sûres que celles de l'intérieur? demanda Keraban.

—Il n'y a pas plus de dangers à redouter à l'intérieur que sur les côtes, répondit le guide.

—Et vous connaissez bien ces chemins que vous nous offrez de prendre? reprit Keraban.

—Je les ai parcourus vingt fois, répliqua le guide, lorsque j'exploitais ces forêts de l'Anatolie.

—Il me semble qu'il n'y a pas à hésiter, dit Keraban, et qu'une douzaine de lieues à économiser sur ce qui nous reste à faire, cela vaut la peine qu'on modifie sa route.”

Ahmet écoutait sans rien dire.

“Qu'en penses-tu, Ahmet?” demanda le seigneur Keraban en interpellant son neveu.

Ahmet ne répondit pas. Il avait certainement des préventions contre ce guide,—préventions qui, il faut bien l'avouer, s'étaient accrues, non sans raison, à mesure qu'on se rapprochait du but.

En effet, les allures cauteleuses de cet homme, quelques absences inexplicables, pendant lesquelles il devançait la caravane, le soin qu'il prenait de se tenir toujours à l'écart, aux heures de halte, sous prétexte de préparer les campements, des regards singuliers, suspects même, jetés sur Amasia, une surveillance qui semblait plus spécialement porter sur la jeune fille, tout cela n'était pas pour rassurer Ahmet. Aussi ne perdait-il pas de vue ce guide, accepte à Trebizonde sans que l'on sut trop ni qui il était, ni d'où il venait. Mais son oncle Keraban n'était point homme à partager ses craintes, et il eût été difficile de lui faire admettre pour réel ce qui n'était encore qu'à l'état de pressentiment.

“Eh bien, Ahmet? redemanda Keraban, avant de prendre un parti sur la nouvelle proposition du guide, j'attends la réponse! Que penses-tu de cet itinéraire?”

—Je pense, mon oncle, que, jusqu'ici, nous nous sommes bien trouvés de suivre les bords de la mer Noire, et qu'il y aurait peut-être imprudence à les abandonner.

—Et pourquoi! Ahmet, puisque notre guide connaît parfaitement ces routes de l'intérieur qu'il nous propose de suivre? D'ailleurs, l'économie de temps en vaut la peine!

—Nous pouvons, mon oncle, en surmenant quelque peu nos attelages, regagner aisément...

—Bon, Ahmet, tu parles ainsi parce que Amasia nous accompagne! s'écria Keraban. Mais si, maintenant, elle était à nous attendre à Scutari, tu serais le premier à presser notre marche!

—C'est possible, mon oncle!

—Eh bien, moi, qui prends en main tes intérêts, Ahmet, je pense que plus tôt nous arriverons, mieux cela vaudra! Nous sommes toujours à la merci d'un retard, et, puisque nous pouvons gagner douze lieues en changeant notre itinéraire, il n'y a pas à hésiter!

Keraban Le Tetu, Vol. II

—Soit, mon oncle, repondit Ahmet. Puisque vous le voulez, je ne discuterai pas a ce sujet....

—Ce n'est pas parce que je le veux, mais parce que les arguments te manquent, mon neveu, et que j'aurais trop beau jeu a te battre.”

Ahmet ne repondit pas. En tout cas, le guide put etre convaincu que le jeune homme ne voyait pas, sans quelque arriere-pensee, cette modification proposee par lui. Leurs regards se croiserent un instant a peine; mais cela leur suffit “a se tater”, comme on dit en langage d'escrime. Aussi, ce ne fut plus seulement sur ses gardes, mais “en garde” qu'Ahmet resolut de se tenir. Pour lui, le guide etait un ennemi, n'attendant que l'occasion de l'attaquer traitreusement.

Du reste, la determination d'abreger le voyage ne pouvait que plaire a des voyageurs qui n'avaient guere chome depuis Trebizonde. Van Mitten et Bruno avaient hate d'etre a Scutari pour liquider une situation penible, le seigneur Yanar et la noble Saraboul pour revenir au Kurdistan avec leur beau-frere et fiance sur les paquebots du littoral, Amasia pour etre enfin, unie a Ahmet, et Nedjeb pour assister aux fetes de ce mariage!

La proposition fut donc bien accueillie. On resolut de se reposer pendant cette nuit du 27 au 28 septembre, afin de fournir une bonne et longue etape pendant la journee suivante.

Toutefois il y eut quelques precautions a prendre, qui furent indiquees par le guide. Il importait, en effet, de se munir de provisions pour vingt-quatre heures, car la region a traverser manquait de bourgades et de villages. On ne trouverait ni khans, ni doukhans, ni auberges sur la route. Donc, necessite de s'approvisionner de maniere a suffire a tous les besoins.

On put heureusement se procurer ce qui etait necessaire, au cap Kerpe, en le payant d'un bon prix, et meme faire acquisition d'un ane pour porter ce surcroit de charge.

Il faut le dire, le seigneur Keraban avait un faible pour les anes,—sympathie de tetu a tetu, sans doute,—et celui qu'il acheta au cap Kerpe lui plut tout particulierement.

C'etait un animal de petite taille, mais vigoureux, pouvant porter la charge d'un cheval, soit environ quatre-vingt-dix “oks”, ou plus de cent kilogrammes,—un de ces anes comme on en rencontre par milliers dans ces regions de l'Anatolie, ou ils transportent des cereales jusqu'aux divers ports de la cote.

Ce fretillant et alerte baudet avait les narines fendues artificiellement, ce qui permettait de le debarrasser avec plus de facilite des mouches qui s'introduisaient dans son nez. Cela lui donnait un air tout rejoui, une sorte de physionomie gaie, et il eut merite d'etre nomme “l'ane qui rit” Bien different de ces pauvres petits animaux dont parle Th. Gautier, lamentables betes “aux oreilles flasques, a l'echine maigre et saigneuse”, il devait probablement etre aussi entete que le seigneur Keraban, et Bruno se dit que celui-ci avait peut-etre trouve la son maitre.

Quant aux provisions, quartier de mouton que l'on ferait cuire sur place, “bourgboul”, sorte de pain fabrique avec du froment prealablement seche au four et additionne de beurre, c'etait tout ce qu'il fallait pour un aussi court trajet. Une petite charrette a deux roues, a laquelle fut attele l'ane, devait suffire a les transporter.

Un peu avant le lever du soleil, le lendemain, 28 septembre, tout le monde etait sur pied. Les chevaux furent aussitot atteles aux talikas, dans lesquelles chacun prit sa place accoutumee. Ahmet et le guide, enfourchant leur monture, se mirent en tete de la caravane que precedait l'ane, et l'on se mit en route. Une heure apres, la vaste etendue de la mer Noire avait disparu derriere les hautes falaises. C'etait une region legerement accidentee, qui se developpait devant les pas des voyageurs.

Keraban Le Tetu, Vol. II

La journée ne fut pas trop pénible, bien que la viabilité des routes laissât à désirer,—ce qui permit au seigneur Keraban de reprendre la litanie de ses lamentations contre l'incurie des autorités ottomanes.

“On voit bien, repétait-il, que nous nous rapprochons de leur moderne Constantinople!

—Les routes du Kurdistan valent infiniment mieux! fit observer le seigneur Yanar.

—Je le crois volontiers, répondit Keraban, et mon ami Van Mitten n'aura pas même à regretter la Hollande sous ce rapport!

—Sous aucun rapport” répliqua vertement la noble Kurde, dont, à chaque occasion, le caractère impérieux se montrait dans toute sa splendeur.

Van Mitten eut volontiers donné au diable son ami Keraban, qui semblait vraiment prendre quelque plaisir à le taquiner! Mais, en somme, avant quarante-huit heures, il aurait recouvré sa liberté pleine et entière, et il lui passa ses plaisanteries.

Le soir, la caravane s'arrêta auprès d'un village délabré, un amas de huttes, à peine faites pour abriter des bêtes de somme. Là, végétaient quelques centaines de pauvres gens, vivant d'un peu de laitage, de viandes de mauvaise qualité, d'un pain où il entrait plus de son que de farine. Une odeur nauséabonde emplissait l'atmosphère: c'était celle que dégage en brûlant le “tezek”, sorte de tourbe artificielle, composée de fiente et de boue, seul combustible en usage dans ces campagnes et dont sont quelquefois faits les murs mêmes des huttes.

Il était heureux que, d'après les conseils du guide, la question des vivres eût été préalablement réglée. On n'eût rien trouvé dans ce misérable village, dont les habitants auraient été plus pressés de demander l'aumône que de la faire.

La nuit se passa, sans incidents, sous un hangar en ruines, où gisaient quelques bottes de paille fraîche. Ahmet veilla avec plus de circonspection que jamais, non sans raison. En effet, au milieu de la nuit, le guide quitta le village et s'aventura à quelques centaines de pas en avant.

Ahmet le suivit, sans être vu, et ne rentra au campement qu'au moment où le guide y rentrait lui-même.

Qu'était donc allé faire cet homme au dehors? Ahmet ne put le deviner. Il s'était assuré que le guide n'avait communiqué avec personne. Pas un être vivant ne s'était approché de lui! Pas un cri éloigné n'avait été jeté à travers le calme de la nuit! Pas un signal n'avait été fait en un point quelconque de la plaine!

“Pas un signal?... se dit Ahmet, lorsqu'il eut repris sa place sous le hangar. Mais n'était-ce pas un signal, un signal attendu, ce feu qui a paru un instant au ras de l'horizon dans l'ouest?”

Et alors un fait, dont il n'avait pas d'abord tenu compte, se représenta obstinément à l'esprit d'Ahmet. Il se rappela très nettement que, tandis que le guide se tenait debout sur un exhaussement du sol, un feu avait brillé au loin, puis jeta trois éclats distincts à de courts intervalles, avant de disparaître. Or, ce feu, Ahmet l'avait tout d'abord pris pour un feu de pâtre? Maintenant, dans le silence de la solitude, sous l'impression particulière que donne cette torpeur qui n'est pas du sommeil, il réfléchissait, il le revoyait, ce feu, et il en faisait un signal avec une conviction qui allait au-delà d'un simple pressentiment.

“Oui, se dit-il, ce guide nous trahit, c'est évident! Il agit dans l'intérêt de quelque personnage puissant....”

Lequel? Ahmet ne pouvait le nommer! Mais, il le pressentait, cette trahison devait se rattacher a l'enlèvement d'Amasia. Arrachée aux mains de ceux qui avaient commis le rapt d'Odessa, était-elle menacée de nouveaux perils, et maintenant, a quelques journées de marche de Scutari, ne fallait-il pas tout craindre en approchant du but? Ahmet passa le reste de la nuit dans une extrême inquiétude. Quel parti prendre, il ne le savait. Devait-il, sans plus tarder, démasquer la trahison de ce guide,—trahison qui, dans sa pensée, ne faisait plus aucun doute,—ou attendre, pour le confondre et le punir, qu'il y eut eu quelque commencement d'exécution?

Le jour en reparaissant lui apporta un peu de calme. Il se décida alors a patienter pendant cette journée encore, afin de mieux pénétrer les intentions du guide. Bien résolu a ne plus le perdre de vue un instant, il ne le laisserait pas s'éloigner pendant les marches ni a l'heure des haltes. D'ailleurs, ses compagnons et lui étaient bien armés, et, si le salut d'Amasia n'eût été en jeu, il n'aurait pas craint de résister a n'importe quelle agression.

Ahmet était redevenu maître de lui-même. Son visage ne fit rien paraître de ce qu'il éprouvait, ni au yeux de ses compagnons, ni même a ceux d'Amasia, dont la tendresse pouvait lire plus avant dans son âme,—pas même a ceux du guide, qui, de son côté, ne cessait de l'observer avec une certaine obstination.

La seule résolution que prit Ahmet fut de faire part a son oncle Keraban des nouvelles inquiétudes qu'il avait conçues, et cela, dès que l'occasion s'en présenterait, dut-il, a cet égard, engager et soutenir la plus orageuse des discussions.

Le lendemain, de grand matin, on quitta ce misérable village. S'il ne se produisait ni trahison ni erreur, cette journée devait être la dernière de ce voyage entrepris pour une satisfaction d'amour, propre par le plus entêté des Osmanlis. En tout cas, elle fut très pénible. Les attelages durent faire les plus grands efforts pour traverser cette partie montagneuse, qui devait appartenir au système orographique des Elken. Rien que de ce chef—Ahmet eut fort a regretter d'avoir accepté une modification de l'itinéraire primitif. Plusieurs fois, il fallut mettre pied a terre pour alléger les voitures. Amasia et Nedjeb montrèrent beaucoup d'énergie pendant ces rudes passages. La noble Kurde ne fut pas au-dessous de ses compagnes. Quant a Van Mitten, le fiancé de son choix, toujours un peu affaibli depuis le départ de Trebizonde, il dut marcher au doigt et a la baguette.

Du reste, il n'y eut aucune hésitation sur la direction a prendre. Évidemment, le guide n'ignorait rien des détours de cette contrée. Il la connaissait a fond, suivant Keraban. Il la connaissait trop, suivant Ahmet. De la, des compliments de l'oncle, que le neveu ne pouvait accepter pour l'homme dont il suspectait la conduite. Il faut ajouter, d'ailleurs, que, pendant cette journée, celui-ci ne quitta pas un instant les voyageurs, et demeura toujours en tête de la petite caravane.

Les choses semblaient donc aller tout naturellement, a part les difficultés inhérentes a l'état des routes, a leur raideur, lorsqu'elles circulaient au flanc de quelque montagne, aux cahots de leur sol, lorsqu'on les traversait en quelques endroits ravines par les dernières pluies. Cependant, les chevaux s'en tiraient, et, comme ce devait être leur dernière étape, on put leur demander un peu plus d'efforts que d'habitude. Ils auraient ensuite tout le temps de se reposer.

Il n'était pas jusqu'au petit âne, qui ne portât allégrement sa charge. Aussi, le seigneur Keraban l'avait-il pris en amitié.

“Par Allah! il me plaît, cet animal, répétait-il, et, pour mieux narguer les autorités ottomanes, j'ai bonne envie d'arriver, perche sur son dos, aux rives du Bosphore.”

On en conviendra, c'était la une idée,—une idée a la Keraban!—mais personne ne la discuta, afin que son auteur ne fut point tenté de la mettre a exécution.

Vers neuf heures du soir, apres une journee veritablement fatigante, la petite troupe s'arreta, et, sur le conseil du guide, on s'occupa d'organiser le campement.

“A quelle distance sommes–nous maintenant des hauteurs de Scutari? demanda Ahmet.

—A cinq ou six lieues encore, repondit le guide.

—Alors, pourquoi ne pas pousser plus avant? reprit Ahmet. En quelques heures, nous pourrions etre arrives....

—Seigneur Ahmet, repondit le guide, je ne me soucie pas de m'aventurer, pendant la nuit, dans cette partie de la province, ou je risquerais de m'egarer! Demain, au contraire, avec les premieres lueurs du jour, je n'aurai rien a craindre, et, avant midi, nous serons arrives au terme du voyage.

—Cet homme a raison, dit le seigneur Keraban. Il ne faut pas compromettre la partie par tant de hate! Campons ici, mon neveu, prenons ensemble notre dernier repas de voyageurs, et, demain, avant dix heures, nous aurons salue les eaux du Bosphore!”

Tous, sauf Ahmet, furent de l'avis du seigneur Keraban, On se disposa donc a camper dans les meilleures conditions possibles pour cette derniere nuit de voyage.

Du reste, l'endroit avait ete bien choisi par le guide. C'etait un assez etroit defile, creuse entre des montagnes qui ne sont plus, a proprement parler, que des collines en cette partie de l'Anatolie occidentale. On donnait a cette passe le nom de gorges de Nerissa. Au fond, de hautes roches se reliaient aux premieres assises d'un massif, dont les gradins semi–circulaires s'etageaient sur la gauche. A droite, s'ouvrait une profonde caverne, dans laquelle la petite troupe tout entiere pouvait trouver un abri,—ce qui fut constate apres examen de ladite caverne.

Si le lieu etait convenable pour une halte de voyageurs, il ne l'etait pas moins pour les attelages, aussi desireux de nourriture que de repos. A quelques centaines de pas de la, en dehors de la sinueuse gorge, s'etendait une prairie, ou ne manquaient ni l'eau ni l'herbe. C'est la que les chevaux furent conduits par Nizib, qui devait etre prepose a leur garde, suivant son habitude pendant les haltes nocturnes.

Nizib se dirigea donc vers la prairie, et Ahmet l'accompagna, afin de reconnaitre les lieux et s'assurer que, de ce cote, il n'y avait aucun danger a craindre.

En effet, Ahmet ne vit rien de suspect. La prairie, que fermaient dans l'ouest quelques collines longuement ondulees, etait absolument deserte. A sa tombee, la nuit etait calme, et la lune, qui devait se lever vers onze heures, allait bientot l'emplir d'une suffisante clarte. Quelques etoiles brillaient entre de hauts nuages, immobiles et comme endormis dans les hautes zones du ciel. Pas un souffle ne traversait l'atmosphere, pas un bruit ne se faisait entendre a travers l'espace. Ahmet observa avec la plus extreme attention l'horizon sur tout son perimetre. Quelque feu, ce soir–la, allait–il apparaitre encore a la crete des collines environnantes? Quelque signal serait–il fait que le guide viendrait plus tard surprendre?... Aucun feu ne se montra sur la lisiere de la prairie. Aucun signal ne fut envoye du lointain de la plaine.

Ahmet recommanda a Nizib de veiller avec la plus grande vigilance. Il lui enjoignit de revenir sans perdre un instant, pour le cas ou quelque eventualite se produirait avant que les attelages n'eussent pu etre ramenes au campement. Puis, en toute hate, il reprit le chemin des gorges de Nerissa.

XII. DANS LEQUEL IL EST RAPPORTE QUELQUES PROPOS ECHANGES ENTRE LA NOBLE SARABOULET SON NOUVEAU FIANCE.

Lorsque Ahmet rejoignit ses compagnons, les dernieres dispositions, pour souper d'abord, pour dormir ensuite, avaient ete convenablement prises. La chambre a coucher, ou plutot le dortoir commun, c'etait la caverne, haute, spacieuse, avec des coins et recoins, ou chacun pourrait se blottir a son gre et meme a son aise. La salle a manger, c'etait cette partie plane du campement, sur laquelle des roches eboulees, des fragments de pierre, pouvaient servir de sieges et de tables.

Quelques provisions avaient ete tirees de la charrette trainee par le petit ane,—lequel comptait au nombre des convives, ayant ete specialement invite par son ami le seigneur Keraban. Un peu de fourrage, dont on avait fait une bonne recolte, lui assurait une suffisante part du festin, et il en trayait de satisfaction.

“Soupons, s'ecria Keraban d'un ton joyeux, soupons, mes amis! Mangeons et buvons a notre aise! Ce sera autant de moins que ce brave ane aura a trainer jusqu'a Scutari.” Il va sans dire que, pour ce repas en plein air, au milieu de ce campement eclaire de quelques torches resineuses, chacun s'etait place a sa guise. Au fond, le seigneur Keraban tronait sur une roche, veritable fauteuil d'honneur de cette reunion epulatoire. Amasia et Nedjeb, l'une pres de l'autre, comme deux amies,—il n'y avait plus ni maitresse ni servante,—assises sur de plus modestes pierres, avaient reserve une place a Ahmet, qui ne tarda pas a les rejoindre.

Quant au seigneur Van Mitten, il va de soi qu'il etait flanque, a droite de l'inevitable Yanar, a gauche de l'inseparable Saraboul, et, tous les trois, ils s'etaient attables devant un gros fragment de roc, que les soupirs du nouveau fiance auraient du attendre.

Bruno, plus maigre que jamais, grignotant et geignant, allait et venait pour les besoins du service. Non seulement le seigneur Keraban etait de belle humeur, comme quelqu'un a qui tout reussit, mais, suivant son habitude, sa joie s'epanchait en propos plaisants, lesquels visaient plus directement son ami Van Mitten. Oui! il etait ainsi fait, que l'aventure matrimoniale arrivee a ce pauvre homme,—par devouement pour lui et les siens,—ne cessait guere d'exciter sa verve caustique! Dans douze heures, il est vrai, cette histoire aurait pris fin et Van Mitten n'entendrait plus parler ni du frere ni de la soeur kurdes! De la, une sorte de raison que Keraban se donnait a lui-meme pour ne point se gener a l'egard de son compagnon de voyage.

“Eh bien, Van Mitten, cela va bien, n'est-ce pas? dit-il en se frottant les mains. Vous voila au comble de vos vœux! ... De bons amis vous font cortège! ... Une aimable femme, qui s'est heureusement rencontrée sur votre route, vous accompagne! ... Allah n'aurait pu faire davantage pour vous, quand bien même vous eussiez été l'un de ses plus fideles croyants.”

Le Hollandais regarda son ami en allongeant quelque peu les levres, mais sans repondre.

“Eh bien, vous vous taisez? dit Yanar.

—Non! ... Je parle ... je parle en dedans!

—A qui? demanda imperieusement la noble Kurde, qui lui saisit vivement le bras.

—A vous, chere Saraboul, ... a vous” repondit sans conviction l'interloque Van Mitten.

Puis, se levant:

“Ouf” fit-il.

Keraban Le Tetu, Vol. II

Le seigneur Yanar et sa soeur, s'étant redressés au même moment, le suivaient dans toutes ses allées et venues.

“Si vous voulez,” reprit Saraboul de ce ton doux et agréable qui ne permet pas la moindre contradiction, si vous le voulez, nous ne passerons que quelques heures à Scutari?”

—Si je le veux?....

—N'êtes-vous pas mon maître, seigneur Van Mitten? ajouta l'insinuante personne.

—Oui! murmura Bruno, il est son maître ... comme on est le maître d'un dogue qui peut, à chaque instant, vous sauter à la gorge!

—Heureusement, se disait Van Mitten, demain ... à Scutari ... rupture et abandon! ... Mais quelle scène en perspective.”

Amasia le regardait avec un véritable sentiment de commisération, et, n'osant le plaindre à haute voix, elle s'en ouvrait quelquefois à son fidèle serviteur:

“Pauvre monsieur Van Mitten! répétait-elle à Bruno. Voilà pourtant où l'amène son dévouement pour nous!

—Et sa platitude envers le seigneur Keraban! répondait Bruno, qui ne pouvait pardonner à son maître une condescendance poussée à ce degré de faiblesse.

—Eh! dit Nedjeb, cela prouve, au moins, que monsieur Van Mitten a un cœur bon et généreux!

—Trop généreux! répliqua Bruno. Au surplus, depuis que mon maître a consenti à suivre le seigneur Keraban en un pareil voyage, je n'ai cessé de lui répéter qu'il lui arriverait malheur tôt ou tard! Mais un malheur pareil! Devenir le fiancé, ne fut-ce que pour quelques jours, de cette Kurde endiablee! Jamais je n'aurais pu imaginer cela ... non! jamais! La première madame Van Mitten était une colombe en comparaison de la seconde.”

Cependant, le Hollandais s'était assis à une autre place, toujours flanqué de ses deux garde-du-corps, lorsque Bruno vint lui offrir quelque nourriture; mais Van Mitten ne se sentait pas en appétit.

“Vous ne mangez pas, seigneur Van Mitten? lui dit Saraboul, qui le regardait entre les deux yeux.

—Je n'ai pas faim!

—Vraiment, vous n'avez pas faim! répliqua le seigneur Yanar. Au Kurdistan on a toujours faim ... même après les repas!

—Ah! au Kurdistan? ... répondit Van Mitten en avalant les morceaux doubles,—par obéissance.

—Et buvez! ajouta la noble Saraboul.

—Mais, je bois ... je bois vos paroles!” Et il n'osa pas ajouter:

“Seulement, je ne sais pas si c'est bon pour l'estomac!

—Buvez, puisqu'on vous le dit! reprit le seigneur Yanar.

—Je n'ai pas soif!

Keraban Le Tetu, Vol. II

—Au Kurdistan, on a toujours soif ... meme apres les repas.”

Pendant ce temps, Ahmet, toujours en eveil, observait attentivement le guide.

Cet homme, assis a l'ecart, prenait sa part du repas, mais il ne pouvait dissimuler quelques mouvements d'impatience. Du moins, Ahmet crut le remarquer. Et comment eut-il pu en etre autrement? A ses yeux, cet homme etait un traître! Il devait avoir hate que tous ses compagnons et lui eussent cherche refuge dans la caverne, ou le sommeil les livrerait sans defense, a quelque agression convenue! Peut-etre meme le guide aurait-il voulu s'eloigner pour quelque secrete machination; mais il n'osait, en presence d'Ahmet, dont il connaissait les defiances.

“Allons, mes amis, s'ecria Keraban, voila un bon repas pour un repas en plein air! Nous aurons bien repare nos forces avant notre derniere etape! N'est-il pas vrai, ma petite Amasia?

—Oui, seigneur Keraban, repondit la jeune fille! D'ailleurs, je suis forte, et s'il fallait recommencer ce voyage?....

—Tu le recommencerais?....

—Pour vous suivre.

—Surtout apres avoir fait une certaine halte a Scutari! s'ecria Keraban avec un bon gros rire, une halte comme notre ami Van Mitten en a fait une a Trebizonde!

—Et, par-dessus le marche, il me plaisante!” murmurait Van Mitten.

Il enrageait, au fond, mais n'osait repondre en presence de la trop nerveuse Saraboul.

“Ah! reprit Keraban, le mariage d'Ahmet et d'Amasia, ce ne sera peut-etre pas si beau que les fiancailles de notre ami Van Mitten et de la noble Kurde! Sans doute, je ne pourrai pas leur offrir une fete au Paradis de Mahomet, mais nous ferons bien les choses, comptez sur moi! Je veux que tout Scutari soit convie a la noce, et que nos amis de Constantinople emplissent les jardins de la villa!

—Il ne nous en faut pas tant! repondit la jeune fille.

—Oui! ... oui! ... chere maitresse! s'ecria Nedjeb.

—Et si je le veux, moi! ... si je le veux! ... ajouta le seigneur Keraban. Est-ce que ma petite Amasia voudrait me contrarier?

—Oh! seigneur Keraban!

—Eh bien, reprit l'oncle en levant son verre, au bonheur de ces jeunes gens qui meritent si bien d'etre heureux!

—Au seigneur Ahmet! ... A la jeune Amasia! ... repeterent d'une commune voix tous ces convives en belle humeur.

—Et a l'union, ajouta Keraban, oui! ... a l'union du Kurdistan et de la Hollande!”

Sur cette “sante”, portee d'une voix joyeuse, devant toutes ces mains tendues vers lui, le seigneur Van Mitten, bon gre mal gre, dut s'incliner en maniere de remerciement et boire a son propre bonheur.

Keraban Le Tetu, Vol. II

Ce repas, fort rudimentaire, mais gaiement pris, etait acheve. Encore quelques heures de repos, et l'on pourrait terminer ce voyage sans trop de fatigues.

“Allons dormir jusqu'au jour, dit Keraban. Lorsque le moment en sera venu, je charge notre guide de nous eveiller tous!

—Soit, seigneur Keraban, repondit cet homme, mais n'est-il pas plus a propos que j'aie remplacer votre serviteur Nizib a la garde des attelages?

—Non, demeurez! dit vivement Ahmet. Nizib est bien ou il est et je prefere que vous restiez ici! ... Nous veillerons ensemble!

—Veiller? ... reprit le guide, en dissimulant mal la contrariete qu'il eprouvait. Il n'y a pas le moindre danger a craindre dans cette region extreme de l'Anatolie!

—C'est possible, repondit Ahmet, mais un exces de prudence ne peut nuire! ... Je me charge, moi, de remplacer Nizib a la garde des chevaux! Donc, restez!

—Comme il vous plaira, seigneur Ahmet, repondit le guide. Disposons donc tout dans la caverne pour que vos compagnons puissent y dormir plus a l'aise.

—Faites, dit Ahmet, et Bruno voudra bien vous aider, avec l'agrement de monsieur Van Mitten.

—Va, Bruno, va!” repondit le Hollandais.

Le guide et Bruno entrerent dans la caverne, emportant les couvertures de voyage, les manteaux, les cafetans, qui devaient servir de literie. Amasia, Nedjeb et leurs compagnons ne s'etaient point montres difficiles sur la question du souper: la question du coucher devait les trouver aussi accommodants, sans doute.

Pendant que s'achevaient les derniers preparatifs, Amasia s'etait rapprochee d'Ahmet, elle lui avait pris la main, elle lui disait:

“Ainsi, mon cher Ahmet, vous allez encore passer toute cette nuit sans reposer?”

—Oui, repondit Ahmet qui ne voulait rien laisser voir de ses inquietudes. Ne dois-je pas veiller sur tous ceux qui me sont chers?

—Enfin, ce sera pour la derniere fois?

—La derniere! Demain, nous en aurons enfin fini avec toutes les fatigues de ce voyage!

—Demain! ... repeta Amasia en levant ses beaux yeux sur le jeune homme, dont le regard repondit au sien, ce demain qui semblait ne devoir jamais arriver....

—Et qui maintenant va durer toujours! repondit Ahmet.

—Toujours!” murmura la jeune fille.

La noble Saraboul, elle aussi, avait pris la main de son fiance, et, lui montrant Amasia et Ahmet:

“Vous les voyez, seigneur Van Mitten, vous les voyez tous deux! dit-elle en soupirant.

Keraban Le Tetu, Vol. II

—Qui? ... repondit le Hollandais, dont les pensees etaient loin de suivre un cours aussi tendre.

—Qui?... repliqua aigrement Saraboul, mais ces jeunes fiances!... En verite, je vous trouve singulierement contenu!

—Vous savez, repondit Van Mitten, les Hollandais! ... La Hollande est un pays de digues! ... Il y a des digues partout!

—Il n'y a pas de digues au Kurdistan! s'ecria la noble Saraboul, blessee de tant de froideur.

—Non! il n'y en a pas! riposta le seigneur Yanar, en secouant le bras de son beau-frere, qui faillit etre ecrase dans cet etau vivant.

—Heureusement, ne put s'empecher de dire Keraban, il sera libere demain, notre ami Van Mitten.”

Puis, se retournant vers ses compagnons: “Eh bien, la chambre doit etre prete! ... Une chambre d'amis, ou il y a place pour tout le monde!... Voila bientot onze heures! ... Deja la lune se leve! ... Allons dormir!

—Viens, Nedjeb, dit Amasia a la jeune Zingare.

—Je vous suis, chere maitresse.

—Bonsoir, Ahmet!

—A demain, chere Amasia, a demain! repondit Ahmet en conduisant la jeune fille jusqu'a l'entree de la caverne.

—Vous me suivez, seigneur Van Mitten? dit Saraboul, d'un ton qui n'avait rien de bien engageant.

—Certainement, repondit le Hollandais. Toutefois, si cela etait necessaire, je pourrais tenir compagnie a mon jeune ami Ahmet!

—Vous dites?... s'ecria l'imperieuse Kurde.

—Il dit? ... repeta le seigneur Yanar.

—Je dis ... repondit Van Mitten ... je dis, chere Saraboul, que mon devoir m'oblige a veiller sur vous ... et que....

—Soit!... Vous veillerez ... mais la!”

Et elle lui montra d'une main la caverne, tandis que Yanar le poussait par l'epaule, en disant:

“Il y a une chose dont vous ne vous doutez sans doute pas, seigneur Van Mitten?”

—Une chose dont je ne me doute pas, seigneur Yanav? ... Et laquelle, s'il vous plait?

—C'est qu'en epousant ma soeur, vous avez epouse un volcan.”

Sous l'impulsion donnee par un bras vigoureux, Van Mitten franchit le seuil de la caverne, ou sa fiancee venait de le preceder, et dans laquelle le suivit incontinent le seigneur Yanar.

Keraban Le Tetu, Vol. II

Au moment ou Keraban allait y penetrer a son tour, Ahmet le retint en disant:

—“Mon oncle, un mot!

—Rien qu'un seul, Ahmet! repondit Keraban. Je suis fatigue et j'ai besoin de dormir.

—Soit, mais je vous prie de m'entendre!

—Qu'as-tu a me dire?

—Savez-vous ou nous sommes ici?

—Oui ... dans le defile des gorges de Nerissa!

—A quelle distance de Scutari?

—Cinq ou six lieues a peine!

—Qui vous l'a dit?

—Mais ... c'est notre guide!

—Et vous avez confiance en cet homme?

—Pourquoi m'en defierais-je?

—Parce que cet homme, que j'observe depuis quelques jours, a des allures de plus en plus suspectes! repondit Ahmet, Le connaissez-vous, mon oncle? Non! A Trebizonde, il est venu s'offrir pour vous conduire jusqu'au Bosphore! Vous avez accepte ses services, sans meme savoir qui il etait! Nous sommes partis sous sa direction....

—Eh bien, Ahmet, il a suffisamment prouve qu'il connaissait ces chemins de l'Anatolie, ce me semble!

—Incontestablement, mon oncle!

—Cherches-tu une discussion, mon neveu? demanda le seigneur Keraban, dont le front commença a se plisser avec une persistance quelque peu inquietante.

—Non, mon oncle, non, et je vous prie de ne voir en moi aucune intention de vous etre desagreable!... Mais, que voulez-vous, je ne suis pas tranquille, et j'ai peur pour tous ceux que j'aime!”

L'emotion d'Ahmet etait si visible, pendant qu'il parlait ainsi, que son oncle ne put l'entendre sans en etre profondement remue.

—“Voyons, Ahmet, mon enfant, qu'as-tu? reprit-il. Pourquoi ces craintes, au moment ou toutes nos epreuves vont finir! Je veux bien convenir avec toi,... mais avec toi seulement! ... que j'ai fait un coup de tete en entreprenant ce voyage insense!

J'avouerai meme que, sans mon entetement a te faire quitter Odessa, l'enlevement d'Amasia ne se serait probablement point accompli! ... Oui! tout cela, c'est ma faute! ... Mais enfin, nous voici au tonne de ce voyage! ... Ton mariage n'aura pas meme ete retarde d'un jour! ...Demain, nous serons a Scutari ... et

demain....

—Et si, demain, nous n'etions pas a Scutari, mon oncle? Si nous en etions beaucoup plus eloignes que ne le dit ce guide? S'il nous avait egares a dessein, apres avoir conseille d'abandonner les routes du littoral? Enfin, si cet homme etait un traître?

—Un traître? ... s'ecria Keraban.

—Oui, reprit Ahmet, et si ce traître servait les interets de ceux qui ont fait enlever Amasia?

—Par Allah! mon neveu, d'ou peut te venir cette idee, et sur quoi repose-t-elle? Sur de simples pressentiments?

—Non! sur des faits, mon oncle! Ecoutez-moi! Depuis quelques jours, cet homme nous a souvent quittes pendant les haltes, sous pretexte d'aller reconnaitre la route! ... A plusieurs reprises, il s'est eloigne, non pas inquiet mais impatient, en homme qui ne veut pas etre vu!... La nuit derniere, il a abandonne pendant une heure le campement! ... Je l'ai suivi, en me cachant, et j'affirmerais ... j'affirme meme qu'un signal de feu lui a ete envoye d'un point de l'horizon ... un signal qu'il attendait!

—En effet, cela est grave, Ahmet! repondit Keraban. Mais pourquoi rattaches-tu les machinations de cet homme aux circonstances qui ont amene l'enlevement d'Amasia sur la *Guidare*?

—Eh! mon oncle, cette tartane, ou allait-elle? Etait-ce a ce petit port d'Atina, ou elle s'est perdue. Non evidemment! ... Ne savons-nous pas qu'elle a ete rejetee par la tempete hors de sa route? ... Eh bien, a mon avis, sa destination etait Trebizonde, ou s'approvisionnement trop souvent les harems de ces nababs de l'Anatolie! ... La, on a pu facilement apprendre que la jeune fille enlevee avait ete sauvee du naufrage, se mettre sur ses traces, et nous depecher ce guide pour conduire notre petite caravane a quelque guet-apens!

—Oui! ... Ahmet! ... repondit Keraban, en effet!... Tu pourrais avoir raison! ... Il est possible qu'un danger nous menace! ... Tu as veille ... tu as bien fait, et, cette nuit, je veillerai avec toi!

—Non, mon oncle, non reprit Ahmet, reposez-vous!....

Je suis bien arme, et, a la premiere alerte....

—Je te dis que je veillerai, moi aussi! reprit Keraban. Il ne sera pas dit que la folie d'un tetu de mon espece aura pu amener quelque catastrophe!

—Non, ne vous fatiguez pas inutilement! ... Le guide, sur mon ordre, doit passer la nuit dans la caverne! ... Rentrez!

—Je ne rentrerai pas!

—Mon oncle....

—A la fin, vas-tu me contrarier la-dessus! repliqua Keraban. Ah! prends garde, Ahmet! Il y a longtemps que personne ne m'a tenu tete!

—Soit, mon oncle, soit! Nous veillerons ensemble!

—Oui! une veillee sous les armes, et malheur a qui s'approchera de notre campement”

Keraban Le Tetu, Vol. II

Le seigneur Keraban et Ahmet, allant et venant, les regards attaches sur l'etroite passe, ecoutant les moindres bruits qui auraient pu se propager au milieu de cette nuit si calme, firent donc bonne et fidele garde a l'entree de la caverne.

Deux heures se passerent ainsi, puis, une heure encore. Rien de suspect ne s'etait produit, qui fut de nature a justifier les soupcons du seigneur Keraban et de son neveu, Ils pouvaient donc esperer que la nuit s'ecoulerait sans incidents, lorsque, vers trois heures du matin, des cris, de veritables cris d'epouvante, retentirent a l'extremite de la passe.

Aussitot Keraban et Ahmet sauterent sur leurs armes, qui avaient ete deposees au pied d'une roche, et, cette fois, peu confiant dans la justesse de ses pistolets, l'oncle avait pris un fusil.

Au meme instant, Nizib, accourant tout essouffle, apparaissait a l'entree du defile.

“Ah! mon maitre!

—Qu'y a-t-il, Nizib?

—Mon maitre ... la-bas ... la-bas!....

—La-bas? ... dit Ahmet.

—Les chevaux!

—Nos chevaux?....

—Oui!

—Mais parle donc, stupide animal! s'ecria Keraban, qui secoua rudement le pauvre garçon. Nos chevaux?....

—Voles!

—Voles?

—Oui! reprit Nizib. Deux ou trois hommes se sont jetes dans le paturage ... pour s'en emparer....

—Ils se sont empares de nos chevaux! s'ecria Ahmet, et ils les ont entraines, dis-tu?

—Oui!

—Sur la route ... de ce cote? ... reprit Ahmet en indiquant la direction de l'ouest.

—De ce cote!

—Il faut courir ... courir apres ces bandits ... les rejoindre! ... s'ecria Keraban.

—Restez, mon oncle! repondit Ahmet. Vouloir maintenant rattraper nos chevaux, c'est impossible! ... Ce qu'il faut, avant tout, c'est mettre notre campement en etat de defense!

—Ah! ... mon maitre! ... dit soudain Nizib a mi-voix. Voyez! ... Voyez! ... La! ... la!....”

Et de la main, il montrait l'arete d'une haute roche, qui se dressait a gauche.

XIII. DANS LEQUEL, APRES AVOIR TENU TETE A SON ANE, LE SEIGNEUR KERABAN TIEN TETE A SON PLUS MORTEL ENNEMI.

Le seigneur Keraban et Ahmet s'etaient retournees. Ils regardaient dans la direction indiquee par Nizib. Ce qu'ils virent les fit aussitot reculer, de maniere a ne pouvoir etre apercus.

Sur l'arete superieure de cette roche, a l'oppose de la caverne, rampait un homme, qui essayait d'en atteindre l'angle extreme,—sans doute pour observer de plus pres les dispositions du campement. De la, a penser qu'un accord secret existait entre le guide et cet homme, c'etait naturellement indique.

En realite, il faut le dire, dans toute cette machination organisee autour de Keraban et de ses compagnons, Ahmet avait vu juste. Son oncle fut bien force de le reconnaitre. Il fallait, en outre, conclure que le peril etait imminent, qu'une agression se preparait dans l'ombre, et que, cette nuit meme la petite caravane, apres avoir ete attiree dans une embuscade, courait a une destruction totale.

Dans un premier mouvement irreflechi, Keraban, son fusil rapidement epaule, venait de coucher en joue cet espion qui se hasardait a venir jusqu'a la limite du campement. Une seconde plus tard, le coup partait, et l'homme fut tombe, mortellement frappe, sans doute! Mais n'eut—ce pas ete donner l'eveil et compromettre une situation deja grave.

“Arretez, mon oncle! dit Ahmet a voix basse, en relevant l'arme braquee vers le sommet de la roche.

—Mais, Ahmet....

—Non ... pas de detonation qui puisse devenir un signal d'attaque! Et, quant a cet homme, mieux vaut le prendre vivant! Il faut savoir pour le compte de qui ces miserables agissent!

—Mais comment s'en emparer?

—Laissez—moi faire,” repondit Ahmet.

Et il disparut vers la gauche, de maniere a contourner la roche, afin de la gravir a revers.

Pendant ce temps, Keraban et Nizib se tenaient prêts a intervenir, le cas echeant.

L'espion, couche sur le ventre, avait alors atteint l'angle extreme de la roche. Sa tete en dépassait seule l'arete. A la brillante clarte de la lune, il cherchait a voir l'entree de la caverne.

Une demi—minute apres, Ahmet apparaissait sur le plateau superieur, et, rampant a son tour avec une extreme precaution, il s'avancait vers l'espion, qui ne pouvait l'apercevoir.

Par malheur, une circonstance inattendue allait mettre cet homme sur ses gardes et lui reveler le danger qui le menacait.

A ce moment meme, Amasia venait de quitter la caverne. Une profonde inquietude, dont elle ne se rendait pas compte, la troublait au point qu'elle ne pouvait dormir. Elle sentait Ahmet menace, a la merci d'un coup de fusil ou d'un coup de poignard!

Keraban Le Tetu, Vol. II

A peine Keraban eut-il aperçu la jeune fille qu'il lui fit signe de s'arrêter. Mais Amasia ne le comprit pas, et, levant la tête, elle aperçut Ahmet, au moment où celui-ci se redressait vers la roche. Un cri d'épouvante lui échappa.

A ce cri, l'espion s'était retourné rapidement, puis redressa, et, voyant Ahmet à demi-courbé encore, il se jeta sur lui.

Amasia, clouée sur place par la terreur, eut cependant encore la force de crier:

“Ahmet! ... Ahmet!...”

L'espion, un couteau à la main, allait frapper son adversaire; mais Keraban, épaulant son fusil, tira.

L'espion, atteint mortellement en pleine poitrine, laissa tomber son poignard et roula jusqu'à terre.

Un instant après, Amasia était dans les bras d'Ahmet qui, se laissant glisser du haut de la roche, venait de la rejoindre.

Cependant, tous les hôtes de la caverne venaient d'en sortir au bruit de la détonation,—tous, sauf le guide.

Le seigneur Keraban, brandissant son arme, s'écriait:

“Par Allah! voilà un maître coup de feu!

—Encore des dangers! murmura Bruno.

—Ne me quittez pas, Van Mitten! dit l'énergique Saraboul en saisissant le bras de son fiancé.

—Il ne vous quittera pas, ma sur.” répondit résolument le seigneur Yanar.

Cependant, Ahmet s'était approché du corps de l'espion.

“Cet homme est mort, dit-il, et il nous l'aurait fallu vivant.”

Nedjeb l'avait rejoint, et, aussitôt de s'écrier:

“Mais... cet homme... c'est...”

Amasia venait de s'approcher à son tour:

“Oui! ... C'est lui! ... C'est Yarhud! dit-elle. C'est le capitaine de la *Guidare*!

—Yarhud? s'écria Keraban.

—Ah! j'avais donc raison! dit Ahmet.

—Oui! ... reprit Amasia. C'est bien cet homme qui nous a enlevés de la maison de mon père!

—Je le reconnais, ajouta Ahmet, je le reconnais, moi aussi! C'est lui qui est venu à la villa nous offrir ses marchandises, quelques instants avant mon départ! ... Mais il ne peut être seul! ... Toute une bande de malfaiteurs est sur nos traces! ... Et pour nous mettre dans l'impossibilité de continuer notre route, ils viennent

d'enlever nos chevaux!

—Nos chevaux enlevés! s'écria Saraboul.

—Rien de tout cela ne nous serait arrivé, si nous avions repris la route du Kurdistan,” ajouta le seigneur Yanar.

Et son regard, pesant sur Van Mitten, semblait rendre le pauvre homme responsable de toutes ces complications.

“Mais enfin, pour le compte de qui agissait donc ce Yarhud? demanda Keraban.

—S'il était vivant, nous saurions bien lui arracher son secret! s'écria Ahmet.

—Peut-être a-t-il sur lui quelque papier ... dit Amasia.

—Oui!... Il faut fouiller ce cadavre.” répondit Keraban.

Ahmet se pencha sur le corps de Yarhud, tandis que Nizib approchait une lanterne allumée qu'il venait de prendre dans la caverne.

“Une lettre! ... Voici une lettre!” dit Ahmet, en retirant sa main de la poche du capitaine maltais.

Cette lettre était adressée à un certain Scarpante.

“Lis donc!... lis donc, Ahmet!” s'écria Keraban, qui ne pouvait plus maîtriser son impatience!

Et Ahmet, après avoir ouvert la lettre, lut ce qui suit:

“Les chevaux de la caravane une fois enlevés, lorsque Keraban et ses compagnons seront endormis dans la caverne ou les aura conduits Scarpante....”

—Scarpante! s'écria Keraban.... C'est donc le nom de notre guide, le nom de ce traître?

—Oui! ... Je ne m'étais pas trompé sur son compte” dit Ahmet....

Puis, continuant:

“Que Scarpante fasse un signal en agitant une torche, et nos hommes se jetteront dans les gorges de Nerissa.”

—Et cela est signe? ... demanda Keraban.

—Cela est signe ... Saffar!

—Saffar! ... Saffar! ... Serait-ce donc?....

—Oui! répondit Ahmet, c'est évidemment cet insolent personnage que nous avons rencontré au railway de Poti, et qui, quelques heures après, s'embarquait pour Trebizonde! ... Oui! c'est ce Saffar qui a fait enlever Amasia et qui veut à tout prix la reprendre!

—Ah! seigneur Saffar! ... s'ecria Keraban, en levant son poing ferme qu'il laissa retomber sur une tete imaginaire, si je me trouve jamais face a face avec toi!

—Mais ce Scarpante, demanda Ahmet, ou est-il?”

Bruno s'etait precipite dans la caverne et en ressortait presque aussitot en disant:

“Disparu ... par quelque autre issue, sans doute.”

C'etait, en effet, ce qui etait arrive. Scarpante, sa trahison decouverte, venait de s'echapper par le fond de la caverne.

Ainsi, cette criminelle machination etait maintenant connue dans tous ses details! C'etait bien l'intendant du seigneur Saffar, qui s'etait offert comme guide! C'etait bien ce Scarpante, qui avait conduit la petite caravane, d'abord par les routes de la cote, ensuite a travers ces montagneuses regions de l'Anatolie! C'etait bien Yarhud dont les signaux avaient ete aperçus par Ahmet pendant la nuit precedente, et c'etait bien le capitaine de la *Guidare*, qui venait, en se glissant dans l'ombre, apporter a Scarpante les derniers ordres de Saffar!

Mais la vigilance et surtout la perspicacite d'Ahmet avaient dejoue toute cette manoeuvre. Le traître demasque, les desseins criminels de son maître etaient connus. Le nom de l'auteur de l'enlevement d'Amasia, on le connaissait, et il se trouvait que c'etait precisement ce Saffar que le seigneur Keraban menacait de ses plus terribles represailles.

Mais, si le guet-apens dans lequel avait ete attiree la petite caravane etait decouvert, le peril n'en etait pas moins grand puisqu'elle pouvait etre attaquée d'un instant a l'autre.

Aussi Ahmet, avec son caractere resolu, prit-il rapidement le seul parti qu'il y eut a prendre.

“Mes amis, dit-il, il faut quitter a l'instant ces gorges de Nerissa. Si l'on nous attaquait dans cet etroit defile, domine par de hautes roches, nous n'en sortirions pas vivants!

—Partons! repondit Keraban.—Bruno, Nizib, et vous, seigneur Yanar, que vos armes soient pretes a tout evenement!

—Comptez sur nous, seigneur Keraban, repondit Yanar, et vous verrez ce que nous saurons faire, ma soeur et moi!

—Certes! repondit la courageuse Kurde, en brandissant son yatagan dans un mouvement magnifique. Je n'oublierai pas que j'ai maintenant un fiance a defendre!”

Si jamais Van Mitten subit une profonde humiliation, ce fut d'entendre l'intrepide femme parler ainsi. Mais, a son tour, il saisit un revolver, bien decide a faire son devoir.

Tous allaient donc remonter le defile, de maniere a gagner les plateaux environnants, lorsque Bruno crut devoir faire cette reflexion, en homme que la question des repas tient toujours en eveil.

“Mais cet ane, on ne peut le laisser ici!

—En effet, repondit Ahmet. Peut-etre Scarpante nous a-t-il egares dans cette portion reculee de l'Anatolie! Peut-etre sommes-nous plus eloignes de Scutari que nous ne le pensons! ... Et dans cette charrette sont les seules provisions qui nous restent!”

Keraban Le Tetu, Vol. II

Toutes ces hypotheses etaient fort plausibles. On devait craindre, maintenant, que cette intervention d'un traître n'eut compromis l'arrivee du seigneur Keraban et des siens sur les rives du Bosphore, en les éloignant de leur but.

Mais, ce n'etait pas l'instant de raisonner sur tout cela: il fallait agir sans perdre un instant.

“Eh bien, dit Keraban, il nous suivra, cet ane, et pourquoi ne nous suivrait-il pas?”

Et, ce disant, il alla prendre l'animal par sa longe, puis, il essaya de le tirer a lui.

“Allons!” dit-il.

L'ane ne bougea pas.

“Viendras-tu de bon gre?” reprit Keraban, en lui donnant une forte secousse.

L'ane, qui, sans doute, etait fort tetu de sa nature, ne bougea pas davantage.

“Pousse-le, Nizib!” dit Keraban.

Nizib, aide de Bruno, essaya de pousser l'ane par derriere ... L'ane recula plutot qu'il n'avanca,

“Ah! tu t'entetes! s'ecria Keraban, qui commençait a se facher serieusement.

—Bon! murmura Bruno, tetu contre tetu!

—Tu me resistes ... a moi? reprit Keraban.

—Votre maitre a trouve le sien! dit Bruno a Nizib, en prenant soin de n'etre point entendu.

—Cela m'etonnerait.” repondit Nizib sur le meme ton.

Cependant, Ahmet repetait avec impatience:

“Mais il faut partir! ... Nous ne pouvons tarder d'une minute ... quitte a abandonner cet ane!

—Moi! ... lui ceder! ... jamais!” s'ecria Keraban.

Et, prenant la tete du baudet par les oreilles, puis, les secouant comme s'il eut voulu les arracher:

“Marcheras-tu?” s'ecria-t-il. L'ane ne bougea pas.

“Ah! tu ne veux pas m'obeir! ... dit Keraban. Eh bien, je saurai t'y forcer quand meme.”

Et voila Keraban courant a l'entree de la caverne, et y ramassant quelques poignees d'herbe seche, dont il fit une petite botte qu'il presenta a l'ane. Celui-ci fit un pas en avant.

“Ah! ah! s'ecria Keraban, il faut cela pour te decidera marcher!... Eh bien, par Mahomet, tu marcheras!”

Un instant apres, cette petite botte d'herbe etait attachee a l'extremite des brancards de la charrette, mais a une distance suffisante pour que l'ane, meme en allongeant la tete, ne put l'atteindre. Il arriva donc ceci: c'est que

XIII. DANS LEQUEL, APRES AVOIR TENU TETE A SON ANE, LE SEIGNEUR KERABAN TIEN

l'animal, sollicité par cet appât qui allait toujours se déplacer en avant de lui, se décida à marcher dans la direction de la passe.

—Tres ingénieux! dit Van Mitten.

—Eh bien, imitez-le!” s'écria la noble Saraboul, en l'entraînant à la suite de la charrette.

Elle aussi, c'était un appât qui se déplaçait, mais un appât que Van Mitten, en cela bien différent de l'âne, redoutait surtout d'atteindre!

Tous, suivant la même direction, en troupe serrée, eurent bientôt abandonné le campement, ou la position n'eut pas été tenable.

—Ainsi, Ahmet, dit Keraban, à ton avis, ce Saffar, c'est bien le même insolent personnage qui, par pur égoïsme, a fait écraser ma chaise de poste au railway de Poti?

—Oui, mon oncle, mais c'est, avant tout, le misérable qui a fait enlever Amasia, et c'est à moi qu'il appartient!

—Part à deux, neveu Ahmet, part à deux, répondit Keraban, et qu'Allah nous vienne en aide!”

A peine le seigneur Keraban, Ahmet et leurs compagnons avaient-ils remonté le défilé d'une cinquantaine de pas, que le sommet des roches se couronnait d'assaillants. Des cris étaient jetés dans l'air, des coups de feu éclataient de toutes parts.

—En arrière! En arrière!” cria Ahmet, qui fit reculer tout son monde jusqu'à la lisière du campement.

Il était trop tard pour abandonner les gorges de Nerissa, trop tard pour aller chercher sur les plateaux supérieurs une meilleure position défensive. Les hommes à la solde de Saffar, au nombre d'une douzaine, venaient d'attaquer. Leur chef les excitait à cette criminelle agression, et, dans la situation qu'ils occupaient, tout l'avantage était pour eux.

Le sort du seigneur Keraban et de ses compagnons était donc absolument à leur merci.

—A nous! à nous! cria Ahmet, dont la voix domina le tumulte.

—Les femmes au milieu.” répondit Keraban.

Amasia, Saraboul, Nedjeb, formèrent aussitôt un groupe, autour duquel Keraban, Ahmet, Van Mitten, Yanar, Nizib et Bruno vinrent se ranger. Ils étaient six hommes pour résister à la troupe de Saffar,—un contre deux,—avec le désavantage de la position.

Presque aussitôt, ces bandits, en poussant d'horribles vociférations, firent irruption par la passe et roulerent, comme une avalanche, au milieu du campement.

—Mes amis, cria Ahmet, défendons-nous jusqu'à la mort!”

Le combat s'engagea aussitôt. Tout d'abord, Nizib et Bruno avaient été touchés légèrement, mais ils ne rompirent pas, ils luttèrent, et non moins vaillamment que la courageuse Kurde, dont le pistolet répondit aux détonations des assaillants.

Keraban Le Tetu, Vol. II

Il était évident, d'ailleurs, que ceux-ci avaient ordre de s'emparer d'Amasia, de la prendre vivante, et qu'ils chercheraient à combattre plutôt à l'arme blanche, afin de ne point avoir à regretter quelque maladroit coup de feu qui eût frappé la jeune fille.

Aussi, dans les premiers instants, malgré la supériorité de leur nombre, l'avantage ne fut-il point à eux, et plusieurs tombèrent-ils très grièvement blessés.

Ce fut alors que deux nouveaux combattants, non des moins redoutables, apparurent sur le théâtre de la lutte.

C'étaient Saffar et Scarpante.

“Ah! le misérable! s'écria Keraban. C'est bien lui! C'est bien l'homme du railway!”

Et plusieurs fois, il voulut le coucher en joue, mais sans y réussir, étant obligé de faire face à ceux qui l'attaquaient.

Ahmet et les siens, cependant, résistaient intérieurement. Tous n'avaient qu'une pensée: à tout prix sauver Amasia, à tout prix l'empêcher de retomber entre les mains de Saffar.

Mais, malgré tant de dévouement et de courage, il leur fallut bientôt céder devant le nombre. Aussi peu à peu, Keraban et ses compagnons commencèrent-ils à plier, à se désunir, puis à s'acculer aux roches du défilé. Déjà le désarroi se mettait parmi eux.

Saffar s'en aperçut.

“A lui, Scarpante, à toi! cria-t-il en lui montrant la jeune fille.

—Oui! Seigneur Saffar, répondit Scarpante, et cette fois elle ne vous échappera plus.”

Profitant du désordre, Scarpante parvint à se jeter sur Amasia qu'il saisit et il s'efforça d'entraîner hors du campement.

“Amasia! ... Amasia!...” cria Ahmet.

Il voulut se précipiter vers elle, mais un groupe de bandits lui coupa la route; il fut obligé de s'arrêter pour leur faire face.

Yanar essaya alors d'arracher la jeune fille aux étreintes de Scarpante: il ne put y parvenir, et Scarpante, l'enlevant entre ses bras, fit quelques pas vers le défilé.

Mais Keraban venait d'ajuster Scarpante, et le traître tombait mortellement atteint, après avoir lâché la jeune fille, qui tenta vainement de rejoindre Ahmet.

“Scarpante!... mort!... Vengeons-le! s'écria le chef de ces bandits, vengeons-le!”

Tous se jetèrent alors sur Keraban et les siens avec un acharnement auquel il n'était plus possible de résister. Pressés de toutes parts, ceux-ci pouvaient à peine faire usage de leurs armes.

“Amasia! ... Amasia! ...” cria Ahmet, en essayant de venir au secours de la jeune fille, que Saffar venait enfin de saisir et qu'il entraînait hors du campement.

—Courage! ... Courage!....” ne cessait de crier Keraban.

Mais il sentait bien que les siens et lui, accables par le nombre, étaient perdus!

En ce moment, un coup de feu, tire du haut des roches, fit rouler l'un des assaillants sur le sol. D'autres détonations lui succéderaient aussitôt.

Quelques—uns des bandits tomberent encore, et leur chute jeta l'épouvante parmi leurs compagnons.

Saffar s'était arrêté un instant, cherchant à se rendre compte de cette diversion. Était—ce donc un renfort inattendu qui arrivait au seigneur Keraban?

Mais déjà Amasia avait pu se dégager des bras de Saffar, déconcerté par cette subite attaque.

“Mon père! ... Mon père! ... criait la jeune fille.

C'était Selim, en effet, Selim, suivi d'une vingtaine d'hommes, bien armés, qui accourait au secours de la petite caravane, au moment même où elle allait être écrasée.

“Sauve qui peut!” s'écria le chef des bandits, en donnant l'exemple de la fuite.

Et il disparut, avec les survivants de sa troupe, en se jetant dans la caverne, dont une seconde issue, on le sait, s'ouvrait au dehors.

“Lâches! s'écria Saffar en se voyant ainsi abandonné. Eh bien, on ne l'aura pas vivante.”

Et il se précipita sur Amasia, au moment où Ahmet s'élançait sur lui.

Saffar déchargea sur le jeune homme le dernier coup de son revolver: il le manqua. Mais Keraban, qui n'avait rien perdu de son sang—froid, ne le manqua pas, lui. Il bondit sur Saffar, le saisit à la gorge, et le frappa d'un coup de poignard au cœur.

Un rugissement, ce fut tout. Saffar, dans ses dernières convulsions, ne put même pas entendre son adversaire s'écrier:

“Voilà pour t'apprendre à faire écraser ma voiture!”

Le seigneur Keraban et ses compagnons étaient sauvés. À peine les uns ou les autres avaient—ils reçu quelques légères blessures. Et cependant, tous s'étaient bien comportés,—tous,—Bruno et Nizib, dont le courage ne s'était point démenti; le seigneur Yanar, qui avait vaillamment lutté; Van Mitten, qui s'était distingué dans la mêlée, et l'énergique Kurde, dont le pistolet avait souvent retenti au plus fort de l'action.

Toutefois, sans l'arrivée inexplicable de Selim, c'en eût été fait d'Amasia et de ses défenseurs. Tous eussent péri, car ils étaient décidés à se faire tuer pour elle.

“Mon père!... mon père!... s'écria la jeune fille en se jetant dans les bras de Selim.

—Mon vieil ami, dit Keraban, vous ... vous ... ici?

—Oui!... Moi! répondit Selim.

Keraban Le Tetu, Vol. II

—Comment le hasard vous a-t-il amené?... demanda Ahmet.

—Ce n'est point un hasard! répondit Selim, et, depuis longtemps déjà, je me serais mis à la recherche de ma fille, si, au moment où ce capitaine l'enlevait de la villa, je n'eusse été blessé....

—Blessé, mon père?

—Oui! ... Un coup de feu parti de cette tartane! Pendant un mois, retenu par cette blessure, je n'ai pu quitter Odessa! Mais, il y a quelques jours, une dépêche d'Ahmet....

—Une dépêche? s'écria Keraban, que ce mot malsonnant mit soudain en éveil.

—Oui ... une dépêche ... datée de Trebizonde!

—Ah! c'était une....

—Sans doute, mon oncle, répondit Ahmet, qui sauta au cou de Keraban, et pour la première fois qu'il m'arrive d'envoyer un télégramme à votre insu, avouez que j'ai bien fait!

—Oui ... mal bien fait! répondit Keraban en hochant la tête, mais que je ne t'y reprenne plus, mon neveu!

—Alors, reprit Selim, apprenant par cette dépêche que tout péril n'était peut-être pas écarté pour votre petite caravane, j'ai réuni ces braves serviteurs, je suis arrivé à Scutari, je me suis lancé sur la route du littoral....

—Et par Allah! ami Selim, s'écria Keraban, vous êtes arrivé à temps! ... Sans vous, nous étions perdus! ... Et cependant, on se battait bien dans notre petite troupe!

—Oui! ajouta le seigneur Yanar, et ma sœur a montré qu'elle savait, au besoin, faire le coup de feu!

—Quelle femme!" murmura Van Mitten.

En ce moment, les nouvelles lueurs de l'aube commençaient à blanchir l'horizon. Quelques nuages, immobilisés au zénith, se nuançaient des premiers rayons du jour.

—Mais où sommes-nous, ami Selim, demanda le seigneur Keraban, et comment avez-vous pu nous rejoindre dans cette région où un traître avait entraîné notre caravane....

—Et loin de notre route? ajouta Ahmet.

—Mais non mes amis, mais non! répondit Selim. Vous êtes bien sur le chemin de Scutari, à quelques lieues seulement de la mer!

—Hein? ... fit Keraban.

—Les rives du Bosphore sont là! ajouta Selim en tendant sa main vers le nord-ouest.

—Les rives du Bosphore?" s'écria Ahmet.

Et tous de gagner, en remontant les roches, le plateau supérieur qui s'étendait au-dessus des gorges de Nerissa.

“ Voyez ... voyez!... ” dit Selim.

En effet, un phenomene se produisait, en ce moment,—phenomene naturel qui, par un simple effet de refraction, faisait apparaitre au loin les parages tant desires. A mesure que se faisait le jour, un mirage relevait peu a peu les objets situes au-dessous de l'horizon. On eut dit que les collines, qui s'arrondissaient a la lisiere de la plaine, s'enfoncaient dans le sol comme une ferme de decor.

“La mer! ... C'est la mer!” s'ecria Ahmet!

Et tous de repeter avec lui:

“La mer! ... La mer!”

Et, bien que ce ne fut qu'un effet de mirage, la mer n'en etait pas moins la, a quelques lieues a peine.

“La mer! ... La mer! ... ne cessait de repeter le seigneur Keraban. Mais, si ce n'est pas le Bosphore, si ce n'est pas Scutari, nous sommes au dernier jour du mois, et...”

—C'est le Bosphore! ... C'est Scutari! ...” s'ecria Ahmet.

Le phenomene venait de s'accentuer, et, maintenant, toute la silhouette d'une ville, batie en amphitheatre, se decoupait sur les derniers plans de l'horizon.

“Par Allah! c'est Scutari! repeta Keraban. Voila son panorama qui domine le detroit! ... Voila la mosquee de Buyuk Djami!”

Et, en effet, c'etait bien Scutari, que Selim venait de quitter trois heures auparavant.

“En route, en route!” s'ecria Keraban.

Et, comme un bon Musulman qui, en toutes choses, reconnaît la grandeur de Dieu:

“*Ilah il Allah!*” ajouta-t-il en se tournant vers le soleil levant.

Un instant apres, la petite caravane s'elancait vers la route qui longe la rive gauche du detroit. Quatre heures apres, a cette date du 30 septembre,—dernier jour fixe pour la celebration du mariage d'Amasia et d'Ahmet,—le seigneur Keraban, ses compagnons et son ane, apres avoir acheve ce tour de la mer Noire, apparaissaient sur les hauteurs de Scutari et saluaient de leurs acclamations les rives du Bosphore.

XIV. DANS LEQUEL VAN MITTEN ESSAIE DE FAIRE COMPRENDRE LA SITUATION A LA NOBLE SARABOUL.

C'etait en un des plus heureux sites qui se puisse rever, a mi-cote de la colline sur laquelle se developpe Scutari, que s'elevait la villa du seigneur Keraban.

Scutari, ce faubourg asiatique de Constantinople, l'ancienne Chrysopolis, ses mosques aux toits d'or, tout le bariolage de ses quartiers ou se presse une population de cinquante mille habitants, son débarcadere flottant sur les eaux du detroit, l'immense rideau des cypres de son cimetiere,—ce champ de repos prefere des riches Musulmans, qui craignent que la capitale suivant une legende, ne soit prise pendant que les fideles seront a la priere—puis, a une lieue de la, le mont Boulgourlou qui domine cet ensemble et permet a la vue de s'etendre

Keraban Le Tetu, Vol. II

sur la mer de Marmara, le golfe de Nicomedie, le canal de Constantinople, rien ne peut donner une idee de ce splendide panorama, unique au monde, sur lequel s'ouvraient les fenetres de la villa du riche negociant.

A cet exterieur, a ces jardins en terrasse, aux beaux arbres, platanes, hetres et cypres qui les ombragent, repondait dignement l'interieur de l'habitation. Vraiment, il eut ete dommage de s'en defaire pour n'avoir point a payer quotidiennement les quelques paras auxquels etaient maintenant taxes les caiques du Bosphore!

Il etait alors midi. Depuis trois heures environ, le maitre de ceans et ses hotes etaient installes dans cette splendide villa. Apres avoir refait leur toilette, ils s'y reposaient des fatigues et des emotions de ce voyage, Keraban, tout fier de son succes, se moquant du Muchir et de ses impots vexatoires; Amasia et Ahmet, heureux comme des fiances qui vont devenir epoux; Nedjeb, un perpetuel eclat de rire; Bruno, satisfait en se disant qu'il rengraissait deja, mais inquiet pour son maitre; Nizib, toujours calme, meme dans les grandes circonstances, le seigneur Yanar, plus farouche que jamais, sans qu'on put savoir pourquoi; la noble Saraboul, aussi imperieuse qu'elle eut pu l'etre dans la capitale du Kurdistan; Van Mitten enfin, assez preoccupe de l'issue de cette aventure.

Si Bruno constatait deja une certaine amelioration dans son embonpoint, ce n'etait pas sans raison. Il y avait eu un dejeuner aussi abondant que magnifique. Ce n'etait pas le fameux diner auquel le seigneur Keraban avait invite son ami Van Mitten, six semaines auparavant; mais, pour etre devenu un dejeuner, il n'en avait pas ete moins superbe. Et maintenant, tous les convives, reunis dans le plus charmant salon de la villa, dont les larges baies s'ouvraient, sur le Bosphore, achevaient, dans une conversation animee, de se congratuler les uns les autres.

“Mon cher Van Mitten, dit le seigneur Keraban, qui allait, venait, serrant la main a ses hotes, c'etait un diner auquel je vous avais invite, mais il ne faut pas m'en vouloir si l'heure nous a obligees a...”

—Je ne me plains pas, ami Keraban, repondit le Hollandais. Votre cuisinier a bien fait les choses!

—Oui, tres bonne cuisine, en verite, tres bonne cuisine! ajouta le seigneur Yanar, qui avait mange plus qu'il ne convient, meme a un Kurde de grand appetit.

—On ne ferait pas mieux au Kurdistan, repondit Saraboul, et si jamais, seigneur Keraban, vous venez a Mossoul nous rendre visite....

—Comment donc? s'ecria Keraban, mais j'irai, belle Saraboul, j'irai vous voir, vous et mon ami Van Mitten!

—Et nous tacherons de ne pas vous faire regretter votre villa, ... pas plus que vous ne regretterez la Hollande, ajouta l'aimable femme en se retournant vers son fiance.

—Pres de vous, noble Saraboul! ...” crut devoir repondre Van Mitten, qui ne parvint pas a finir sa phrase.

Puis, pendant que l'aimable Kurde se dirigeait du cote des fenetres du salon, qui s'ouvraient sur le Bosphore:

“Le moment est venu, je crois, dit-il a Keraban, de lui apprendre que ce mariage est nul!

—Aussi nul, Van Mitten, que s'il n'avait jamais ete fait!

—Vous m'aidez bien un peu, Keraban, dans cette tache ... qui ne laisse pas d'etre scabreuse!

—Hum!... ami Van Mitten, repondit Keraban, ce sont la de ces choses intimes ... qu'on ne doit traiter qu'en tete-a-tete!

XIV. DANS LEQUEL VAN MITTEN ESSAIE DE FAIRE COMPRENDRE LA SITUATION A LA NOBLE SAR

Keraban Le Tetu, Vol. II

—Diable!” fit le Hollandais.

Et il alla s'asseoir dans un coin, pour chercher quel pourrait être le meilleur mode d'opérer.

“Digne Van Mitten, dit alors Keraban à son neveu, quelle scène avec sa Kurdistanie!”

—Il ne faut pourtant pas oublier, répondit Ahmet, que c'est pour nous qu'il a poussé le dévouement jusqu'à l'épouser!

—Aussi lui viendrons-nous en aide, mon neveu! Bah! il était marié, au moment où, sous peine de prison, on l'a obligé à contracter ce nouveau mariage, et, pour un Occidental, c'est un cas de nullité absolue! Donc, il n'a rien à craindre ... rien!

—Je le sais, mon oncle, mais, quand madame Saraboul recevra ce coup en pleine poitrine, quel bondissement de panthère trompée! ... Et le beau-frère Yanar, quelle explosion de poudrière!

—Par Mahomet! répondit Keraban, nous leur ferons entendre raison! Après tout, Van Mitten n'était coupable de quoi que ce soit, et, au caravansérail de Rissar, l'honneur de la noble Saraboul n'a jamais, de son fait, couru l'ombre d'un danger!

—Jamais, oncle Keraban, et il est clair que cette tendre veuve cherchait à se remarier à tout prix!

—Sans doute, Ahmet. Aussi n'a-t-elle pas hésité à mettre la main sur ce bon Van Mitten!

—Une main de fer, oncle Keraban!

—D'acier! répliqua Keraban.

—Mais enfin, mon oncle, s'il s'agit tout à l'heure de défaire ce faux mariage....

—Il s'agit aussi d'en faire un vrai, n'est-ce pas? répondit Keraban, en tournant et retournant ses mains l'une sur l'autre comme s'il les eût savonnées.

—Oui ... le mien! dit Ahmet.

—Le notre! ajouta la jeune fille, qui venait des'approcher. Nous l'avons bien mérité?

—Bien mérité, dit Selim.

—Oui, ma petite Amasia, répondit Keraban, mérite dix fois, cent fois, mille fois! Ah! chère enfant! quand je songe que, par ma faute, par mon entêtement, tu as failli....

—Bon! Ne parlons plus de cela! dit Ahmet.

—Non, jamais, oncle Keraban! dit la jeune fille en lui fermant la bouche de sa petite main.

—Aussi, reprit Keraban, j'ai fait vœu ... Oui!... j'ai fait vœu ... de ne plus m'entêter à quoi que ce soit!

—Je voudrais voir cela pour y croire! s'écria Nedjeb en partant d'un bel éclat de rire.

—Hein? ... Qu'a-t-elle dit, cette moqueuse de Nedjeb?

XIV. DANS LEQUEL VAN MITTEN ESSAIE DE FAIRE COMPRENDRE LA SITUATION A LA NOBLE SARABOUL

Keraban Le Tetu, Vol. II

—Oh! rien, seigneur Keraban!

—Oui, reprit celui-ci, je ne veux plus jamais m'enteter ... si ce n'est a vous aimer tous les deux!

—Quand le seigneur Keraban renoncera a etre le plus tetu des hommes!... murmura Bruno.

—C'est qu'il n'aura plus de tete! repondit Nizib.

—Et encore!” ajouta le rancunier serviteur de Van Mitten.

Cependant, la noble Kurde s'etait rapprochee de son fiance, qui restait tout pensif en son coin, trouvant sans doute sa tache d'autant plus difficile qu'a lui seul incombait le soin de l'executer.

“Qu'avez-vous donc, seigneur Van Mitten? lui demanda-t-elle. Je vous trouve l'air soucieux!

—En effet, beau-frere! ajouta le seigneur Yanar. Que faites-vous la? Vous ne nous avez pas amenes a Scutari pour n'y rien voir, j'imagine! Montrez-nous donc le Bosphore comme nous vous montrerons dans quelques jours le Kurdistan!”

A ce nom redoute, le Hollandais tressauta comme s'il eut reçu la secousse d'une pile électrique.

“Allons, venez, seigneur Van Mitten! reprit Saraboul en l'obligeant a se lever.

—A vos ordres ... belle Saraboul! ... Je suis entierement a vos ordres!” repondit Van Mitten.

Et, mentalement, il se disait et se redisait.

“Comment lui apprendre?...”

A ce moment, la jeune Zingare, apres avoir ouvert une des grandes baies du salon, qu'une riche tenture abritait des rayons du soleil, s'ecria joyeusement:

“Voyez! ... Voyez! ... Scutari est en grande animation!.... ce sera tres interessant de s'y promener aujourd'hui!”

Les hotes de la villa s'etaient avances pres des fenetres.

“En effet, dit Keraban, le Bosphore est couvert d'embarcations pavoisees! Sur les places et dans les rues, j'apercois des acrobates, des jongleurs!....

On entend la musique, et les quais sont pleins de monde comme pour un spectacle!

—Oui, dit Selim, la ville est en fete!

—J'espere bien que cela ne nous empechera pas de celebrer notre mariage? dit Ahmet.

—Non, certes! repondit le seigneur Keraban. Nous allons avoir a Scutari le pendant de ces fetes de Trebizonde, qui semblaient avoir ete donnees en l'honneur de notre ami Van Mitten!

—Il me plaisantera jusqu'au bout! murmura le Hollandais. Mais c'est dans le sang! Il ne faut pas lui en vouloir!

Keraban Le Tetu, Vol. II

—Mes amis, dit alors Selim, occupons-nous immédiatement de notre grande affaire! C'est le dernier jour, aujourd'hui....

—Et ne l'oublions pas! repondit Keraban.

—Je vais chez le juge de Scutari, reprit Selim, afin de faire preparer le contrat.

—Nous vous y rejoindrons! repondit Ahmet. Vous savez, mon oncle, que votre presence est indispensable....

—Presque autant que la tienne! s'ecria Keraban, en accentuant sa reponse d'un bon gros rire.

—Oui, mon oncle ... plus indispensable encore, si vous le voulez bien ... en votre qualite de tuteur!

—Eh bien, dit Selim, dans une heure, rendez-vous chez le juge de Scutari!”

Et il sortit du salon, au moment ou Ahmet ajoutait, en s'adressant a la jeune fille:

“Puis, apres la signature chez le juge, chere Amasia, une visite a l'iman, qui nous dira sa meilleure priere ... puis....

—Puis ... nous serons maries! s'ecria Nedjeb, comme s'il se fut agi d'elle.

—Cher Ahmet!” murmura la jeune fille.

Cependant, la noble Saraboul s'etait une seconde fois rapprochee de Van Mitten, qui, de plus en plus pensif, venait de s'asseoir dans un autre coin du salon.

“En attendant cette ceremonie, lui dit-elle, pourquoi ne descendrions-nous pas jusqu'au Bosphore?

—Le Bosphore? ... repondit Van Mitten, l'air hebe. Vous parlez du Bosphore?

—Oui! ... le Bosphore! reprit le seigneur Yanar. On dirait que vous ne comprenez pas!

—Si ... si! ... Je suis pret, repondit Van Mitten en se relevant sous la main puissante de son beau-frere. Oui ... le Bosphore! ... Mais, auparavant, je desirerais ... je voudrais....

—Vous voudriez? repeta Saraboul.

—Je serais heureux d'avoir un entretien ... particulier ... avec vous ... belle Saraboul!

—Un entretien particulier?

—Soit! Je vous laisse alors, dit Yanar.

—Non ... restez, mon frere, repondit Saraboul, qui devisageait son fiance, restez!... J'ai comme un pressentiment que votre presence ne sera pas inutile!

—Par Mahomet, comment va-t-il s'en tirer? murmura Keraban a l'oreille de son neveu.

—Ce sera dur! dit Ahmet.

Keraban Le Tetu, Vol. II

—Aussi, ne nous éloignons pas, afin de soutenir, au besoin, les opérations de Van Mitten!

—Pour sur, il va être mis en pièces!” murmura Bruno.

Le seigneur Keraban, Ahmet, Amasia et Nedjeb, Bruno et Nizib se dirigèrent vers la porte, afin de laisser la place libre aux combattants.

“Courage, Van Mitten! dit Keraban, qui serra la main de son ami en passant près de lui. Je ne m'éloigne pas, je vais me tenir dans la pièce à côté et veillerai sur vous.

—Courage, mon maître, ajouta Bruno, ou garele Kurdistan!”

Un instant après, la noble Kurde, Van Mitten, le seigneur Yanar, étaient seuls dans le salon, et le Hollandais, se grattant le front de l'index, se disait dans un *a parte* mélancolique:

“Si je sais de quelle façon commencer!”

Saraboul alla franchement à lui:

“Qu'avez-vous à nous dire, seigneur Van Mitten? demanda-t-elle d'un ton suffisamment contenu pour permettre à une discussion de commencer sans trop d'éclat.

—Allons! Parlez! dit plus durement Yanar.

—Si nous nous asseyions? dit Van Mitten, qui sentait ses jambes se dérober sous lui.

—Ce que l'on peut dire assis, on peut le dire debout! répliqua Saraboul. Nous vous écoutons!”

Van Mitten, faisant appel à tout son courage, débuta par cette phrase dont les mots semblent combinés tout exprès pour les gens embarrassés:

“Belle Saraboul, soyez certaine que ... tout d'abord ... et bien malgré moi ... je regrette....

—Vous regrettez?... répondit l'imperieuse femme. Qu'est-ce que vous regrettez?... Serait-ce votre mariage? Il n'est, après tout, qu'une légitime réparation....

—Oh' réparation! ... réparation! ... se risqua à dire, mais à mi-voix, l'hésitant Van Mitten.

—Et moi aussi, je regrette ... répliqua ironiquement Saraboul, oui certes!

—Ah! vous regrettez?....

—Je regrette que l'audacieux, qui s'est introduit dans ma chambre au caravanseraïl de Rissar, n'ait été ni le seigneur Ahmet!....”

Elle devait dire vrai, la veuve consolable, et ses regrets se comprendront de reste!

“Ni même le seigneur Keraban! ajouta-t-elle. Au moins, c'eût été un homme que j'aurais épousé....

—Bien parle, ma sœur! s'écria le seigneur Yanar.

—Au lieu d'un....

—Encore mieux parle, ma soeur, quoique vous n'avez pas cru devoir achever votre pensee!

—Permettez ... dit Van Mitten, blesse d'une observation qui l'attaquait directement dans sa personne.

—Qui aurait jamais pu croire, ajouta Saraboul, que l'auteur de cet attentat eut ete un Hollandais conserve dans la glace!

—Ah! a la fin, je m'insurge! s'ecria Van Mitten, absolument froisse d'etre assimile a une conserve. Et, d'abord, madame Saraboul, il n'y a pas eu attentat!

—Vraiment? dit Yanar.

—Non, reprit Van Mitten, mais une erreur! Nous nous sommes, ou plutot, sur un faux et peut-etre perfide renseignement, je me suis trompe de chambre!

—En verite! fit Saraboul.

—Un simple malentendu qu'il m'a fallu, sous peine de prison, reparer par un mariage ... hatif!

—Hatif ou non! ... repliqua Saraboul, vous n'en etes pas moins marie ... marie avec moi! Et, croyez-le bien, monsieur, ce qui a ete commence a Trebizonde, s'achevera au Kurdistan!

—Oui! ... Parlons-en du Kurdistan! ... repondit Van Mitten, qui commencait a se monter.

—Et, comme je m'apercois que la societe de vos amis vous rend peu aimable a mon egard, aujourd'hui meme nous quitterons Scutari, et nous partirons pour Mossoul, ou je saurai bien vous infuser un peu de sang kurde dans les veines!

—Je proteste! s'ecria Van Mitten.

—Encore un mot, et nous partons a l'instant!

—Vous partirez, madame Saraboul! repondit Van Mitten, dont la voix prit une inflexion legerement ironique. Vous partirez, si cela vous convient, et personne ne songera a vous retenir! ... Mais, moi, je ne partirai pas!

—Vous ne partirez pas? s'ecria Saraboul, outree de cette resistance inattendue d'un mouton en face de deux tigres.

—Non!

—Et vous avez la pretention de nous resister? demanda le seigneur Yanar, en se croisant les bras.

—J'ai cette pretention!

—A moi ... et a elle, une Kurde!

—Fut-elle dix fois plus Kurde encore!

Keraban Le Tetu, Vol. II

—Savez-vous bien, monsieur le Hollandais, dit la noble Saraboul en marchant vers son fiancé, savez-vous bien quelle femme je suis ... et quelle femme j'ai été! ... Savez-vous bien qu'à quinze ans, j'étais déjà veuve!

—Oui ... déjà! ... répéta Yanar, et quand on a pris cette habitude de bonne heure....

—Soit, madame! répondit Van Mitten. Mais savez-vous, à votre tour, ce que je vous défie de devenir jamais, malgré l'habitude que vous en pouvez avoir?

—C'est?...

—C'est de devenir veuve de moi!

—Monsieur Van Mitten, s'écria Yanar en portant la main à son yatagan, il suffirait pour cela d'un coup.....

—C'est en quoi vous vous trompez, seigneur Yanar, et votre sabre ne ferait pas de madame Saraboul une veuve ... par cette excellente raison que je n'ai jamais pu être son mari!

—Hein?

—Et que notre mariage même serait nul!

—Nul?

—Parce que, si madame Saraboul a le bonheur d'être veuve de ses premiers époux, je n'ai pas celui d'être veuf de ma première femme!

—Marie! ... Il était marié! ... s'écria la noble Kurde, mise hors d'elle-même par ce foudroyant aveu.

—Oui! ... répondit Van Mitten, maintenant emballe dans la discussion, oui, marié! Et ce n'est que pour sauver mes amis, pour les empêcher d'être arrêtés au caravansérail de Rissar, que je me suis sacrifié!

—Sacrifié! ... répliqua Saraboul, qui répéta ce mot en se laissant tomber sur un divan.

—Sachant bien que ce mariage ne serait pas valable, continua Van Mitten, puisque la première madame Van Mitten n'est pas plus morte que je ne suis veuf ... et qu'elle m'attend en Hollande!"

La fausse épouse outragée s'était relevée, et, se retournant vers le seigneur Yanar:

“Vous l'entendez, mon frère! dit-elle.

—Je l'entends!

—Votre sœur vient d'être jouée!

—Outragée!

—Et ce traître est encore vivant?....

—Il n'a plus que quelques instants à vivre!

—Mais ils sont enragés! s'écria Van Mitten, véritablement inquiet de l'attitude menaçante du couple kurde.

—Je vous vengerai, ma soeur! s'ecria le seigneur Yanar, qui, la main haute, marcha vers le Hollandais.

—Je me vengerai moi—mome!” Et, ce disant, la noble Saraboul se precipita sur Van Mitten, en poussant des cris de fureur qui furent heureusement entendus du dehors.

XV. OU L'ON VERRA LE SEIGNEUR KERABAN PLUS TETU ENCORE QU'IL NE L'A JAMAIS ETE.

La porte du salon s'ouvrit aussitot. Le seigneur Keraban, Ahmet, Amasia, Nedjeb, Bruno, parurent sur le seuil.

Keraban eut vite fait de degager Van Mitten.

“Eh, madame! dit Ahmet, on n'etrangle pas ainsi les gens ... pour un malentendu!

—Diable! murmura Bruno, il etait temps d'arriver!

—Pauvre monsieur Van Mitten! dit Amasia, qui eprouvait un sentiment de sincere commiseration pour son compagnon de voyage.

—Ce n'est deciderement pas la femme qu'il lui faut!” ajouta Nedjeb en secouant la tete.

Cependant, Van Mitten reprenait peu a peu ses esprits.

“Cela a ete dur? dit Keraban.

—Un peu plus, j'y passais!” repondit Van Mitten. En ce moment, la noble Saraboul revint sur le seigneur Keraban, et, le prenant directement a parti:

“Et c'est vous qui vous etes prete, dit—elle, a cette....

—Mystification, repondit Keraban d'un ton aimable. C'est le mot propre ... mystification!

—Je me vengerai! ... Il y a des juges a Constantinople!....

—Belle Saraboul, repondit le seigneur Keraban, n'accusez que vous—meme! Vous vouliez bien, pour un pretendu attentat, nous faire arreter et compromettre notre voyage! Eh! par Allah! on s'en tire comme on peut! Nous nous en sommes tires par un pretendu mariage et nous avons droit a cette revanche, assurement!”

A cette reponse, Saraboul se laissa choir une seconde fois sur un divan, en proie a une de ces attaques de nerfs dont les femmes ont le secret, meme au Kurdistan.

Nedjeb et Amasia s'empreserent a la secourir.

“Je m'en vais! ... Je m'en—vais! ... criait—elle au plus fort de sa crise.

Bon voyage!” repondit Bruno.

Mais voici qu'a ce moment Nizib parut sur le seuil de la porte.

“Qu'y a—t—il? demanda Keraban.

Keraban Le Tetu, Vol. II

—C'est une depeche qu'on vient d'apporter du comptoir de Galata, repondit Nizib.

—Pour qui? demanda Keraban.

—Pour monsieur Van Mitten, mon maitre. Elle vient d'arriver aujourd'hui meme.

—Donnez!” dit Van Mitten.

Il prit la depeche, l'ouvrit, et en regarda la signature.

“C'est de mon premier commis de Rotterdam!” dit-il.

Puis, lisant les premiers mots: “*Madame Van Mitten ... depuis cinq semaines ... decedee....*”

La depeche froissee dans sa main, Van Mitten demeura aneanti, et, pourquoi le cacher? ses yeux s'etaient subitement remplis de larmes.

Mais, sur ces derniers mots, Saraboul venait de se redresser subitement, comme un diable a ressort.

“Cinq semaines! s'ecria-t-elle, a la fois heureuse et ravie. Il a dit cinq semaines!

L'imprudent! murmura Ahmet, qu'avait-il besoin de crier cette date et en ce moment!

—Donc, reprit Saraboul triomphante, donc, il y a dix jours, quand je vous faisais l'honneur de me fiancer a vous....

—Mahomet l'etrangle! s'ecria Keraban, peut-etre un peu plus haut qu'il ne voulait.

—Vous etiez veuf, seigneur mon epoux! dit Saraboul avec l'accent du triomphe.

—Absolument veuf, seigneur mon beau-frere! ajouta Yanar.

—Et notre mariage est valable!”

A son tour, Van Mitten, ecrase par la logique de cet argument, s'etait laisse tomber sur le divan.

“Le pauvre homme, dit Ahmet a son oncle, il n'a plus qu'a se jeter dans le Bosphore!

—Bon! repondit Keraban, elle s'y jetterait apres lui et serait capable de le sauver ... par vengeance!”

La noble Saraboul avait saisi par le bras celui qui, cette fois, etait bien sa propriete.

“Levez-vous! dit-elle.

—Oui, chere Saraboul, repondit Van Mitten en baissant la tete.... Me voici pret!

—Et suivez-nous! ajouta Yanar.

—Oui, cher beau-frere! repondit Van Mitten, absolument mate et demate. Pret a vous suivre ... ou vous voudrez!

Keraban Le Tetu, Vol. II

—A Constantinople, ou nous nous embarquerons sur le premier paquebot! repondit Saraboul.

—Pour?...

—Pour le Kurdistan! repondit Yanar.

—Le Kur? ... Tu m'accompagneras, Bruno! ... On y mange bien! ... Ce sera, pour toi, une veritable compensation!”

Bruno ne put que faire un signe de tete affirmatif.

Et la noble Saraboul et le seigneur Yanar emmenerent l'infortune Hollandais, que ses amis voulurent en vain retenir, tandis que son fidele domestique le suivait en murmurant:

“Lui avais-je assez predit qu'il lui arriverait malheur!”

Les compagnons de Van Mitten et Keraban lui-meme etaient restes aneantis, muets, devant ce coup de foudre.

“Le voila marie! dit Amasia.

—Par devouement pour nous! repondit Ahmet.

—Et pour tout de bon cette fois! ajouta Nedjeb.

—Il n'aura plus qu'une ressource au Kurdistan, dit Keraban le plus serieusement du monde.

—Ce sera, mon oncle?

—Ce sera, pour qu'elles se neutralisent, d'en epouser une douzaine de pareilles!”

En ce moment, la porte s'ouvrit, et Selim parut, la figure inquiete, la respiration haletante, comme s'il eut couru a perdre haleine.

“Mon pere, qu'avez-vous? demanda Amasia.

—Qu'est-il arrive? s'ecria Ahmet.

—Eh bien, mes amis, il est impossible de celebrier le mariage d'Amasia et d'Ahmet....

—Vous dites?

—A Scutari, du moins! reprit Selim.

—A Scutari?

—Il ne peut se faire qu'a Constantinople!

—A Constantinople? ... repondit Keraban, qui ne put s'empecher de dresser l'oreille. Et pourquoi?

—Parce que le juge de Scutari refuse absolument de faire enregistrer le contrat!

XV. OU L'ON VERRA LE SEIGNEUR KERABAN PLUS TETU ENCORE QU'IL NE L'A JAMAIS ~~ET~~.

—Il refuse? ... dit Ahmet.

—Oui! ... sous ce pretexte que le domicile de Keraban, et, par consequent, celui d'Ahmet, n'est point a Scutari, mais a Constantinople!

—A Constantinople? repeta Keraban, dont les sourcils commencerent a se froncer.

—Or, reprit Selim, c'est aujourd'hui le dernier jour assigne au mariage de ma fille pour qu'elle puisse entrer en possession de la fortune qui lui a ete leguee! Il faut donc, sans perdre un instant, nous rendre chez le juge qui recevra le contrat a Constantinople!

—Partons! dit Ahmet en se dirigeant vers la porte.

—Partons! ajouta Amasia qui le suivait deja.

—Seigneur Keraban, est-ce que cela vous contrarierait de nous accompagner?" demanda la jeune fille.

Le seigneur Keraban etait immobile et silencieux.

“Eh bien, mon oncle? dit Ahmet en revenant.

—Vous ne venez pas? dit Selim.

—Faut-il donc que j'emploie la force? ajouta Amasia, qui prit doucement le bras de Keraban.

—J'ai fait preparer un caique, dit Selim, et nous n'avons qu'a traverser le Bosphore!

—Le Bosphore?" s'ecria Keraban.

Puis, d'un ton sec:

“Un instant! dit-il, Selim, est-ce que cette taxe de dix paras par tete est toujours exigee de ceux qui traversent le Bosphore?

—Oui, sans doute, ami Keraban, dit Selim. Mais, maintenant que vous avez joue ce bon tour aux autorites ottomanes, d'etre alle de Constantinople a Scutari sans payer, je pense que vous ne refuserez pas....

—Je refuserai! repondit nettement Keraban.

—Alors on ne vous laissera pas passer! reprit Selim

—Soit! ... Je ne passerai pas!

—Et notre mariage ... s'ecria Ahmet, notre mariage qui doit etre fait aujourd'hui meme?

—Vous vous marierez sans moi!

—C'est impossible! Vous etes mon tuteur, oncle Keraban, et, vous le savez bien, votre presence est indispensable!

—Eh bien, Ahmet, attends que j'aie fait etablir mon domicile a Scutari ... et tu te marieras a Scutari!”

Keraban Le Tetu, Vol. II

Toutes ces reponses etaient envoyees d'un ton cassant, qui devait laisser peu d'espoir aux contradicteurs de l'entete personnage.

“Ami Keraban, reprit Selim, c'est aujourd'hui le dernier jour ... vous entendez bien, et toute la fortune qui doit revenir a ma fille, sera perdue, si...”

Keraban fit un signe de tete negatif, lequel fut accompagne d'un geste plus negatif encore.

“Mon oncle, s'ecria Ahmet, vous ne voudrez pas....

—Si l'on veut m'obliger a payer dix paras, repondit Keraban, jamais, non, jamais je ne passerai le Bosphore! Par Allah! plutot refaire le tour de la mer Noire pour revenir a Constantinople!”

Et en verite, le tetu eut ete homme a recommencer!

“Mon oncle, reprit Ahmet, c'est mal ce que vous faites la! ... Cet entetement, en pareille circonstance, permettez-moi de vous le dire, ne peut s'expliquer d'un homme tel que vous! ... Vous allez causer le malheur de ceux qui n'ont jamais eu pour vous que la plus vive amitie! ... C'est mal!

—Ahmet, fais attention a tes paroles! repondit Keraban d'un ton sourd, qui indiquait une colere prete a eclater.

—Non, mon oncle, non! ... Mon coeur deborde, et rien ne m'empechera de parler! ... C'est ... c'est d'un mauvais homme!

—Cher Ahmet, dit alors Amasia, calmez-vous! Ne parlez pas ainsi de votre oncle! ... Si cette fortune sur laquelle vous aviez le droit de compter vous echappe ... renoncez a ce mariage!

—Que je renonce a vous, repondit Ahmet en pressant la jeune fille sur son coeur! Jamais! ... Non! ... Jamais! ... Venez! ... Quittons cette ville pour n'y plus revenir! Il nous restera bien encore de quoi pouvoir payer dix paras pour passer a Constantinople!”

Et Ahmet, dans un mouvement dont il n'etait plus maitre, entraîna la jeune fille vers la porte.

“Keraban? ... dit Selim, qui voulut tenter, une derniere fois, de faire revenir son ami sur sa determination.

—Laissez-moi, Selim, laissez-moi!

—Helas! partons, mon pere!” dit Amasia, jetant sur Keraban un regard humide de larmes qu'elle retenait a grand'peine.

Et elle allait se diriger avec Ahmet vers la porte du salon, quand celui-ci s'arreta.

“Une derniere fois, mon oncle, dit-il, vous refusez de nous accompagner a Constantinople, chez le juge, ou votre presence est indispensable pour notre mariage?

—Ce que je refuse, repondit Keraban, dont le pied frappa le parquet a le defoncer, c'est de jamais me soumettre a payer cette taxe!

—Keraban! dit Selim.

—Non! par Allah! Non!

XV. OU L'ON VERRA LE SEIGNEUR KERABAN PLUS TETU ENCORE QU'IL NE L'A JAMAIS ÉTÉ.

—Eh bien, adieu, mon oncle! dit Ahmet. Votre entetement nous coutera une fortune! ... Vous aurez ruine celle qui doit etre votre niece! ... Soit! ... Ce n'est pas la fortune que je regrette! ... Mais vous aurez apporte un retard a notre bonheur! ... Nous ne nous reverrons plus!”

Et le jeune homme, entrainant Amasia, suivi de Selim, de Nedjeb, de Nizib, quitta le salon, puis la villa, et, quelques instants apres, tous s'embarquaient dans un caïque pour revenir a Constantinople.

Le seigneur Keraban, reste seul, allait et venait en proie a la plus extreme agitation.

“Non! par Allah! Non! par Mahomet! se disait-il. Ce serait indigne de moi! ... Avoir fait le tour de la mer Noire pour ne pas payer cette taxe, et, au retour, tirer de ma poche ces dix paras! ... Non! ... Plutot ne jamais remettre le pied a Constantinople! ... Je vendrai ma maison de Galata! ... Je cesserai les affaires! ... Je donnerai toute ma fortune a Ahmet pour remplacer celle qu'Amasia aura perdue! ... Il sera riche ... et moi ... je serai pauvre ... mais non! je ne cederai pas! ... Je ne cederai pas!”

Et, tout en parlant ainsi, le combat qui se livrait en lui se dechainait avec plus de violence.

“Ceder! ... payer! ... repetait-il. Moi ... Keraban!... Arriver devant le chef de police qui m'a defie ... qui m'a vu partir ... qui m'attend au retour ... qui me narguerait a la face de tous en me reclamant cet odieux impot!... Jamais!”

Il etait visible que le seigneur Keraban se debattait contre sa conscience, et qu'il sentait bien que les consequences de cet entetement, absurde au fond, retomberaient sur d'autres que lui!

“Oui! ... reprit-il, mais Ahmet voudra-t-il accepter? ... Il est parti desole et furieux de mon entetement! ... Je le conçois! ...Il est fier! ... Il refusera tout de moi maintenant! ... Voyons! ... Je suis un honnete homme! ... Vais-je par une stupide resolution empecher le bonheur de ces enfants? ... Ah! que Mahomet etrange le Divan tout entier, et avec lui tous les Turcs du nouveau regime!”

Le seigneur Keraban arpentait son salon d'un pas febrile. Il repoussait du pied les fauteuils et les coussins. Il cherchait quelque objet fragile a briser pour soulager sa fureur, et bientot deux potiches volerent en eclats. Puis, il en revenait toujours la:

“Amasia ... Ahmet ... non! ... Je ne puis pas etre la cause de leur malheur ... et cela, pour une question d'amour-propre! ... Retarder ce mariage ..., c'est l'empecher, peut-etre! ... Mais ... ceder! ... ceder! ... moi! ... Ah! qu'Allah me vienne en aide!”

Et, sur cette derniere invocation, le seigneur Keraban, emporte par une de ces coleres qui ne peuvent plus se traduire ni par gestes ni par paroles, s'elanca hors du salon.

XVI. OU IL EST DEMONTRE UNE FOIS DE PLUS QU'IL N'Y A RIEN DE TEL QUE LE HASARD POUR ARRANGER LES CHOSES.

Si Scutari etait en fete, si, sur les quais, depuis le port jusqu'au dela du Kiosque du sultan, il y avait foule, la foule n'etait pas moins considerable de l'autre cote du detroit, a Constantinople, sur les quais de Galata, depuis le premier pont de bateaux jusqu'aux casernes de la place de Top'hane. Aussi bien les eaux douces d'Europe, qui forment le port de la Corne-d'Or, que les eaux ameres du Bosphore, disparaissaient sous la flottille de caïques, d'embarcations pavoisees, de chaloupes a vapeur, chargees de Turcs, d'Albanais, de Grecs, d'Europeens ou d'Asiatiques, qui faisaient un incessant va-et-vient entre les rives des deux continents. Tres certainement, ce devait etre un attrayant et peu ordinaire spectacle que celui qui pouvait attirer un tel concours

de populaire.

Donc, lorsque Ahmet et Selim, Amasia et Nedjeb, apres avoir paye la nouvelle taxe, débarquerent a l'echelle de Top'hane, se trouverent—ils transportes dans un brouhaha de plaisirs, auquel ils etaient peu d'humeur a prendre part.

Mais, puisque le spectacle, quel qu'il fut, avait eu le privilege d'attirer une telle foule, il etait naturel que le seigneur Van Mitten,—il l'etait bien, maintenant, et seigneur kurde, encore! sa fiancee, la noble Saraboul, et son beau-frere, le seigneur Yanar, suivis de l'obeissant Bruno, fussent au nombre des curieux.

Aussi, Ahmet, trouva-t-il sur le quai ses anciens compagnons de voyage. Etait-ce Van Mitten qui promenait sa nouvelle famille, ou n'etait-il pas plutot promene par elle? Ce dernier cas parait infiniment plus probable.

Quoi qu'il en fut, au moment ou Ahmet les rencontra, Saraboul disait a son fiance:

“Oui, seigneur Van Mitten, nous avons des fetes encore plus belles au Kurdistan!”

Et Van Mitten repondait d'un ton resigne:

“Je suis tout dispose a le croire, belle Saraboul.”

Ce qui lui valut de Yanar cette tres seche reponse:

“Et vous faites bien.”

Cependant, quelques cris,—on eut meme dit des cris qui denotaient une certaine impatience,—se faisaient entendre parfois dans cette foule; mais Ahmet et Amasia n'y pretaient guere attention.

“Non, chere Amasia, disait Ahmet, je connaissais bien mon oncle, et cependant je ne l'aurais jamais cru capable de pousser l'entetement jusqu'a une telle durete de coeur!”

—Alors, dit Nedjeb, tant qu'il faudra payer cet impot, il ne reviendra jamais a Constantinople?

—Lui?... jamais! repondit Ahmet.

—Si je regrette cette fortune que le seigneur Keraban va nous faire perdre, dit Amasia, ce n'est pas pour moi, c'est pour vous, mon cher Ahmet, pour vous seul!

—Oublions tout cela ... repondit Ahmet, et, pour le mieux oublier, pour rompre avec cet oncle intraitable, en qui j'avais vu un pere jusqu'ici, nous quitterons Constantinople pour retourner a Odessa!

—Ah! ce Keraban! s'ecria Selim qui etait outre. Il serait digne du dernier supplice!

—Oui, repondit Nedjeb, comme, par exemple, d'etre le mari de cette Kurde! Pourquoi n'est-ce pas lui qui l'a epousee?”

Il va sans dire que Saraboul, tout entiere au fiance qu'elle venait de reconquerir, n'entendit pas cette desobligeante reflexion de Nedjeb, ni la reponse de Selim, disant:

“Lui? ... il aurait fini par la dompter ... comme, a force d'entetement, il dompterait des betes feroces!”

Keraban Le Tetu, Vol. II

—Peut-être bien! murmura mélancoliquement Bruno. Mais, en attendant, c'est mon pauvre maître qui est entre dans la cage!”

Cependant, Ahmet et ses compagnons ne prenaient qu'un fort médiocre intérêt à tout ce qui se passait sur les quais de Pera et de la Corne-d'Or. Dans la disposition d'esprit où ils se trouvaient, cela les intéressait peu, et c'est à peine s'ils entendirent un Turc dire à un autre Turc:

“Un homme vraiment audacieux, ce Storchi! Oser traverser le Bosphore ... d'une façon....

—Oui, répondit l'autre en riant, d'une façon que n'ont point prévue les collecteurs chargés de percevoir la nouvelle taxe des caïques!”

Mais, si Ahmet ne chercha même pas à se rendre compte de ce que se disaient ces deux Turcs, il lui fallut bien répondre, quand il s'entendit interpeller directement par ces mots:

“Eh! voilà le seigneur Ahmet!”

C'était le chef de police,—celui—là même dont le défi avait lancé le seigneur Keraban dans ce voyage autour de la mer Noire,—qui lui adressait la parole.

“Ah! c'est vous, monsieur? répondit Ahmet.

—Oui ... et tous nos compliments, en vérité! Je viens d'apprendre que le seigneur Keraban a réussi à tenir sa promesse! Il vient d'arriver à Scutari, sans avoir traversé le Bosphore!

—En effet! répliqua Ahmet d'un ton assez sec.

—C'est héroïque! Pour ne pas payer dix paras, il lui en aura coûté quelques milliers de livres!

—Comme vous dites!

—Eh! le voilà bien avancé, le seigneur Keraban! répondit ironiquement le chef de police. La taxe existe toujours, et, pour peu qu'il persiste encore dans son entêtement, il sera forcé de reprendre le même chemin pour revenir à Constantinople!

—Si cela lui plaît, il le fera! riposta Ahmet, qui, tout furieux qu'il fut contre son oncle, n'était pas d'humeur à écouter, sans y répondre, les moqueuses observations du chef de police.

—Bah! il finira par céder, reprit celui-ci, et il traversera le Bosphore! ... Mais les préposés guettent les caïques et l'attendent au débarquement! ... Et, à moins qu'il ne passe à la nage ... ou en volant....

—Pourquoi pas, si cela lui convient?....” répliqua très sèchement Ahmet.

En ce moment, un vif mouvement de curiosité agita la foule. Un murmure plus accentué se fit entendre. Tous les bras se tendirent vers le Bosphore, en convergeant vers Scutari. Toutes les têtes étaient en l'air.

“Le voilà! ... Storchi! ... Storchi!”

Des cris retentirent bientôt de toutes parts.

Keraban Le Tetu, Vol. II

Ahmet et Amasia, Selim et Nedjeb, Saraboul, Van Mitten et Yanar, Bruno et Nizib se trouvaient alors a l'angle que fait le quai de la Corne-d'Or, pres de l'echelle de Top'hane, et ils purent voir quel emouvant spectacle etait offert a la curiosite publique.

Du cote de Scutari, hors des eaux du Bosphore, environ a six cents pieds de la rive, s'eleve une tour qui est improprement appelee Tour de Leandre. En effet, c'est l'Hellespont, c'est-a-dire le detroit actuel des Dardanelles, que ce celebre nageur traversa entre Sestos et Abydos pour aller rejoindre Hero, la charmante pretresse de Venus,—exploit qui fut renouvele, il y a quelque soixante ans, par lord Byron, fier comme peut l'etre un Anglais d'avoir franchi en une heure dix minutes les douze cents metres qui separent les deux rives.

Est-ce que ce haut fait allait etre renouvele, a travers le Bosphore, par quelque amateur, jaloux du heros mythologique et de l'auteur du *Corsaire*? Non.

Une longue corde etait tendue entre les rives de Scutari et la tour de Leandre, dont le nom moderne est Keuz-Koulessi,—ce qui signifie Tour de la Vierge. De la, cette corde, apres avoir repris un point d'appui solide, traversait tout le detroit sur une longueur de treize cents metres, et venait se rattacher a un pylone de bois, dresse a l'angle du quai de Galata et de la place de Top'hane.

Or, c'etait sur cette corde qu'un celebre acrobate, le fameux Storchi,—un emule du non moins fameux Blondin,—allait tenter de franchir le Bosphore. Il est vrai que, si Blondin, en traversant ainsi le Niagara, eut absolument risque sa vie dans une chute de pres de cent cinquante pieds au milieu des irresistibles rapides de la riviere, ici, dans ces eaux tranquilles, Storchi, en cas d'accident, devait en etre quitte pour un plongeon dont il se retirerait sans grand mal.

Mais, de meme que Blondin avait accompli sa traversee du Niagara en portant un tres confiant ami sur ses epaules, de meme Storchi allait suivre cette route aeriennne avec un de ses confreres en gymnastique. Seulement, s'il ne le portait pas sur son dos, il allait le vehiculer dans une brouette, dont la roue, creusee en gorge a sa jante, devait mordre plus solidement tout le long de la corde tendue.

On en conviendra, c'etait la un curieux spectacle: treize cents metres au lieu des neuf cents pieds du Niagara! Chemin long et propice a plus d'une chute!

Cependant, Storchi avait paru sur la premiere partie de la corde, qui reunissait la rive asiatique a la Tour de la Vierge. Il poussait son compagnon devant lui, dans la brouette, et il arriva, sans accidents, au phare place au sommet de Keuz-Koulessi.

De nombreux hurrahs saluerent ce premier succes.

On vit alors le gymnaste redescendre adroitement la corde qui, si fortement qu'on l'eut tendue, se courbait en son milieu presque a toucher les eaux du Bosphore. Il brouettait toujours son confrere, s'avancant d'un pied sur, et conservant son equilibre avec une imperturbable adresse. C'etait vraiment superbe!

Lorsque Storchi eut atteint le milieu du trajet, les difficultes devinrent plus grandes, car il s'agissait alors de remonter la pente pour arriver au sommet du pylone. Mais les muscles de l'acrobate etaient vigoureux, ses bras et ses jambes fonctionnaient merveilleusement, et il poussait toujours la brouette, ou se tenait son compagnon immobile, impassible, aussi expose et aussi brave que lui, a coup sur, et qui ne se permettait pas un seul mouvement de nature a compromettre la stabilite du vehicule.

Enfin, un concert d'admiration et un cri de soulagement eclaterent!

Keraban Le Tetu, Vol. II

Storchi etait arrive, sain et sauf, a la partie superieure du pylone, et il en descendait, ainsi que son confrere, par une echelle qui aboutissait a l'angle du quai, ou Ahmet et les siens se trouvaient places.

L'audacieuse entreprise avait donc pleinement reussi, mais, on en conviendra, celui que Storchi venait de brouetter de la sorte avait bien droit a la moitie des bravos que l'Asie, en leur honneur, envoyait a l'Europe.

Mais, quel cri fut alors pousse par Ahmet! Devait-il, pouvait-il en croire ses yeux? Ce compagnon du celebre acrobate, apres avoir serre la main de Storchi, s'etait arrete devant lui et le regardait en souriant.

“Keraban, mon oncle Keraban!...” s'ecria Ahmet, pendant que les deux jeunes filles, Saraboul, Van Mitten, Yanar, Selim, Bruno, tous se pressaient a ses cotes.

C'etait le seigneur Keraban en personne!

“Moi-meme, mes amis, repondit-il avec l'accent du triomphe, moi-meme qui ai trouve ce bravo gymnaste pret a partir, moi qui ai pris la place de son compagnon, moi qui ai passe le Bosphore! ... non! ... par-dessus le Bosphore, pour venir signer a ton contrat, neveu Ahmet!

—Ah! seigneur Keraban! ... mon oncle! s'ecriaient Amasia. Je savais bien que vous ne nous abandonneriez pas!

—C'est bien, cela! repetait Nedjeb en battant des mains.

—Quel homme! dit Van Mitten! On ne trouverait pas son pareil dans toute la Hollande!

—C'est mon avis! repondit assez sechement Saraboul.

—Oui! j'ai passe, et sans payer, reprit Keraban en s'adressant cette fois au chef de police, oui! sans payer ... , si ce n'est deux mille piastres que m'a coute ma place dans la brouette et les huit cent mille depensees pendant le voyage!

—Tous mes compliments,” repondit le chef de police, qui n'avait pas autre chose a faire qu'a s'incliner devant un entetement pareil.

Les cris d'acclamation retentirent alors de toutes parts en l'honneur du seigneur Keraban, pendant que ce bienfaisant tetu embrassait de bon coeur sa fille Amasia et son fils Ahmet.

Mais il n'etait point homme a perdre son temps,—meme dans l'enivrement du triomphe.

“Et maintenant, allons chez le juge de Constantinople! dit-il.

—Oui, mon oncle, chez le juge, repondit Ahmet. Ah! vous etes bien le meilleur des hommes!

—Et, quoi que vous en disiez, repliqua le seigneur Keraban, pas entete du tout ... a moins qu'on ne me contrarie!”

Il est inutile d'insister sur ce qui se passa ensuite. Ce jour-meme, dans l'apres-midi, le juge recevait le contrat, puis, l'iman disait une priere a la mosquee, puis, on rentra a la maison de Galata, et, avant que le minuit du 30 de ce mois fut sonne, Ahmet etait marie, bien marie, a sa chere Amasia, a la riche fille du banquier Selim.

Keraban Le Tetu, Vol. II

Le soir meme, Van Mitten, aneanti, se preparait a partir pour le Kurdistan en compagnie du seigneur Yanar, son beau-frere, et de la noble Saraboul, dont une derniere ceremonie, en ce pays lointain, allait faire definitivement sa femme.

Au moment des adieux, en presence d'Ahmet, d'Amasia, de Nedjeb, de Bruno, il ne put s'empecher de dire avec un doux reproche a son ami:

“Quand je pense, Keraban, que c'est pour n'avoir pas voulu vous contrarier que me voila marie ... marie une seconde fois!

—Mon pauvre Van Mitten, repondit le seigneur Keraban, si ce mariage devient autre chose qu'un reve, je ne me le pardonnerai jamais!

—Un reve! ... reprit Van Mitten! Est-ce que cela a l'air d'un reve! Ah! sans cette depeche!....”

Et, en parlant ainsi, il tirait de sa poche la depeche froissee, et il la parcourait machinalement.

—Oui! ... Cette depeche ... *Madame Van Mitten, depuis cinq semaines, decedee ... a rejoindre....*

—Decedee a rejoindre? ... s'ecria Keraban. Qu'est-ce que cela signifie?” Puis, lui arrachant la depeche des mains, il lisait:

“Madame Van Mitten, depuis cinq semaines, decidee a rejoindre son mari, est parte pour Constantinople.”

Decidee!... pas decedee!

—Il n'est pas veuf!”

Ces mots s'echappaient de toutes les bouches, pendant que Keraban s'ecriait, non sans raison cette fois:

“Encore une erreur de ce stupide telegraphe!... Il n'en fait jamais d'autres!

—Non! pas veuf! ... pas veuf! ... repetait Van Mitten, et trop heureux de revenir a ma premiere femme ... par peur de la seconde!”

Quand le seigneur Yanar et la noble Saraboul apprirent ce qui s'etait passe, il y eut une explosion terrible. Mais enfin il fallut bien se rendre. Van Mitten etait marie, et, le jour meme, il retrouvait sa premiere, son unique femme, qui lui apportait, en guise de reconciliation, un magnifique oignon de *Valentia*.

“Nous aurons mieux, ma soeur, dit Yanar pour consoler l'inconsolable veuve, mieux que....

—Que ce glacon de Hollande! ... repondit la noble Saraboul, et ce ne sera pas difficile!”

Et ils repartirent tous deux pour le Kurdistan, mais il est probable qu'une genereuse indemnite de deplacement, offerte par le riche ami de Van Mitten contribua a leur rendre moins penible leur retour en ce pays lointain.

Mais enfin, le seigneur Keraban ne pouvait avoir toujours une corde tendue de Constantinople a Scutari pour passer le Bosphore. Renonca-t-il donc a le jamais traverser?

Keraban Le Tetu, Vol. II

Non! Pendant quelque temps, il tint bon et ne bougea pas. Mais, un jour, il alla tout simplement offrir au gouvernement de lui racheter ce droit sur les caiques. L'offre fut acceptee. Cela lui couta gros sans doute, mais il devint plus populaire encore, et les etrangers ne manquent jamais de rendre maintenant visite a Keraban-le-Tetu, comme a l'une des plus etonnantes curiosites de la capitale de l'Empire Ottoman.

FIN DE LA DEUXIEME PARTIE